

GRAND SEMINAIRE SAINT JEAN BAPTISTE DE WAYALGHIN

BURKINA FASO

ANTHROPONYMIE CHRETIENNE ET DAGARA :
ESSAI D'UNE REFLEXION THEOLOGIQUE ET
PASTORALE POUR DES PRENOMS DE FOI

MEMOIRE EN THEOLOGIE

6^{ème} Année

Présenté par :
Bèkuonè SOME Ouhou-Dédéréè Simplicie

Sous la direction de :
Abbé Emmanuel KONE

Année académique 2009-2010

DEDICACE – REMERCIEMENTS

DEDICACE

A tous les chrétiens d'ici et d'ailleurs qui, demeurant intègres à leurs valeurs culturelles, désirent sincèrement vivre le message de Jésus Christ dans son intégralité ; à tous ceux qui travaillent à démasquer la culture africaine du label satanique sous lequel elle est connue en religion ; à tous les pasteurs qui se dévouent quotidiennement pour enraciner la foi dans les cœurs ; à tout homme de bonne foi, nous dédions ce travail.

REMERCIEMENTS

Au Seigneur Dieu, qui nous a comblé de bénédictions, à son Esprit source première de notre inspiration, nous rendons toute grâce.

Nous adressons ensuite notre sincère reconnaissance à son Excellence Mgr Dèr Raphaël DABIRE qui nous a encouragé, orienté et déterminé davantage à ce travail.

Nous remercions d'une manière exceptionnelle notre directeur de mémoire, Monsieur l'Abbé Emmanuel KONE. Son attention, sa clairvoyance et ses conseils, ses remarques et suggestions, sa diligence dans le travail ont été pour nous un apport et une source indispensables pour mener à sa fin ce travail.

Tous ceux qui nous ont précédé dans la promotion de la valeur du nom dans nos sociétés africaines. Aux fidèles des paroisses de Libiélé, de Dissin, de Dano dans le diocèse de Diébougou, aux fidèles des paroisses St Camille et de la cathédrale de Ouagadougou. A toutes les personnes connues et inconnues qui nous ont éclairé et aidé pour l'élaboration progressive de ce travail, nous disons *ab imo pectore* « Merci ».

INTRODUCTION GENERALE

Nous devenons tous chrétiens par le baptême, certains plus tôt que d'autres. Dans les deux cas, l'un des signes de conversion est l'acquisition d'un nouveau prénom. C'est une pratique séculaire qui remonte aux premières heures de l'histoire de l'Eglise. Ces nouveaux prénoms que l'on porte sont ceux de personnes déclarées saintes par l'autorité compétente de l'Eglise catholique. A ces personnes qui ont eu une vie chrétienne exemplaire, méritoire, l'Eglise accorde que l'on voue un respect et un culte raisonnables dans un but eschatologique... L'Eglise d'Afrique, issue de la religion païenne, et héritière des pratiques culturelles et religieuses occidentales par le fait de l'origine de ses premiers missionnaires, est aussi entrée dans cette tradition de l'Eglise. Cette pratique en cours transcende un centenaire d'expérience et marque encore profondément les chrétiens africains dans leur dénomination.

Cependant, pour peu qu'on observe aujourd'hui, le choix de nouveaux prénoms au baptême semble ne plus traduire une démarche mature de foi. Le choix est souvent une simple référence à une date de naissance, un choix délicat pour effet de mode par la complexité ou l'originalité du nom, un suivisme ou un conformisme aveugles. Les noms étrangers qu'on portait au nom de sa nouvelle appartenance religieuse, deviennent alors presque étranges dans notre Eglise à majorité analphabète. Pourtant, le nom est d'une importance certaine dans l'ontologie. Cette réalité, aussi sûre qu'elle est, ne serait-elle pas un appel à un examen de la valeur qu'on accorde au nom tant dans l'Eglise que dans nos sociétés actuelles? Par ailleurs, certains prénoms en langues expriment des valeurs qui sont chrétiennes, des vertus de foi. Pourquoi alors n'existerait-t-il pas de baptême avec ces seuls prénoms? Tant d'éléments épars augurent la nécessité d'une réflexion théologico-pastorale que nous voulons mener autour de ce thème de mémoire : « Des prénoms comme expression de foi ».

Pour ce faire, nous serons d'abord emmenés à mieux pénétrer les raisons, les manières et les provenances des noms en langues par une étude prospective auprès de personnes et de groupes cibles : parents (paysans), enfants, fonctionnaires et curés de paroisse. Nous découvrirons ensuite les droits liés au sacrement du baptême sur le choix de prénoms ; nous tenterons ainsi de pénétrer la Tradition et le Magistère pour une catéchèse appropriée sur le sujet. Des deux parties, nous pourrions déduire et proposer finalement des solutions pastorales. Au bout du compte, nous voudrions que la foi dans ses expressions multiples soit grandie, comprise et devenue responsable.

CHAPITRE I.

ANALYSE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DES PRENOMS DANS LES SOCIÉTÉS DAGARA ET ECCLESIALE.

Le prénom comme le nom est *une appellation qui sert à désigner une personne dans la vie sociale et juridique. Le nom des personnes physiques est fait de plusieurs vocables. Les procédés de désignation des personnes ont varié dans l'histoire et ne sont pas les mêmes dans tous les pays*¹. Le prénom est alors une donnée anthropologique qui recouvre les caractéristiques particulières du milieu social de chaque personne. Par ailleurs, si la société se définit comme un ensemble d'individus unis au sein d'un même groupe par des institutions, par une culture, les Dagara et l'Eglise sont des sociétés.

L'étude des prénoms dans ces deux sociétés spécifiques peut donc être fructueuse dans la mesure où elle révélera les particularités, les valeurs et les profondes vérités que contiennent cette pratique. Dans l'intérêt de notre travail, nous voulons nous attacher à étudier l'expérience de la pratique de l'attribution des prénoms dans la petite société Dagara et dans la société chrétienne qui l'englobe.

I. Les prénoms dans la société traditionnelle Dagara

Il convient de signaler, avant tout propos, que les Dagara dont nous parlerons sont ceux du diocèse de Diébougou². Selon une tradition séculaire, tout enfant, par le fait même de sa naissance dans une famille, est désigné par trois termes différents (le *dowlu*, le *belu*, et le *yuor*)³. L'usage est si enraciné dans la tradition, que toute autre forme de nomination d'un véritable Dagara, ne saurait en principe le supplanter ni le balloter sans danger. Cela signifie que l'attribution du nom est d'une importance certaine en contexte dagara et mérite une étude d'envergure. Nous allons pour notre part, et dans le strict intérêt de notre travail, nous attacher à dire pourquoi et comment on identifie un nouveau-né dans ce milieu.

¹ Gabriel MARTY et Pierre RAYNAUD, *Droit civil, Les personnes*, Sirey, Paris 1976, 797.

² Cf. Domèbèimwin Vivien SOMDA, *Bien-être de l'homme intégral et salut en Jésus-Christ. Relecture dogmatique de l'orientation pastorale « Parole et pain pour tous et par tous »* (Diocèse de Diébougou, Sud-Ouest du Burkina Faso), Mémoire de licence canonique en théologie dogmatique, ICAO, Juin 2007. « Au niveau de l'administration ecclésiastique, le diocèse de Diébougou fait partie de la province ecclésiastique de Bobo-Dioulasso. Entouré par les diocèses de Wa au Ghana à l'Est, de Bondoukou en Côte d'Ivoire au Sud, de Banfora au Sud-Ouest, de Bobo-Dioulasso à l'Ouest, de Dédougou au Nord-Ouest et de Koudougou au Nord-Est ».

³ Cf. *Annexe II*.

A. Des raisons et du sens des prénoms

1. Le prénom : un signe de la vie

Dans la société dagara, les avortons (*bi-gbame*) et les enfants dont on doute de la survie ne sont pas nommés. Ainsi, donner un nom à un enfant, c'est le faire exister comme personne, c'est reconnaître en lui la vie. Qu'est-ce qui existe en effet sans nom, à plus forte raison quand il s'agit d'un être humain ? Nos enquêtés, par leur gêne à répondre à cette question *-Pourquoi donne-t-on un nom à un enfant ?-*, semblaient dire qu'elle est évidente. En donnant un nom, l'homme essaie de percer le mystère de la vie. Le prénom est donc dans la société dagara une appellation que l'homme confère à ce qu'il a de plus cher au monde, son enfant ; il évoque toute la vie de celui-ci⁴. *Le nom n'est pas un mot qui fait référence à quelque chose ou à quelqu'un selon un rapport purement extérieur ; il exprime l'essence d'un être ou la connaissance d'une réalité supérieure à l'homme*⁵... C'est pourquoi il est un élément primordial, un support pour celui qui le porte.

2. Le prénom : pour une identité sociale

Tout enfant qui naît dans une famille est un étranger qu'il faut intégrer progressivement. En effet, *après quelque temps d'acclimatation du nouveau-né (...) le rite de nomination vient lever le voile de l'incognito. Une fois reconnu et identifié, le nouveau membre prend place dans la famille et [...] dans la société*⁶.

Le nom personnel définit l'enfant, le découvre, le distingue et le met en relation avec les autres membres de la société. Aucune personne n'est acéphale chez les Dagara, et celui qui n'est pas prompt à dévoiler son identité par son prénom, qui dit aussi sa famille et ses origines, risque souvent la méfiance. Le prénom fait de l'enfant un porteur de message qui signifie ou modifie la relation sociale. *Il veut traduire tout le potentiel social d'un chacun, ainsi que son rôle dans l'univers communautaire*⁷.

⁴ Voir Paul de MEESTER, *Où va l'Eglise d'Afrique ?*, Cerf, Paris 1980, 91.

⁵ *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Tome 2, Cerf, Paris 1990, col 1759.

⁶ Constantin Gbãane DABIRE, *Nisaal, L'homme comme relation*, Tome 1, Savane, Bobo 1983, 55.

⁷ *L'expérience religieuse africaine et les relations interpersonnelles*, Actes du colloque international d'Abidjan, Coll *Savanes-Forêts* n°1952, 422.

3. L'attribution du nom : prérogative des parents

A la question de savoir qui donne le prénom à un enfant, tous les enquêtés ont presque unanimement répondu : « *A sãa mine-n'a !* » (Ce sont les parents). Dans le prénom qui est indélébile, se dévoilent avec précision les pensées profondes du cœur des parents. Il laisse entrevoir l'avenir de l'enfant et le type de personne qu'il devra incarner. Il est d'une telle valeur que n'importe qui ne s'arroge pas le droit de nommer ; le cas échéant est une usurpation dangereuse et inféconde. L'acte de nommer est une tâche qui revient aux seuls parents ou à un tiers présumé sage. Ordinairement, les Dagara considèrent les personnes suivantes comme parents d'un enfant : ses grands parents, son père, sa mère, son oncle, les aînés du père et seulement les cadets du père s'ils sont matures et responsables.

Par conséquent, nul ne saurait se choisir un prénom sinon pour en faire un simple surnom, ni même boudier celui qu'on lui a attribué. Avoir un prénom, ce n'est pas se faire une ambition personnelle. Que le prénom provienne donc des parents, est le signe que ceux-ci acceptent l'être nommé comme un des leurs, et se portent garants de toute sa vie dans la société.

B. Les sources des prénoms

1. Les circonstances de la vie familiale

Dans la société traditionnelle dagara, les prénoms que l'on donne sont le résumé plus ou moins clair des circonstances de la vie familiale avant ou juste après la naissance. Le prénom s'adresse rarement de façon explicite à l'enfant lui-même. Il exprime bien souvent la gratitude au monde invisible (Dieu) pour le don de l'enfant, et dans le but de lui attirer bénédiction et protection. Ces prénoms en sont des exemples : « *Mwin-yãani* » (Dieu merci), « *A-pãã-sa-n'a* » (Enfin !), « *La-paw-tuo* » (Ris pour dissiper la douleur). Certains noms manifestent la déception et la peine des parents : « *Bvuv- paã-so* » (Pourquoi cela ?). D'autres familles, après plusieurs expériences douloureuses de la mort de leurs enfants, finissent par lui lancer des invectives : « *Kuu-so-vi* » (Honte à la mort), ou bien reconnaissent sa puissance pour qu'elle n'ait pas à l'affirmer dans les faits. : « *Kuun-nibe* » (Partenaires de la mort), 'Maw-uu (Enterre-le). *La tactique la plus fréquente de repousser la mort est (...) de minimiser l'enfant en le considérant comme rien, comme mort. On peut aussi s'attaquer plus ou moins*

*directement à la mort, l'insulter, lui dire qu'on ne la craint pas...*⁸ Dans la déception face à la mort, les prénoms visent à l'exorciser et à exprimer l'ardent désir de vie pour le récepteur qu'est l'enfant.

Dans tous les cas, les prénoms dagara sont des vocables qui évoquent une situation familiale ou sociale, ce qui signifie qu'ils ont toujours une signification claire et connue par les donateurs.

2. Les conditions, les lieux et les coïncidences de naissance

Dans la société, il y a des prénoms qui ne sont pas donnés par les parents eux-mêmes. Ils sont souvent le simple transfert, la mémoire des noms de certains lieux. Pour nommer quelqu'un, on le fait souvent aussi simplement que le suggèrent ces lieux et ces circonstances particulières de naissance. Ainsi, les enfants qui naissent le jour du marché traditionnel (*Kpãa-daa*) se nommeront : « *Kpãan* ». Ceux qui s'appellent « *Te-gãn* » sont nés par coïncidence le jour de la fête traditionnelle de la terre : *Te-gãn-cuu*. Quand par concours de circonstances une femme accouche au carrefour des chemins (*Sor-ciara-puo*), son enfant est nommé ipso facto « *Ciara*. » Ceux encore qui ont vu le jour dans un village autre que celui de leurs parents, porteront le nom de ce village comme souvenir :

- « *Beyuon* » (Garçon) et « *Ayuon* » (Fille) sont les prénoms de tout enfant qui naît alors qu'on célèbre des funérailles dans la famille. Quand lesdites funérailles sont celles de son père géniteur, c'est le prénom « *Debuo* » (Maison vide) qui lui est attribué.

- Ceux qui naissent au cours de la célébration de l'initiation sont nommés : « *Bawr* », « *Bawr-viɛl* ou « *Bawr-ɲmin* »⁹.

Naturellement ou selon des conditions particulières d'accouchement, certains enfants naissent avec des traits physiques remarquables qui les identifieront. Ainsi se nommeront « *De-gbãan* » les enfants chétifs, malformés, « *Zu-zɪɛ* » (Tête rouge), « *Gbãw* » (Rouquin) « *Tobe* » (Grandes oreilles). Tous ces mots sont des termes qui, loin d'être des injures, sont les prénoms de ceux qui en portent visiblement les caractéristiques.

⁸ Jean CAUVIN, Kléjy DEMBELE, « *Les noms africains, sens, valeur, avenir* », in *Pirogue* 41, 11.

⁹ Constantin Gbãane DABIRE, *Op. cit.*, 57.

3. Les cas particuliers

Dans les manières de nommer chez les Dagara, il existe des cas particuliers où le nom est conféré de fait à l'enfant sans qu'on ait besoin de recourir ni à ses parents ni à une tierce personne. Deux cas de figures sont des plus courantes :

- La naissance gémellaire¹⁰. Quand des enfants (deux ou trois) naissent le même jour d'une même mère, leur identification suit cette logique : « L'aîné des jumeaux (le deuxième à la naissance) s'appelle *Naab* et le cadet *Ziem*. »¹¹. Selon les anciens, *Naab*, le deuxième à naître est aîné parce qu'il aurait envoyé *Ziem* en éclaireur, en précurseur sur la terre des hommes pour voir si elle est accueillante. Si un troisième enfant naît à la suite des premiers, son prénom est *Kow* (ou *Kow-le* pour les filles). L'enfant qui naît à la suite des jumeaux, même si ce n'est pas le même jour, il porte aussi le prénom *Kow*.

- Le cas des « *enfants revenants* ». Il arrive souvent qu'une même femme voit mourir une ou plusieurs fois ses nourrissons. Après au moins deux décès, les Dagara considèrent que l'enfant qui naît est le même qui était né et qui s'en était retourné au « *royaume des tout-petits* ». On désigne de cette façon les enfants qui ont fait la navette entre ce monde et celui des tout-petits : *Der* ou *Der-bie* (garçon), *Der-pow* ou *Yuora* (fille), *Leebaar* ou *So-ciara* (Garçon ou fille).

Ces prénoms, malgré la manière standard de les donner ont des sens que colorent les circonstances particulières que sont la joie et les décès successifs.

C. De la portée des prénoms

1. Du caractère sacré des prénoms

Le prénom chez les Dagara est sacré tout aussi bien que la parole chez les Africains. Après l'imposition du nom à toute personne, la relation qui lie cette personne à son nom est si intime que la seule interpellation dudit nom le met sur ses gardes. Le nom forme avec chaque individu une unité, une liaison profonde. C'est pourquoi on peut comprendre qu'il soit *le dernier rempart de l'intimité et qu'on ne puisse l'utiliser qu'avec beaucoup d'égards*¹². Aussi, le nom personnel ne doit pas être livré à n'importe qui, de peur qu'on l'utilise pour atteindre véritablement celui qui le porte.

¹⁰ Cf. Jean-Baptiste Metuole SOMDA, *Sagesse Dagara*, Tome 1, *Anthroponymie dagara*, Koumi juin 1977.

¹¹ Jean CAUVIN, Kléjy DEMBELE, *Op. cit.*, 4.

¹² *Ibid.*, 23.

L'expérience personnelle de l'émoi que suscite la simple évocation de son nom dit davantage la sacralité du nom. Quand on parle de quelqu'un en évoquant simplement son nom, cette personne se trouve par le fait même grandie, honorée, diminuée ou calomniée. Constantin DABIRE dit que *le rapport entre la personne est si étroit que changer de nom revient à changer d'identité, de personnalité*¹³. Il naît avec la personne, vit et meurt avec lui; il la suit partout, partage ses joies et ses tristesses, et reste fidèlement à ses côtés dans sa prospérité comme dans son infortune. Il convient alors de distinguer dans le nom une valeur noétique (le nom comme source de connaissance) et une valeur dynamique (le nom comme source de pouvoir). En conséquence, il fait partie intégrante de la personne même, de sa personnalité et de son avenir. Chez les Dagara le nom est sacré comme la personne elle-même, de sorte que le bourdonnement d'oreille est interprété comme une évocation ressentie de son nom même à distance. Cela témoigne que chaque prénom a une certaine résonance et est porteur d'une certaine vibration qui agit sur le porteur comme sur son entourage¹⁴.

2. Des prénoms de souvenir

En faisant l'analyse des prénoms donnés par les Dagara à leurs enfants, on se rend bien vite compte qu'ils sont pour la plupart le rappel de souvenirs, des circonstances de vie familiale ou des relations avec la société. Ces exemples de noms avec les motifs qui ont prévalu à leur dation le démontrent :

- *Kõ-kv-Nmin* (Confie-toi à Dieu). Ce prénom est donné parce que le père a été accusé d'appartenir au cercle des sorciers à qui il aurait livré ses deux fils décédés le même jour.

- *Aãn-bãw-biow* (Nul ne connaît l'avenir). Le père de l'enfant qui porte ce nom dit avoir beaucoup attendu avant d'avoir enfin un enfant. Les voisins et les parents accusaient sa femme de stérilité, l'encourageant à se remarier.

- *Sãã-faa-sa-yaa* (Mieux vaut un père mauvais que décédé). Ce père de famille exprime à travers ce prénom que c'est après la mort de son père qu'il a enfin réalisé combien il était précieux pour lui.

¹³ Constantin Gbãane DABIRE, *Op. cit.*, 56.

¹⁴ Cf. Pierre Le ROUZIC, *Un prénom pour la vie. Choix, rôle, influence du prénom*. Albin Michel, Paris 1978, 26.

- *Tier-kε* (Je pensais que...): il pensait que les ancêtres l'avaient abandonné parce qu'il leur a longtemps demandé un enfant et voilà enfin !

En donnant un prénom de souvenir, l'auteur rappelle à sa mémoire vivante un événement important par sa qualité ou sa négativité. Il ne le donne pas pour se remémorer un mal ou une inimitié et les faire perdurer, mais pour se prémunir contre toute autre forme de situation semblable dans la vie.

3. Des prénoms de communication

Le décryptage des différents prénoms révèle en outre que ceux-ci sont souvent aussi des messages codés adressés implicitement à l'ensemble de la société, à la mort, à l'ennemi présumé et à l'être invisible (Dieu). Ces exemples de prénoms sont de cet ordre :

- *Tierv-bε-ta* (Mon espoir n'est pas comblé), *Nvvr-'mãã* (Tous s'étonnent). On n'estimait pas le père ou la mère capables de procréer jusqu'à cette naissance qui étonne et confond les médisants. *Kuu-bε-bεε-kãw* (La mort n'épargne personne). Ici se traduit l'amertume d'un père à l'égard de tous ceux qui estiment que la mort aurait élu domicile dans sa famille. Il leur rappelle alors que la mort est un ennemi commun.

- *Kuu-laare* (La mort plane). Ce prénom est une invitation formelle à une attention continuelle face à la mort qui plane sans cesse et qui pourrait entraver la vie du nouveau-né. *Kuu-Zãã* (Que le mort s'éloigne de moi). On supplie ici la mort de bien vouloir s'éloigner de la famille, ou bien on estime sa fougue encore éloignée de la famille. *Kuu-so-vĩ* (Honte à la mort). Dans ce dernier type de prénom adressé à la mort, on lui lance un défi, l'avouant déjà vaincue, affirmant ainsi la sécurité sanitaire de l'enfant. Les prénoms dont le sens est lié à la mort, ont pour but, soit de l'affronter, soit de s'avouer vaincu d'avance pour bénéficier de sa clémence.

- *Dome-bale* (Mon ennemi se fatigue). Le père déclare déjà l'ennemi perdant dans toute tentative de nuire à son fils. *A-na-kpen-dome* (Mon ennemi en souffre). *Nãã-i-sawr* (L'ennemi voudrait que je sois une ordure). *Dome-guw-ber* (L'ennemi est essoufflé). Le plus difficile dans ces prénoms est de découvrir à qui s'adresse le message dans le tout de la société. Même si l'ennemi n'est pas nommé, le message s'adresse à toute personne ayant eu des vellétés d'inimitié et qui serait encline à se manifester dans l'avenir.

- Dans la panoplie des noms de communication se trouvent aussi ceux qui s'adressent explicitement à Dieu, à l'être invisible. Ce sont les noms théophores. *Nwin-ni-*

a bāwnε (Dieu seul est témoin), *Nāānmin-kvm* (C'est Dieu qui me l'a donné), *Aā'n-zuo-Nmin* (Qui est plus grand que Dieu ?). Les noms théophores sont pour les parents *les lieux d'expression des attributs, des attitudes et du mystère de Dieu et le lieu de (leur) réponse à Dieu*¹⁵. Ils sont l'expression d'une confiance absolue au maître de la vie et de l'avenir, grand justicier qui rétribue les hommes selon leur conduite.

4. Des prénoms programmes

*Ita sis ut nomen cluet*¹⁶ ! (Sois ce que ton nom signifie). Dans un certain nombre de prénoms se profile l'horizon entrevu par les parents à l'endroit de leur progéniture. Généralement, aucune ambiguïté n'entrave leur compréhension afin de faciliter très tôt leur prise en considération par le porteur.

- *Wa-lɛr-yir* (Viens continuer la famille) : la mission ici est de continuer la famille, en la perpétuant ou bien en reproduisant par sa vie ce qu'elle avait comme attribut spécifique (hospitalité, charité, ardeur, courage, richesse...)

- *Vĩ'-so-nāw* (C'est la honte qui cause la pauvreté), *Ciowr'v-sa-nyuur* (Imiter vaut mieux que jalouser), *Tome-n'i-a-dib* (C'est par le travail que l'on obtient les provisions), *Dendere-le* (Persévère quand même). Sur la base d'événements, de faits déjà mûris et expérimentés dans la vie par les parents, et dans le but de prémunir des armes nécessaires le porteur qui entre dans la vie, sont définis dans les prénoms des préceptes fondamentaux de la réussite. Le message que véhiculent ces termes n'est pas aléatoire, et autant que la parole est sacrée, il peut même influencer et conditionner l'avenir du porteur.

Cette vue d'ensemble sur les prénoms dans la société Dagara nous a permis de constater que quelque soit leur longueur, ils proviennent d'une source sûre : les parents. Ils sont donnés dans un but défini, et ont toujours un sens assez clair. Le prénom, loin d'être une simple étiquette, oriente résolument par sa signification le porteur dans l'avenir.

II. Les prénoms dans la société chrétienne aujourd'hui

C'est une tradition de l'Eglise que de porter au baptême un autre prénom, celui d'un(e) saint(e) reconnu(e) par elle. C'est ce prénom qui indique en principe l'appartenance

¹⁵ *Cahiers des Ateliers de Théologie Africaine*, n°1. *Anthroponymie africaine. Approche théologique et pastorale*, Grand séminaire de Koumi, Savane, Bobo 1994, 10.

¹⁶ Dominique YANOOGO, *Le nom et la vie. Extrait de mémoire*. (Saint Pierre Claver de Koumi) 1981-1982, 3.

du porteur à la communauté ecclésiale. Notre étude porte à présent sur ces prénoms afin d'en déterminer les raisons actuelles de leur acquisition, de découvrir leurs sens et leurs origines. Le phénomène est certes ecclésial, mais notre propos ne concernera que les fidèles chrétiens interrogés dans les limites territoriales de quelques paroisses de notre pays.

A. Raisons de l'acquisition des prénoms chrétiens

1. Un signe de foi

De nos jours, il suffit de porter un nom de saint comme Pierre, Paul, Omer, Adeline, Robert... pour être dit chrétien. Sociologiquement, il est intéressant de constater que certaines personnes veulent changer de nom à certains moments importants de leurs vies : les acteurs, les artistes et les stars... Le baptême constitue, dans la mesure où il oriente vers une forme de vie particulière, l'imitation du Christ, un événement important dans la vie d'un homme.

Avec cette conviction, des parents affirment avoir donné des prénoms chrétiens pour marquer de façon indélébile l'appartenance religieuse de leurs descendants. Des néophytes ont confirmé que c'est non seulement pour montrer leur appartenance religieuse, mais aussi signifier que tout leur être, par leur conversion, est devenu nouveau. Les Missionnaires disaient en effet ceci aux néophytes : *Par le changement de nom au baptême, vous êtes dans le Christ une créature nouvelle. Vous avez changé de condition, vous vous êtes dépouillés du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Vous êtes un peuple nouveau*¹⁷.

Par ailleurs, les jeunes qui ont été interrogés sont restés perplexes devant cette question : « *Pourquoi vous a-t-on donné ce prénom ?* » En effet ils sont nés dans une religion et portent des prénoms chrétiens comme des signes extérieurs de foi. Au fur et à mesure qu'ils grandissent dans la religion de leurs parents, ils découvrent leur différence avec les autres (musulmans, animistes...) et réalisent finalement les raisons fondamentales des prénoms qu'ils portent. Certains parents attestent enfin avoir donné à leurs enfants *des noms de martyrs qui seront désormais leurs protecteurs*¹⁸.

¹⁷ *L'expérience religieuse africaine et les relations interpersonnelles, Op. cit.*, 437.

¹⁸ Dom Fernand et Dom Henri Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XII, Letouzey et Ané, Paris 1932, col 2458.

2. Des raisons pratiques : orthographe et phonétique

Pour beaucoup, ce qui compte dans le prénom chrétien, c'est d'abord qu'il soit beau et qu'il soit facile à prononcer. Aïda, Arnaud, Jean, Hélène... sont des prénoms, qui conviennent mieux à la prononciation pour les Africains maintenant beaucoup plus habilités et habitués à l'alphabet français. En effet, subissant encore les effets de la colonisation, parlant le français avec beaucoup plus de facilité que les langues locales, ce n'est vraiment pas aisé de s'exercer à prononcer des noms traditionnels, surtout quand on est en face des autres. Gérard KUALA, un humoriste burkinabé, dit bien à ce propos : *Depuis que le sommet de la francophonie s'est tenu en Afrique, toutes nos langues nationales sont devenues comme des injures nationales...* Combien de fois n'avons-nous pas été ridiculisés par des camarades parce qu'on porte un nom traditionnel ? Pour pallier à la difficulté, ceux-ci vous donnent aussitôt un surnom auquel on répondra avec complaisance. Le choix des prénoms chrétiens est donc motivé d'une part par leur facilité phonétique et d'autre par leur simplicité orthographique.

En effet, dans les administrations civiles comme dans les paroisses, les agents comme les pasteurs transcrivent avec plus de facilité les prénoms français que ceux traditionnels. Ainsi, pour les prénoms en langues, autant de bureaux administratifs vous parcourez, autant de transformations vous aurez, à cause de la négligence et du manque de compétence des agents. La conséquence est de se retrouver non seulement avec des prénoms différents, mais aussi avec des soucis inouïs quand vient le moment d'établir des pièces administratives. A ce propos, un de nos enquêtés a dit ne pas vouloir du tout du nom traditionnel pour éviter toute difficulté ou surcharge de remplissage des fiches lors des examens. On supplée alors à cette incompetence et aux difficultés qui y sont relatives en choisissant des prénoms chrétiens : c'est presque un pis-aller.

3. Pour une valeur sociale

De nos jours, porter un nom traditionnel ce n'est pas du tout facile. Le chrétien se sent presque frustré, insulté et même diminué quand on l'interpelle par son nom traditionnel, surtout quand il est un fonctionnaire... Pour faire un peu civilisé, on prend un prénom chrétien. Souvent même on cherche dans le martyrologe ou dans une autre source non moins douteuse le prénom le moins employé, le plus rare et euphonique : Canis, Soter, Elvis, Arold, Eméric, Ashley, Linda, Sonia...

De ces prénoms, c'est surtout la classe des nantis qui en raffole et ce n'est pas sans raison qu'on leur prête l'intention d'assimiler leur choix à leur niveau de vie. C'est dans les villes en effet que nous avons trouvé des prénoms de baptême très nouveaux, jusque là inconnus, et qui étonnent par leur simple évocation. On cherche tellement à joindre l'utile à l'agréable que le sens du prénom est sacrifié à l'autel de la simple valeur sociétale de la convenance : il suffit qu'il sonne beau, qu'il soit mignon, doucet, mystificateur. Nous passons ici sur les manières nonchalantes, enchanteresses de les prononcer. C'est comme si dans la manière de prononcer se trouvait inscrit le degré de civilité ou de développement qui ne sont pas du reste des valeurs intrinsèques à la foi chrétienne.

4. Un conformisme

L'embarras que suscite la simple question du « *pourquoi porte-t-on un prénom chrétien ?* » devant les uns et les autres traduit une vérité immuable : porter un prénom chrétien, c'est un « *faire comme* ». Beaucoup de parents interrogés ont dit avec conviction qu'ils ont donné des prénoms chrétiens à leurs enfants pour se conformer à la loi de l'Eglise. Cela se vérifie dans les prénoms par une longue addition de vocables servant à désigner le même individu. Quand cette succession de mots n'est pas une répétition (à l'exemple de *Nãñmin-kvm* Dieudonné: Dieu m'a donné Dieudonné), elle est une contradiction ou une simple suite incompréhensible et sans logique. Des enfants ont répondu ne pas savoir pourquoi on leur a donné tel ou tel prénom. Or, il semble sociologiquement impossible (nous l'avons démontré) qu'à l'âge de la raison, un parent ne se fasse pas le devoir immédiat d'expliquer à son fils le sens et le projet qu'augure son nom. Si cette habitude séculaire s'estompe et se brouille ponctuellement, c'est la preuve que beaucoup agissent par complaisance ou conformisme religieux, et leur acte se révèle dès lors comme une tare.

Beaucoup disent par ailleurs porter le prénom de leur jour de naissance. C'est effectivement une réalité cruciale. Dans nos villages, dès qu'un enfant naît, après lui avoir trouvé un prénom en langue, le père ou la mère se mettent aussitôt à la recherche d'un calendrier. Dès qu'ils l'ont trouvé, il suffit de solliciter un lecteur, si eux-mêmes sont illettrés, et le prénom est sitôt fixé. Nous témoignons avoir prêté nos services à ces fins. On est si souvent conformiste qu'on en vient à tirer du calendrier des noms comme Férié, Fête Nat, Mi-carême... qui frisent le ridicule parce qu'éloignés de la réalité ou révélant une ignorance béate. En ville, la pratique n'est pas plus émancipée qu'au village, la principale source de

consultation étant aussi le calendrier. Les curés ne sont consultés que pour les autres formalités d'inscription au baptême.

En milieu intellectuel, ceux dont les prénoms ne figurent pas explicitement sur le calendrier, c'est de la quête du jour de leur fête patronale que débouche finalement la découverte de la vie du saint. La pratique actuelle de la fête patronale, par l'insistance sur son caractère festif, tend à inciter à un choix des noms calendaires pour des intérêts tacites, matériels, humains. Manger du gâteau, recevoir des cadeaux, s'entourer d'amis, et finalement recevoir aussi des prières le jour de sa fête patronale, ce n'est pas mal ! Si tel est le but, nul ne veut être en reste, et alors les choix sont orientés vers un objectif moins religieux qu'humain. Et si la pratique comporte tant de conformisme, on a aussi le droit de s'interroger sur la connaissance des sens et origines des prénoms chrétiens.

B. De l'origine et du sens des prénoms chrétiens

1. Le prénom : don des parents

Nous avons recueilli auprès des jeunes que les prénoms chrétiens provenaient pour la plupart des parents géniteurs. Cette vérité, en même temps qu'elle révèle une source sûre du prénom, indique et accuse du même coup l'origine de la méconnaissance du sens de leur prénom. Une fois encore, les pères ont mangé des raisins verts et les dents des fils en sont agacées (cf. Ex 18, 2). La seule source fiable serait donc le recours incertain aux donateurs (parents et autres), lesquels sont très peinés de ne pouvoir offrir la moindre confirmation. Ils ont agi conformément à la prescription ecclésiale et pour implorer la protection d'un certain saint dont ils ignorent l'exemple de vie.

2. Des prénoms "étiquettes"

Malgré le manque crucial de sources d'information, le désir des fidèles de notre temps est croissant de connaître le sens de leurs prénoms. Les prénoms chrétiens sont aussi appelés noms de baptême ; cette appellation, dans l'ordinaire de son usage, traduit plus un événement historique (le baptême) plutôt qu'un début de changement de vie à opérer quotidiennement. Ce n'est pas sans frustration que des parents ont été amenés à ne choisir pour leurs enfants que des noms de baptême. Il est alors fréquent de nos jours de se voir soumis à cet interrogatoire devant les personnes âgées :

- *Quel est ton nom ?*
- *Vivien.*
- *Oui ! C'est ton nom français ! Quel est ton nom en langues (A fo dagara yuor)?*
- *Nããñmin-foba (le fouet de Dieu.*
- *Ah !! (Suivent souvent des compliments et des commentaires à propos).*

Cet interrogatoire, en même temps qu'il sous-estime en assimilant les prénoms chrétiens à des prénoms de culture française ou autres, est un appel à *quitter le non-sens qu'il y a dans une nomination creuse*¹⁹ pour des noms existentiels.

3. Objet de choix personnel

Certains ont affirmé avoir choisi eux-mêmes leur prénom. Ce cas de figure s'observe surtout dans les baptêmes d'adultes où le missel mentionne explicitement ce questionnaire²⁰ :

- *N... « Par quel nom tu veux que nous t'appelons ? »*
- *J'ai choisi le nom de...*

De plus en plus, les néophytes se choisissent eux-mêmes leurs noms sur des critères définis par leur goût et quelques fois seulement par leur profonde conviction et aspiration religieuse. Peu de jeunes adultes consultent la fleur des saints, le curé de la paroisse, ou s'inspirent de la foi chrétienne pour se donner un nom. Comme exemple, dans un même village de la paroisse de Libiélé²¹, il était longtemps d'usage qu'une fois parvenues au baptême, les jeunes filles s'appelassent Odile, Caroline, Estelle, Séverine... C'est le prénom fétiche dans un groupe, ou de l'amie baptisée l'année précédente. C'est la résurgence de prénoms mystificateurs, choisis pour exhiber sa beauté ou couvrir sa laideur physique, confirmant ainsi cet adage de la Bruyère : *De bien des gens, il n'y a que le nom qui vaille quelque chose. Quand vous les voyez de fort près, c'est moins que rien ; de loin, ils imposent*²². L'indubitable valeur imitative que recouvre la vie des saints n'est presque jamais le motif de leur choix, puisque l'ignorance de cette vie des saints transcende largement la classe des analphabètes. Serait-ce encore la preuve qu'un vêtement emprunté est toujours mis de travers ?

¹⁹ Dominique YANOOGO, *Op. cit.*, 45.

²⁰ Cf. *Rituel de célébration des étapes catéchuménales*, 44.

²¹ Paroisse au Nord-ouest du diocèse de Diébougou

²² P. RIPERT, *Dictionnaire des citations de langue française*, Seine, Paris 1990, 288.

4. Origine religieuse des prénoms chrétiens

Les prénoms chrétiens usuels sont pour la plupart des prénoms de saints éponymes. Jusqu'à une époque récente, on pouvait plus ou moins retrouver ces prénoms dans la « *Fleur des Saints* », et ils proviennent des langues des régions qui ont fait l'expérience de la première annonce de l'Évangile : l'Europe, l'Orient, l'Afrique du Nord... La plupart de ces prénoms sont des dérivés des langues anciennes : Latin, Grec, Hébreu, Germain, Celte et autres. Même si le sens de ces mots ne recouvre pas toujours une valeur chrétienne²³, les saints qui les ont portés en ont donné un sens chrétien par leur vie exemplaire. Ainsi, ce n'est plus l'étymologie du nom qui compte mais le témoignage de vie, le chemin humain par lequel ce Saint a pu manifester et expérimenter l'amour de Dieu.

On observe par ailleurs des noms de baptême qui semblent être ceux de stars ou de vedettes : « *Canis, Rasta Gabrion Jim, A Deo Da Sirini Marx, [...], Torabora Alcoin...*²⁴ ». Dans l'intention des donateurs, se trouve l'envie d'échapper aux stéréotypes des prénoms chrétiens devenus très communs par leur usage universel. Les prénoms locaux eux ne sont pas encore admis au baptême. Nos enquêtes ont rencontré sur ce sujet un seul témoignage triste : le baptême différé d'un enfant que le père voulait faire baptiser avec son prénom en langue.

III. L'expérience des prénoms : approche conclusive

A. Le prénom : une nécessité primordiale

Selon le code des personnes et la famille du Burkina, le nom est une obligation et un droit : *toute personne doit avoir un nom patronymique ou nom de famille et un ou plusieurs prénoms*²⁵.

Dans la société religieuse comme traditionnelle, l'importance du prénom n'est plus à démontrer. La dation de nom est une fonction délicate qui s'impose comme devoir aux seuls parents et comme une nécessité vitale pour les porteurs. De part et d'autre on existe par lui. Mais dans la tradition dagara spécifiquement, le prénom fait coïncider avec éminence dans une même vie, le passé, le présent et l'avenir. Comme élément primordial de vie, le nom définit l'homme comme un être en relation avec autrui et avec la divinité.

²³ Consulter *Annexe III*.

²⁴ Abbé Hyacinthe OUEDRAOGO, in « *Echo du Yatenga* », 303 (Janvier-mars 2007), 2.

²⁵ BURKINA FASO, *Code des personnes et de la famille*, n 31.

Dans la tradition chrétienne aussi, il est la première lumière qui identifie l'être chrétien et qui marque avec insistance sa particularité. Le prénom, même s'il n'est pas compris, est toujours senti comme un terme nécessaire, qui participe à donner à l'être son existence même et à lui fixer les événements importants.

B. Dieu : un protagoniste ignoré

Traditionnellement, le message que véhicule le prénom est si souvent entaché des vicissitudes de la vie sociale, si souvent borné sur le prétendu ennemi, qu'il finit par perdre totalement toute valeur d'espérance. Dieu est souvent oublié par l'homme devant les multiples difficultés qu'il essaie vainement de surmonter sans Lui. Qu'est-ce en effet que la mort pour Dieu ? Qui est si fort pour Le défier ? De quel mal Il ne peut guérir l'homme ? Toutes ces questions sont omises, et ainsi sont enterrées avec elles le bienfaisant créateur et maître de toute vie.

Même dans le baptême on a le droit de se poser la question de savoir de quelle conversion, de quelle renaissance il est question? En effet, *le nombre de plus en plus croissant des catéchumènes, des baptêmes (...) ne s'accompagne pas toujours du dynamisme escompté au niveau des communautés chrétiennes. Quand on observe [...] l'engouement qui précède les célébrations et la tiédeur qui leur succède, on a bien l'impression que l'importance est souvent mise sur les fêtes, le faste, l'habillement, les coiffures, les capacités d'organisation...*²⁶

Les prénoms par lesquels on prétend marquer le changement expriment plus un simple désir humain que la ferme volonté de se donner à Dieu. Comme dans la tradition, le même repli sur soi, sur ses sentiments, son bien-être est patent.

C. Des prénoms de malheur

Du caractère sacré de la parole pour l'africain, il s'ensuit que certains prénoms soient une loi posée qui oriente et enserme, une force qui meut et se mêle dangereusement à la vie du porteur. Il y a en effet des personnes dont les prénoms prévisagent le pire, et à qui toute la vie semble se détériorer irrésistiblement. Ces exemples de prénoms nous ont montré des porteurs de fait malheureux : *K'v-wô-nvon* (Ne connaîtra pas la joie), *Zufaa-tewr* (Rien que malheur),

²⁶ San Daniel OUATTARA, *Etre et paraître chrétien*, (Mémoire de théologie), Ouagadougou 2008, 13.

Ni-bier (Mauvaise personne), *Balv`* (Fatigue), *Nir-been* (Tout seul), est vraiment seul, voyant mourir, parents, frères et sœurs.

Il en est ainsi si bien que des parents que nous avons interrogés, ont non seulement attesté qu'il y a de mauvais prénoms, mais aussi, qu'ils ne voudraient pas porter au baptême des noms qui incitent de quelque manière à la division, à la haine et au désespoir.

D. Des origines et des motifs divers

L'importance du prénom est plus que certaine dans les deux sociétés. Pourtant, alors que du fait de cette importance, la capacité de donner un nom est seul privilège des autorités parentales dans la tradition, la pratique est mitigée en religion chrétienne. Le seul prétexte qui justifie dans le christianisme un tel comportement est la maturité présumée, qui devait en retour se traduire en conscience accrue pour son devoir religieux. A ce propos, le constat est celui que nous connaissons : amer ; et il appelle à une prompte réaction, à une étude attentive²⁷.

De même que pour leurs origines, les prénoms sont donnés pour des motifs divergents. Le prénom chez les Dagara est un condensé historique de celui qui le porte, de sa famille ou de son ethnie ; il est un programme de vie et désigne dans la vie et pour la société une personne individuelle, précise, concrète²⁸. Il s'agit d'abord de motifs existentiels puis pratiques. Les prénoms de baptême sont donnés pour des motifs de foi : signe de conversion, communion des saints ; même si concrètement l'ignorance banalisante et la trop grande convenance en entament profondément le sens.

²⁷ Voir Jacques DABIRE, *L'engagement des jeunes catholiques dans les communautés paroissiales du diocèse de DIEBOUGOU : un défi à relever*. (Mémoire de théologie) Ouagadougou Mai 2009.

²⁸ *Cahiers des Ateliers de Théologie Africaine* 1, *Op. cit.*, 9.

CONCLUSION

Notre parcours nous a permis de pénétrer les significations, la pratique des prénoms dans les sociétés dagara et chrétienne. De part et d'autre, c'est une nécessité que de porter un prénom. Dans la religion chrétienne, la pratique revêt un caractère spirituel et traditionnel : la communion des saints, le changement de vie par la conversion. L'Eglise constituée comme société, chemine depuis plus de deux millénaires. Sa sainte Tradition, dans la mesure où elle est culturelle, transmise aux peuples par l'évangélisation, peut comporter dans l'expérience propre des peuples, des incohérences, des inadéquations. Notre étude nous en a montré l'exemple dans la pratique de l'attribution des prénoms dans la société dagara et dans la société chrétienne de notre pays, profondément marquées par les différentes traditions culturelles.

La foi chrétienne est communautaire, dynamique et missionnaire. De ce point de vue, la foi authentique est celle qui émane de l'homme dans sa situation socioculturelle, et qui ne désagrège pas ses éléments fondamentaux. Pour mieux vivre alors le baptême dans le contexte culturel des communautés africaines, il convient alors de retourner à la Tradition, aux origines même de l'histoire du salut. Cette Tradition et l'héritage biblique offriront le vrai sens de la pratique actuelle de l'Eglise, et les conversions possibles pour une foi inculturée et authentique en Christ.

CHAPITRE II.

APPROCHE BIBLICO-THEOLOGIQUE DES PRENOMS

L'histoire du salut est à l'origine de la réalité de l'Eglise comme Peuple de Dieu, les chrétiens de toutes les parties du monde constituant ainsi les descendants dans la foi de ce noyau de peuple (Israël) avec lequel Dieu a patiemment cheminé à travers les âges. La foi est donc un héritage dont l'expression se manifeste souvent à travers les traditions culturelles des peuples qui l'ont professée en premier. Aujourd'hui, cette foi au Dieu créateur et sauveur, pour être authentique, doit souvent retourner à la source biblique car, c'est Dieu lui-même qui se donne à connaître à travers les manières propres de faire et d'agir d'un peuple : « Dieu vit les fils d'Israël et Dieu se fit connaître d'eux » (Ex 2, 25). Nous sommes des chrétiens nés dans une continuité. Aussi, dans la pratique religieuse, les innovations viennent toujours pour compléter, renouveler ou se conformer à des chemins déjà tracés par l'expérience de nos Pères dans la foi.

Après notre étude sur la pratique des prénoms dans le milieu traditionnel dagara et dans le contexte chrétien actuel, il est prégnant que nous retournions à la tradition biblique et patristique, patrimoine immuable des données de la foi.

I. Les prénoms dans la Bible

Les prénoms auxquels nous nous intéressons présentement sont tirés des Bibles de l'Eglise catholique. Choisis dans la Bible entière et à travers plusieurs âges de l'histoire du peuple de Dieu, l'étude de ces prénoms vise à déceler l'éventuelle richesse dans la pratique culturelle du nom dans le milieu biblique. Dans cette étude, nous allons utiliser sans les distinguer les mots, « nom » et « prénom » ; parce que dans la Bible, ces deux mots traduisent la même réalité de l'identifiant.

A. Etude de quelques prénoms

1. Dans le Pentateuque²⁹

Selon la conception antique, le nom d'un être ne le désigne pas seulement, il détermine sa nature. Dès la Genèse, une grande importance est donnée par Dieu lui-même au

²⁹ Nous nous inspirons pour cette partie du Cours de l'Abbé Paul NAZOTIN, *Le Pentateuque*, Kossogê 2004-2005.

nom. En effet, après leur création, il conduisit à l'homme les choses et les animaux « *pour voir quel nom il allait leur donner* » (Gn 2, 19-20). Les noms sont donnés sans préciser leurs significations. Seul au nom de la femme, son semblable, il donna un sens : «... *elle sera appelée femme parce qu'elle a été tirée de l'homme* » (Gn 2, 23). La nomination est pour Adam l'enjeu d'un pouvoir et d'une maîtrise, pour lui : *La gestion des noms est analogue à celle d'un patrimoine. On a la maîtrise de ce qu'on nomme, un pouvoir symbolique sur la vie*³⁰.

Dans le Pentateuque, nous constatons ensuite que les personnes sont identifiées par un seul vocable sans autres précisions sur le moment et les manières. Abraham, est d'abord connu sous le vocable « Abram » qui signifie « *père vénéré, de noble lignée* » dans le dialecte de ses parents. Un changement qualitatif intervient dans son cheminement avec Dieu et « Abram » devint « Abraham » qui veut dire « *père d'une multitude* », selon l'étymologie populaire (Gn 17, 5). En changeant le nom de son serviteur, Dieu lui permet de commencer une nouvelle vie et de devenir ce que son nom exprime. Yahvé est celui qui donne le nom et c'est une garantie que les noms donnés accompliront le programme qui leur est rattaché.

En Gn 25, 26, ce sont aussi les circonstances de sa naissance qui définissent son nom à Jacob : « *ensuite sortit son frère et sa main tenait le talon d'Esäü ; on l'appela Jacob* ». Tenir le talon de quelqu'un c'est le supporter, le protéger, c'est pourquoi ses parents ont vu en cette main qui protège Yahvé. Ainsi Jacob signifia-t-il : « *Dieu protège* ».

L'attribution du nom de Moïse est par ailleurs très révélateur de la pratique d'attribution des noms en milieu sémitique « *Quand l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille [qui] lui donna le nom de Moïse, car, disait-elle, « je l'ai tiré des eaux »* » (Ex 2, 10). Les circonstances de sa naissance constituent pour la fille de Pharaon des éléments essentiels qui participent au don du nom « *Moïse* » et à sa compréhension.

³⁰ Encyclopedia Universalis, Corpus 16, Nation-Orchidales, Encyclopedia Univerasalis, Paris 1989, 385.

2. Dans les livres prophétiques³¹

On considère ordinairement le prophète comme celui qui parle au nom de Dieu, ou bien celui qui prédit l'avenir. Agissant au nom de Dieu, les prophètes par toute leur vie (familiale, religieuse, relationnelle...) ont dû le démontrer par une certaine conformité de vie.

Seul le nom du prophète Samuel est défini dans les textes : «*Anne...mit au monde un fils qu'elle nomma Samuel, car dit-elle, « je l'ai demandé à Yahvé »* (1S 1, 20). Samuel est donc l'enfant de la prière de sa mère qui le consacre à Dieu. Pour tous les autres prophètes par contre, c'est par leur vie même que l'on découvre le sens de leur nom :

- Amos dont le nom signifie « *Yahvé a délivré* », est promoteur de justice envers Dieu qui sauve et surtout envers les opprimés.

- Isaïe : « *yeshah yahu* », Yahvé regarde, Yahvé est salut, annonce que le seul moyen de salut pour la société comme pour l'individu est la foi et la confiance en Dieu.

Hormis le cas spécifique de Samuel, nous n'avons sur les prophètes aucune précision sur l'origine de leurs noms, sur les circonstances et les autres éléments qui ont prévalu à leur choix. Quand on considère cependant l'importance de l'autorité parentale dans la culture sémitique, on peut supposer légitimement comme auteurs les seuls parents géniteurs. En outre, en parcourant le reste de l'Ancien Testament, on peut constater que les noms des nouveaux-nés proviennent souvent de la mère :

- 2S 12, 24 : «*...elle conçut et mit au monde un fils auquel elle donna le nom de Salomon* ».

- Jg 13, 24 : «*La femme mit au monde un fils et elle le nomma Samson* » ; et quelquefois aussi du père :

- Tobie 1, 9 : «*...je pris une femme de notre parenté, qui s'appelait Anna ; elle me donna un fils que je nommai Tobie* » ; mais aussi, les noms sont donnés par Dieu lui-même :

- Gn 17, 19 : «*Mais Dieu reprit : « Non, mais ta femme Sara te donnera un fils, tu l'appelleras Isaac... »* ».

Le choix du nom d'un enfant dans la Bible semble ne pas répondre au simple besoin d'une désignation mais au désir de définir un être pour l'avenir.

³¹ Nous nous inspirons pour cette partie du Cours de l'Abbé Pierre Claver MALGO, *Les prophètes*, St Jean-Baptiste 2007-2008.

3. Les prénoms dans le Nouveau Testament

Dans le NT il existe une pluralité de personnes nommées : Jésus, Jean, Paul, Hérode, Nicodème...même si le processus d'attribution des noms n'y est pas explicitement exposé. Dans l'évangile de Luc, Jean-Baptiste est le premier dont les circonstances de naissance sont clairement exposées. C'est l'ange de Dieu lui-même qui donne le nom et le sens qui y est assigné : « *N'aie pas peur Zacharie, (...); ta femme Élisabeth va te donner un fils que tu appelleras Jean* » (Lc 1, 13). Le nom « Jean » de l'hébreu « *yohonân* » veut dire « *Dieu fait grâce* », car il ramènera en grand nombre les enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, préparant ainsi pour le Seigneur un peuple bien disposé. (Lc 1, 14-17).

Les synoptiques décrivent au sujet de Jésus des circonstances analogues autour de son nom. St Matthieu rapporte : « *elle mettra au monde un fils et tu lui donneras le nom de Jésus* ». (Mt 1, 21) et St Luc renchérit en ces termes: « *tu mettras au monde un fils que tu appelleras du nom de Jésus* » (Lc 1, 34). Le devoir de nommer ici incombe au père et à la mère. Même si d'autres personnes avaient porté ce nom avant Jésus (Si 50, 27 ; Lc 3, 29 ; Col 4, 11), Jésus le re-porte mais d'une façon nouvelle selon les précisions données par l'ange : « *car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1, 21).

Par ailleurs, « *Pierre* » et « *Paul* », deux personnages importants du Nouveau Testament changent de nom au cours de leur vie. Le changement du nom de Simon s'opère par Jésus, en ces termes : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt 16, 18). Avec toute la symbolique que recouvre la pierre comme élément consistant de la nature, on devine avec assurance le sens profond que Jésus met sous ce nom. Ce nom est lourd de toute une mission (Jn 1, 42 ; Lc 22, 32).

B. La culture biblique du « nom »

1. Du nom de Dieu au nom de vie

Dans le Proche orient, la différence entre Israël et les autres nations, c'est sa foi au Dieu créateur et sauveur (Ex 33, 16 ; Dt 4, 6) qui marque toute la culture sémitique par une présence permanente de Dieu. Dieu est l'innommable, à cause de sa transcendance. C'est une vérité fondamentale de foi en Israël, de sorte que prononcer le « saint nom de Dieu », est un manquement grave à la religion (Ex 20, 7 ; Dt 5, 11). Toute l'histoire du tétragramme est un éloquent témoignage de la valeur que Israël accordait au nom de Dieu.

Cet attachement au Dieu personnel, qui protège dans la vie journalière et qui guide vers l'avenir, était si ancré dans les mœurs à telle enseigne qu'il se ressentait dans les noms donnés. De ce fait, les enfants portaient un nom avec un caractère essentiellement religieux. C'était presque toujours un nom « théophore » qui assurait à l'individu la protection spéciale de Dieu³². *Le nom donné à l'individu n'est pas n'importe quel qualificatif. Il exprime la fonction de celui qui le porte et sa mission d'être*³³. Il exprime d'une façon mystérieuse la réalité profonde et la destinée essentielle de celui qui le porte.

Dans nos traditions, le nom de Dieu (*Mwin, Wend-naam, Allah, ...*) est sur toutes les lèvres et même dans les jurons ; pourquoi ne transparaîtrait-il pas systématiquement dans nos prénoms ? L'homme d'aujourd'hui croit aussi en Dieu ; si cela l'est vraiment, il doit cependant apprendre davantage à s'abandonner à lui, car il est seul capable de déjouer les inextricables situations auxquelles il est confronté. L'incroyable imagination du peuple de Dieu qui a su forger des noms au cours des siècles, doit nous inspirer à faire autant dans nos langues, car sur la connaissance de Dieu, nous avons tout appris par Jésus.

2. Un optimisme constant

Dans les familles de culture sémitique, même si la pratique n'était pas exclusive, il était d'usage que la mère donne le nom à son enfant. Puisqu'elle l'a porté en son sein pendant un long temps, elle était de fait la mieux placée pour sentir les désirs et l'orientation fondamentale qu'il faut donner au nouveau-né. En plus d'elle, il y avait Dieu (par l'intermédiaire d'un ange) ou le père géniteur.

Par ailleurs, les noms donnés étaient marqués par un fort caractère d'optimisme devant l'avenir. La vie conjugale de Jacob et de ses deux épouses (Léa et Rachel) en est l'illustration (Dt 30, 1-22). Chaque conception est perçue comme un signe de la bienveillance de Dieu. Quand bien même un passé douloureux devrait déteindre sur les noms de la progéniture, la mémoire collective gardait cette conviction que seul Dieu rend vainqueur. Ainsi, malgré la méchanceté de ses frères qui l'ont vendu comme esclave en Egypte, malgré tout ce qu'il y a souffert dans sa condition de domestique, au moment venu, Joseph donne à ses deux enfants des noms qui défient toute rancune et colère humainement justifiables : « *Joseph appela l'aîné Manassé car, dit-il : « Dieu m'a fait oublier toute ma*

³² Cf. Michel MOURE, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, n-p, Bordas, Paris 1978, 3190.

³³ Mahamane Sani Séraphin AGBO, *Du Zanen Suna au Baptême. Pour une inculturation du baptême en milieu Hausa au Niger*, Mémoire de théologie, Mai 2001, 29.

peine et la maison de mon père. Et le second, il l'appela Éphraïm, car, dit-il : "Dieu m'a fait grandir dans le pays de ma misère » (Gn 41, 51-52). Dans la Bible, Dieu est le maître de l'histoire et de la vie ; avec lui l'espoir est permis et ceux qui croient en lui peuvent se dire heureux en tout temps (Ps 40, 5). Le nom personnel ou individuel est considéré comme disant la personne en profondeur ; c'est pourquoi le don du nom revêt une grande signification dans la culture sémitique et des peuples orientaux³⁴.

Cet optimisme biblique dans l'attribution des noms doit inspirer et déranger nos pratiques culturelles. Le chrétien a-t-il une autre force que Dieu ? Qui peut lui causer du tort s'il s'abandonne totalement à Lui ? Ce sont des convictions de foi sans lesquelles l'être chrétien risque de n'être qu'une apparence. « *Si Dieu dit notre nom, il réalise notre être* ³⁵ » puisque avant même de créer l'homme Il le connaît (Jr 1, 5). Les parents par leur foi, doivent écouter et recevoir de Dieu le nom qui convient à chaque enfant, car Il a dit lui-même : « *Je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. Tu vaux cher à mes yeux, tu as du poids et Moi je t'aime* » (Is 43, 1-4). Sans cette démarche de foi, nos noms ne seront que le reflet de vains balbutiements parce que trop entachés de nos misérables réalités humaines.

3. Une sémantique claire

Dans nos sociétés traditionnelles, la compréhension des noms est rendue difficile par la multiplicité des situations qu'on veut toutes y dépeindre. Par contre dans la Bible, les noms vont toujours de Dieu vers l'avenir. Aucun autre motif - fût-il intéressant - n'y a droit de cité. Ainsi les noms sont clairs, compréhensibles tant pour l'entourage que pour le porteur. Aujourd'hui pourtant, c'est un exercice très difficile que de devoir expliquer son propre nom à qui le demande. L'enfant grandit avec un mot signifiant dont le sens vrai est possédé par les seuls parents, à cause de sa composition inextricable et quelquefois comique ou de son étrange étymologie. Puisque le nom introduit dans des relations sociales, c'est nécessaire qu'il soit simple et saisissable. A ce point de vue, il y a un manque à gagner et l'expérience de nos ancêtres est un exemple édifiant. Il y a même urgence, étant donné que nous sommes encore à l'heure où l'évangélisation doit s'enraciner profondément dans des pratiques dignes de foi.

³⁴ Mahamane Sani Séraphin AGBO, *Op. cit.*, 27.

³⁵ Jean CAUVIN, *Op. cit.*, 28.

4. Le nom qui sauve³⁶

Dans toutes les cultures existe le besoin de nommer toute chose, surtout l'homme créé à l'image de Dieu. Quoique cet exercice recouvre une multiplicité de conceptions et de manières de faire, il demeure que nommer un être humain est toujours une tentative imparfaite. Le mystère de la personne humaine est toujours caché aux yeux des hommes qui n'en voient qu'un aspect. C'est d'ailleurs pour cette raison que certaines sociétés optent pour plusieurs termes pour désigner le même individu.

Alors qui nous dira notre vrai nom ? Ce ne sont certes pas les parents : les noms donnés par les hommes sont des tentatives faibles, des idées et des expressions qui coïncident faussement avec la réalité. Seul Dieu, en qui la parole et l'agir coïncident (Gn 1, 3), qui seul crée et appelle à l'existence, seul Lui peut nous dire notre nom. Au bout du compte, il convient d'écouter sa voix qui se fait entendre dans le silence de la méditation de foi.

Par ailleurs, si les noms sont donnés pour entrer dans la vie, le nom qui nous fait accéder à la plénitude de vie n'est pas le nôtre mais celui que Dieu a pleinement attribué à son Fils : Jésus. Si l'homme veut avoir la vie, s'il veut porter le nom qui sauve, il ne peut qu'invoquer le nom de Jésus et s'inspirer de la pédagogie divine.

De la Bible nous savons comment procéder chrétiennement pour donner des noms aux enfants. La pratique actuelle d'adoption des prénoms de saints s'inspire de la Tradition. Face au problème actuel de l'amalgame que créent les prénoms éponymes additionnés aux prénoms en langues, il convient de relire et d'interroger la Tradition.

II. Les prénoms dans la Tradition

Dans l'Eglise catholique, conformément aux prescriptions rituelles, c'est pendant le baptême que s'opère le changement de nom. L'Eglise est fondée par le Christ (Mt 16, 18-19), organisée et structurée par les Apôtres, continuée et affermie par les Pères de l'Eglise pour avoir aujourd'hui le visage d'une société parfaite. La loi de l'imposition des noms au baptême semble remonter aux premières heures de l'histoire de l'Eglise. Un retour aux sources patristiques nous donnera de connaître davantage les raisons et comment l'évolution de cette pratique nous est parvenue pour des adaptations nécessaires pour les communautés chrétiennes d'aujourd'hui.

³⁶ *Ibid.*, 28.

A. Le baptême et le « prénom » selon les Pères

1. Le prénom dans les étapes catéchétiques

*La catéchèse est la transmission dynamique du dépôt de la foi aux nouveaux membres de l'Eglise*³⁷. Elle s'est constituée progressivement pour devenir aujourd'hui une discipline ecclésiastique. C'est le même mandat missionnaire du Christ d'après la Pentecôte qui guidait les Pères de l'Eglise : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit...* » (Mt 28, 19-20). La « *Didachè* », première catéchèse des apôtres prescrivait ainsi ce qui suit pour le baptême :

Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante: après avoir enseigné tout ce qui précède, " baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit "(Mt 28, 19) dans de l'eau vive. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau et à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois " au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ". Qu'avant le baptême jeûnent le baptisant, le baptisé et d'autres personnes qui le pourraient ; du moins ordonne au baptisé de jeûner un jour ou deux auparavant³⁸.

Le premier document constitué par un Père de l'Eglise sur le baptême est « *De Baptismo* » de Tertullien. Dès le troisième siècle la liturgie baptismale était élaborée et les sympathisants suivaient trois étapes essentielles avant de parvenir au baptême : celui qui désirait se convertir au Christ, écoutait l'enseignement des Apôtres, s'il était convaincu de sa foi, il faisait inscrire son nom par le prêtre et recevait enfin le baptême. C'est ainsi que *la veille du premier dimanche de carême, les catéchumènes qui désiraient être baptisés donnaient leur nom au prêtre chargé de cette mission. Mais avant d'en arriver à l'inscription du nom qui marquera l'entrée dans la phase de préparation immédiate au baptême (...), la Tradition Apostolique fait mention d'instructions*³⁹.

Après une période catéchétique assez courte selon les convictions du catéchumène, suivait le baptême dont la liturgie de la cérémonie se trouve bien décrite ici par Saint Ambroise :

³⁷ Jean DANIELOU et R. DU CHARLAT, cités par Abbé Thomas BICABA, *Cours de Catéchèse. Transmettre la foi*, St Jean 2007-2008, 7.

³⁸ *Didachè*, VII, 1- 4.

³⁹ Jean DANIELOU et Régine DU CHARLAT, *La catéchèse aux premiers siècles*, Col. « Institut Supérieur de pastorale catéchétique », Fayard-Mame, Paris 1968, 51-52.

La cérémonie commence la veille de Pâques par le rite de l'apertio. Après l'apertio les catéchumènes entrent au baptistère pour l'abjuration. Après l'onction vient la renonciation. La renonciation était suivie de la bénédiction des eaux du baptême puis venait la profession de foi et le baptême. Après le baptême, vient l'onction. Après l'onction suit le lavement des pieds. Puis l'onction du Saint Esprit⁴⁰.

Ce qui importait le plus, c'était de gagner des âmes à Dieu. On était chrétien par le baptême et on intégrait une communauté qui pourvoyait au perfectionnement de la foi par la catéchèse mystagogique. Cette catéchèse visait à expliquer davantage les mystères, et les divers rites contenus dans le sacrement du baptême et *il n'aurait pas convenu de la donner plus tôt, car chez le chrétien, la foi vient en premier lieu*⁴¹.

Dans les différentes étapes de la catéchèse le rite de l'imposition du nom n'apparaît pas clairement. Nous savons même que *pendant les trois premiers siècles, il aurait pu être dangereux dans bien des cas de changer de nom, c'eût été se désigner à la vigilance des païens*⁴². Cela signifie que les chrétiens portaient des noms qui ne différaient en rien avec ceux de leurs contemporains.

2. Adoption d'un nouveau prénom : histoire et signification

La pratique de l'adoption d'un nouveau prénom au moment du baptême s'est installée peu à peu dans l'Eglise primitive. Ainsi, on peut dire que jusqu'au III^es, aucune catéchèse n'était connue à ce sujet. Vers le milieu du III^es, on a constaté à Alexandrie l'imposition fréquente parmi les chrétiens des noms de Pierre et de Paul. Dès le IV^es, on voit déjà naître des noms spécifiquement chrétiens donnés aux néophytes. *Ce don du nom est d'abord une initiative propre et spontanée des chrétiens eux-mêmes, puis une recommandation expresse de l'autorité*⁴³. L'usage des noms chrétiens semble s'être introduit sous l'empire de pensées assez diverses suivant les régions et les circonstances. En effet, avec les persécutions, certains chrétiens à cause de leur foi au Christ, ont accepté de subir le martyre. Très tôt, un culte de commémoration et d'anniversaire de leur mort s'installa puis ce fut leurs noms qui sont choisis pour être portés par d'autres au baptême. Après le IV^es, on passe de l'attribution d'un nouveau nom au choix des prénoms de saints. Cette nouvelle pratique est voulue et enseignée par les Pères dans un objectif de formation chrétienne : *Saint*

⁴⁰ Ambroise de Milan, *Des sacrements. Des mystères. Explication du symbole*. Col. « Sources chrétiennes », n°25 bis, Cerf, Paris 1980, pp. 25-30.

⁴¹ *Ibid.*, 61.

⁴² Dom Fernand CABROL et Dom Henri LECLERCQ, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Tome XII, Noirmoutier - Orvieto, Letouzey et Ané, Paris 1936, Col 1494.

⁴³ Mahamane Sani Séraphin AGBO, *Op. cit.*, 31 ;

Jean Chrysostome conseille aux parents de préférer aux noms des aïeux d'une famille ceux des hommes illustres par leurs vertus et comptant au nombre des amis de Dieu. Théodoret exprime la même pensée : donner aux enfants des noms de martyrs qui seront désormais leurs protecteurs⁴⁴.

Dès lors s'est installée dans l'Eglise, la tradition de changer de nom et de porter un prénom de saint ou de personnages illustres de la Bible pour le baptême. Toute la catéchèse patristique sur le changement de nom est résumée et exprimée dans ce passage :

« Pourquoi avez-vous changé de nom, pourquoi avez-vous pris un nouveau nom ? ». C'était la question des Pères de l'Eglise à leurs néophytes. Vous avez changé de nom parce que vous êtes des êtres nouveaux, des nouveaux-nés. Vous êtes dans le Christ une créature nouvelle. Vous avez changé de condition, vous vous êtes dépouillés du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau. Vous êtes un peuple nouveau. « Pourquoi ce nom Pierre, Paul, Jean, André, Marie, Agnès ? Pourquoi ce nom d'un ancêtre dans la foi ? ». Nous sommes entourés d'une nuée de témoins ; alors en entrant dans la foi, nous entrons dans un circuit de vie, dans une famille, une lignée ; alors nous sommes heureux de porter le nom d'un témoin de la foi, afin de marcher comme ce dernier à la suite du Christ. Nous sommes attirés par la qualité de son témoignage et nous désirons établir avec lui une relation de parenté tout comme dans une famille terrestre. Il y aura avec cet ancêtre dans la foi, un échange de vie...⁴⁵

La plupart des baptisés aux premiers siècles étaient des adultes, qui ont porté au baptistère les noms que leur donnaient leurs parents. Dans la même société, des hommes et des femmes ont donné des exemples réels de vie chrétienne. C'est spontanément que les chrétiens reportent leurs noms. Connaissant leur vie, ils espéraient par leur soutien parvenir à mener à leur exemple une vie chrétienne digne. C'est donc une initiative de foi justifiée qui a ensuite été enseignée comme moyen de salut par les Pères et qui est restée jusqu'à nos jours comme tradition.

B. La valeur des prénoms

1. Des noms de « Saints »

L'étude étymologique des prénoms⁴⁶ de saints nous a donné de constater que ceux-ci n'ont pas toujours eu un sens chrétien. Cela se justifie par le fait que les chrétiens étaient issus

⁴⁴ Dom Fernand CABROL et Dom Henri LECLERCQ, *Idem*, Tome X, Mans (Le)-Maximin (Saint), Letouzey et Ané, Paris 1932, Col 2458.

⁴⁵ *L'expérience religieuse africaine et les relations interpersonnelles*, 437.

⁴⁶ Cf. *Annexe III*.

du paganisme. Ils recevaient le baptême avec leurs noms culturels qu'ils conservaient et par lesquels ils étaient connus à l'état de sainteté. Il ne manque pas d'exemple à ce sujet :

...les inscriptions fournissent des noms portés par des chrétiens et empruntés aux divinités païennes, Apollonius, Apollinaris pour Apollon... ; dérivés des nombres, comme Octave ; des couleurs Albano, Candidus, Flavius ; des animaux, Agnès de agna, Leo, Aquila ; des choses de l'agriculture, Fabius de faba, ...Pastor ; des fleurs, Florent, Florida ; des pierres précieuses, Chrysanthe, Margarita ; des choses maritimes, Marin, Navigius, Pélagie ; des fleuves (...); des contrées et des villes, Sabinus, Alexandria ; des mois, Januarius ; des qualités ou défauts du corps, Balbinus, Callistus...⁴⁷

Les noms portés par les saints ne provenaient pas tous des vertus de foi chrétienne. Ils étaient souvent même contraire à la foi. Par exemple, Barbara provient du Grec « *barbara* » qui veut dire la « *Barbare, l'étrangère* » ; Martial du Latin « *mars, martis* » signifie « De Mars », « de la guerre »... Les noms ont été sanctifiés par la vie de leurs porteurs. Cela atteste qu'il n'y a pas de noms saints en soi. Chacun est appelé à faire sien ces propos d'Alfred de VIGNY : « *J'ai fait illustre un nom qu'on m'a transmis sans gloire. Qu'il soit ancien, qu'importe ? Il n'aura de mémoire que du jour où mon front l'a porté* »⁴⁸ et se donner comme conviction le devoir de donner un sens et une valeur à son nom. Heureusement, les Pères ont toujours enseigné d'imiter la vie des personnes saintes et non le sens que révèle leur nom.

2. Une sémantique chrétienne

La foi chrétienne avait beaucoup marqué d'une empreinte profonde les usages et les mœurs des chrétiens des premiers siècles. L'étude étymologique des noms jadis portés par les saints a aussi révélé des significations et des sens à grand caractère religieux. Dans les noms, on y retrouve le même optimisme qui s'observa chez les peuples de la Bible :

Outre ceux qu'ils empruntent à l'Ancien ou au Nouveau Testament, ils en prennent dérivés des dogmes chrétiens, Anastasie, Renatus, Zoé ; aux fêtes de l'Eglise, Pascal ; exprimant des pensées chrétiennes, Theodulus, Dominicus ; des vertus chrétiennes, Catarina, Irène ; inspirés par la piété, Adéodat, Cyriaque, Cyr ; dérivés du nom de Dieu, Theodotus, Théophane, Théodore ; exprimant un sentiment de joie, Victor, Vincent, Hilaire, Félix, Lucius...⁴⁹

⁴⁷ L. MOLIEN, *Liturgie des sacrements*, Col. « *La prière de l'Eglise* », Letouzey et Ané, Paris 1948, pp 108-109.

⁴⁸ Paul RIPERT, *Dictionnaire des citations de langue française*, Seine, Paris 1990, 289.

⁴⁹ Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest, *Op. cit.*, 109.

Dans ces noms de saints qui traduisent dans leur sémantique des valeurs de l'être et de l'agir chrétien, la valeur imitative que promeuvent les Pères se retrouve à un double niveau à l'avantage du chrétien qui est appelé à les porter. Ce n'est pas sans raison que la pratique de l'imposition du nom est appliquée dans l'Eglise des Pères. Un objectif catéchétique était à l'horizon de cette grande et délicate mesure pastorale que connaît l'Eglise d'aujourd'hui.

III. Les prénoms dans l'enseignement du Magistère

Le Magistère constitue l'autorité dirigeante de l'Eglise. En matière de foi, leur doctrine a une valeur normative. Ses enseignements sur les prénoms semblent lacunaires. Il se retrouve implicitement dans de fortes allusions que l'on peut constater dans les traités sur la culture. La présente étude nous donnera de connaître la pensée des responsables de l'Eglise et ce qu'elle augure comme attitude à tenir dans notre Eglise.

A. Le concile Vatican II

Le concile Vatican II est un concile révolutionnaire, parce qu'il s'est fixé comme mission de mettre à jour la vie de l'Eglise en examinant en profondeur tout ce qui concerne sa mission et sa raison d'être. L'Eglise d'Afrique était encore en passe de devenir autonome sur le plan missionnaire. Quelques nations venaient d'obtenir l'indépendance, la libération du joug colonial. Les églises locales étaient à peine constituées, et moins disposées pour réfléchir sur les méthodes appropriées de sa mission dans le cadre spécifique de l'Afrique traditionnelle et multiculturelle. Les décrets du concile ouvrent les portes et donnent les garanties dans les innovations.

La constitution *Gaudium et Spes* en parlant de culture des peuples, a abordé en ces termes la question fondamentale que les peuples d'Afrique se posaient après le vaste mouvement de colonisation : *Que faut-il faire pour que la multiplication des échanges culturels, qui devraient aboutir à un dialogue vrai et fructueux entre les divers groupes et nations, ne bouleverse pas la vie des communautés, ne fasse pas échec à la sagesse ancestrale et ne mette pas en péril le génie propre de chaque peuple*⁵⁰? Dans l'Eglise Mère, la même question se posait mais avec des nuances relatives à sa nature - l'Eglise est une - et à sa

⁵⁰ GS, 55-56

vocation perpétuelle – l’Eglise est catholique : comment reconnaître la valeur de chaque culture sans sombrer dans un humanisme hostile à la religion ? Cette amorce du concile sur la valeur des cultures laisse entendre et présumer que les peuples du monde et spécialement ceux d’Afrique ont le droit et le devoir de faire prévaloir leurs cultures et leurs honorables traditions dans le vécu de leur foi.

La foi, si elle ne veut pas être un simulacre, mais l’adhésion ferme de l’esprit et de l’être de homme à la vérité de Dieu, ne peut se passer de considérer dans leurs vérités les cultures et les traditions dans lesquelles vit chaque homme. Dès lors, on réalisa que l’inculturation, expression de ce devoir missionnaire était une urgence. Le Pape Jean Paul II dans sa lettre encyclique *Redemptoris Missio* souligne avec force l’aspect urgent et nécessaire de l’inculturation de même que les valeurs que l’Eglise Mère y recouvrerait :

En exerçant son activité missionnaire parmi les peuples, l’Eglise entre en contact avec différentes cultures et se trouve engagée dans le processus d’inculturation. C’est une exigence qui a marqué tout son parcours au long de l’histoire et qui se fait aujourd’hui particulièrement sensible et urgente... Par l’inculturation, l’Eglise incarne l’Evangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu’il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l’intérieur⁵¹.

L’importance de certaines cultures et traditions de la société dagara comme celle des peuples d’Afrique n’est plus à démontrer. Les indices qui révèlent des nécessités de changement ou d’une nouvelle pastorale sont les mauvaises pratiques, les amalgames, le manque de compréhension de ce que demande l’Eglise. Puisque l’attribution des prénoms est d’une grande valeur sociale et culturelle qui comporte des richesses de foi conformes à la saine doctrine de l’Eglise, on est en droit d’y appliquer les propos du pape. Il ne convient pas de balayer du revers de la main ou d’« indigéniser » au point de négliger et de sous-estimer tout ce qui provient de l’homme païen devenu chrétien à cause de la seule originalité du message de salut en Jésus Christ. L’inculturation est intrinsèque à l’expansion de la Bonne nouvelle. En 1659, dans sa célèbre lettre « Instructions aux Vicaires apostoliques » envoyée en Extrême Orient, le Pape Alexandre VII disait explicitement ceci : *Ne mettez aucun zèle, n’avancez aucun argument pour convaincre ces peuples de changer leurs rites, leurs coutumes et leurs mœurs, à moins qu’ils ne soient évidemment contraires à la religion et à la morale [...]. N’introduisez pas chez eux nos pays, mais la foi qui ne repousse ni ne blesse les*

⁵¹ RM, 52.

*rites et les usages d'aucun peuple, pourvu qu'ils ne soient pas détestables, mais bien au contraire, veut qu'on les garde et les protège*⁵².

Les affirmations claires et opportunes de l'Eglise nées d'une véritable inspiration de l'Esprit, pour ne pas être de simples informations passagères, doivent produire les fruits escomptés. Notre attachement aux valeurs religieuses ainsi qu'à Rome, ne doit pas être une vénération, une soumission exagérée, au point de gêner l'édification de l'Eglise authentiquement africaine⁵³. Nous devons cesser par peur ou trop de conformisme de ne plus étouffer nous-mêmes les initiatives d'inculturation alors qu'un défi nous est lancé, un défi qui consiste à rejeter un mode de vie qui ne correspond pas au meilleur de nos traditions locales et de notre foi chrétienne, un défi qui nous recommande de regarder les richesses de nos propres traditions, la foi que nous célébrons dans nos assemblées⁵⁴. La maturité de foi que nous cherchons à atteindre ne va pas sans un incessant effort de lucidité et de courage.

B. Les prénoms dans les documents magistériels

1. Les prénoms dans le C.E.C⁵⁵

Le « Catéchisme » insiste sur la valeur sacrée du nom ainsi que sur l'exigence de respect dû à celui qui le porte. Le nom est l'icône de la personne pour l'éternité, le terme par lequel Dieu appelle chacune des créatures. Comme le chrétien reçoit le baptême au nom de la Trinité, son nom doit en être marqué. C'est pourquoi, le terme qui le désigne doit traduire de quelque manière son appartenance à l'Eglise. Pour ce faire, il est préconisé un nom jadis porté par un saint, ou un terme qui exprime le mystère chrétien ou une vertu chrétienne. L'intérêt religieux pour le patronage du saint pour celui qui entre dans la foi réside dans sa capacité d'offrir un modèle de charité et d'intercéder en sa faveur.

L'attribution du prénom dans la cérémonie du baptême répond au désir de manifester la foi même dans ce qui constitue une part de l'humain. Les différentes possibilités offertes témoignent que la loi de l'imposition du nom n'est pas si taboue qu'on le pense. En effet, la foi doit être le moteur et le principe agissant dans l'être et l'agir chrétien, parce que seul le nom de Dieu sauve.

⁵² Londi Boka di MPASI, *L'autonomie des Eglises africaines*, in Spiritus 113 (décembre 1988), 428.

⁵³ Cf. John BAUR, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Eglise africaine*. Paulines, Kinshasa 2001, 527.

⁵⁴ Jean Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, 48.

⁵⁵ *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n°2156-2167.

2. Les prénoms dans le Droit canonique

La loi canonique en matière de nom fonde et éclaire davantage le catéchisme de l'Eglise même si cette loi semble avoir positivement évolué au cours de l'histoire. Le code de 1983 semble adoucir une loi beaucoup plus exigeante du code de 1917. En effet, le canon 761 du code de 1917 faisait obligation au curé de faire en sorte qu'un prénom chrétien soit donné au baptisé. Quand *cela n'était pas possible, il devait adjoindre de sa propre initiative le prénom d'un saint en transcrivant tous les deux prénoms dans le registre. Le canon actuel dispose que le prénom ne doit pas être étranger au sens chrétien*⁵⁶. Les noms ayant un sens chrétien sont d'abord les noms issus de l'Ancien Testament et ceux dérivés des noms de Dieu ou des dogmes chrétiens, ce sont aussi les noms inspirés des fêtes, des sentiments de joie ou par la piété de l'Eglise, enfin ce sont les noms exprimant des pensées chrétiennes, ceux tirés des vertus chrétiennes ou ceux qui font allusion à la joie céleste⁵⁷.

Dans le code, c'est l'esprit chrétien qui est requis dans les procédures de nomination ; l'origine du prénom importe peu. La règle du code est souple pour le prénom de baptême : *elle n'impose pas le choix du prénom d'un saint ou d'une sainte ou d'un(e) bienheureux (se)*. La règle est cependant aussi rigide car il ne s'agit pas de donner un prénom ridicule ou qui ait un relent de paganisme⁵⁸. Pourtant la plupart des chrétiens d'ici portent encore deux prénoms ; le premier en langues et le second provenant d'un saint. Comme exemple : Somé *Kpi-mãn-n'i-dome* Omer (nom dagara), Ouédraogo *Sibila* Matthieu (nom mossé). Cette procédure à n'en point douter est inspirée par l'ancien code. Pour éviter non seulement le dédoublement et rentrer dans l'esprit du code, mais aussi pour accorder plus de valeur aux noms donnés par les parents, il convient de relire et d'appliquer à l'intérêt de notre liturgie et de nos peuples, le code qui date déjà de plus d'une vingtaine d'années. La réticence manifeste des pasteurs peut révéler une méconnaissance des cultures et dévoiler un désir lâche de les évangéliser. C'est une honteuse attitude qui peut donner au pasteur l'image d'un simple administrateur de sacrements, un fonctionnaire de Dieu. C'est dommage qu'issus de nos sociétés nous voulions vivre et être autres que nous-mêmes entraînant malgré eux les dociles fidèles par des préceptes coercitifs d'inspiration humaine.

⁵⁶ Abbé Emmanuel KONE, *Cours de Droit Canonique*, St Jean-Baptiste, Année Académique 2008-2009, 14.

⁵⁷ Dom Fernand CABROL et Dom Henri LECLERCQ, *Op. cit.*, col 1482.

⁵⁸ Cf. Alain SERIAUX, *Droit Canonique*. Coll *Droit fondamental*, PUF, Paris 1996, 475.

3. La Tradition de l'Église famille du Burkina-Niger (C.E.B.N)

Tous les rituels de baptême que nous avons consultés comportent le rite de l'imposition du nom après le rite du sel. Le raisonnement qui suit résume bien la totalité de la catéchèse sur le sujet :

Vous savez que le Christ a plusieurs noms : on l'appelle « Parole de Dieu », « Fils de l'Homme », « Emmanuel »... Cette tradition, le Christ la tient de son Père, qui en faisait usage dès l'origine quand il appelait Abraham et sa femme Sara [...]. En plus du nom que vous portiez depuis votre enfance, le Christ va vous ajouter un nom ; ce qui signifie que désormais vous êtes membres de son Église. Vous appartenez à son berceau. Le nom indique un programme de vie, et implique ainsi un engagement, c'est de cette façon que le Christ va vous attribuer des noms aujourd'hui. Le premier sera votre nom-programme car votre vie doit s'enraciner en Dieu. Le second sera le nom de votre saint patron. Car ils sont nos ancêtres dans la foi et peuvent intercéder en notre faveur... (Il demande aux parrains d'imposer un nouveau nom à leurs filleuls)⁵⁹

Dans d'autres rituels ce sont les catéchumènes eux-mêmes qui se choisissent le nom : *tous ceux que Dieu appelle reçoivent un nom nouveau. Donner un nom à quelqu'un, c'est dire qu'il vous appartient. Écoutons nos catéchumènes que Dieu a choisis, chacun nous dira le nom qu'il a choisi*⁶⁰. Le baptême dont il est question ici est celui des adultes, mais considérant l'âge des textes, nous nous situons sûrement dans le sillage du code de 1917. Le baptême des enfants devrait alors connaître une pratique semblable. Avec le code de 1983, ce rituel qui obstrue la possibilité de recevoir un nom issu de la culture locale, est désuet et dénote un retard dans la mise à jour. En effet il est écrit qu'on peut donner aux catéchumènes des noms chrétiens ou bien des noms appartenant à leur culture locale pourvu qu'ils puissent être interprétés dans un sens chrétien⁶¹.

CONCLUSION

L'étude que nous avons faite du nom à travers la Bible nous a permis de découvrir toute la culture biblique autour de l'attribution du nom, culture marquée d'optimisme et d'attachement à Dieu seul sauveur. La personne humaine est créée à l'exemple de Dieu et son identification se réfère à lui dans un rapport de dépendance et de soumission confiante. A l'exemple du nom de Dieu qui est sacré, le nom de toute personne est aussi sacré puisqu'il

⁵⁹ Commission Nationale de Liturgie Haute-Volta et Niger, *Pastorale liturgique*, Fascicule II, 1974, 228-242.

⁶⁰ Célébration des rites de passage (Paroisse Sainte Trinité de Libiéle dans le diocèse de Diébougou), 44.

⁶¹ Cf. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Desclée/Mame, Paris 1997, pp. 49 et 133.

vient de Dieu ou se réfère à Lui dans une signification assez explicite. Aucun nom n'est donné au hasard de l'imagination, ne se borne pas non plus aux circonstances passagères de la vie, mais définit l'existant dans sa relation à Dieu et avec la société. Dieu qui appelle à l'existence toute créature et surtout chaque homme lui confie une vocation particulière dont il est maître.

La société chrétienne actuelle, les chrétiens de notre tradition, puisqu'ils sont des hommes de foi, doivent apprendre de la Bible comment forger des noms qui ont des sens en Dieu et qui se réalisent par Lui. Le Nouveau Testament a gardé dans une continuité toute sa richesse au rite du nom, même si le mélange avec les cultures orientales l'a quelque peu désagrégé.

L'Eglise fondée par les Apôtres et héritière des traditions bibliques a cependant commencé non avec les seuls juifs mais surtout avec des païens. La continuité ne pouvant être assurée avec l'usure du temps, cela donna naissance à des pratiques presque païennes d'attribution de noms. Pour pallier à ce problème, les Pères de l'Eglise décidèrent que doivent être portés au baptême les prénoms des martyrs, des saints reconnus par les fidèles eux-mêmes puis par l'Eglise. L'usage se conserva à travers les siècles jusqu'à nos jours. Les raisons ne manquèrent pas dans les textes liturgiques pour le justifier : désir de sainteté, imitation de la vie des saints, besoin de leur protection... Puisque la liturgie dans l'Eglise est commune, et à cause de la foi que nous avons reçue par l'intermédiaire des missionnaires européens, l'Eglise en Afrique dut elle aussi se soumettre à cette tradition, et son Magistère élaborer à ce propos une théologie convenable. Mais avec le Concile Vatican II puis la révision du Code de Droit Canonique en 1983, il fut accordé aux différents peuples de suivre l'esprit de leurs cultures, éclairées par la foi.

Dans l'Eglise, la conscience que chaque peuple dans ses traditions possède et exprime à des degrés divers la réalité de Dieu, ne permet plus de tenir pour indigentes les manières de vivre et de penser des peuples qui accueillent l'Evangile. La famille de Dieu est grandie par toutes ces cultures éclairées par la foi, car chacune d'elles saisit une vérité de la grande réalité divine. Le concept de l'inculturation est né de cette conscience mûrie dans l'Eglise qui ne doit plus confondre unité et unicité, foi et culture... Il est juste de penser que l'inculturation n'est pas une concession faite aux églises, mais une activité missionnaire qui résulte du dynamisme de la culture des peuples qui accueillent la foi.

CHAPITRE III.

PROPOSITIONS PASTORALES POUR L'INTEGRATION DES PRENOMS LOCAUX DANS LE RITE DU BAPTEME ET POUR UNE UTILISATION RELIGIEUSE DES PRENOMS DE SAINTS EPONYMES.

Notre recherche nous a emmenés à la connaissance des traditions culturelles dagara autour de l'attribution du nom ainsi que la pratique actuelle dans notre église locale. Les richesses et les lacunes qui existent de part et d'autre ont été clairement exposées. Pour servir l'intention fondamentale de ce travail qui est de parvenir à des noms qui émanent de l'homme de foi dans sa situation socioculturelle, nous avons pénétré les sources essentielles des données objectives de la foi. La foi au seul Dieu est un dénominateur commun entre plusieurs peuples, c'est pourquoi de ses sources nous avons trouvé l'enseignement et l'éclairage nécessaires à notre intention de foi. Dans ce parcours, la vérité sur l'imposition du nom dans la tradition chrétienne s'est révélée comme une mesure pastorale pour des objectifs spirituels. Tous les peuples connaissent la pratique du don de nom aux enfants ; et l'Eglise y reconnaît des valeurs qui peuvent être portées sans danger au domaine de la foi.

Toutes ces vérités nous permettent finalement de faire des propositions pastorales concrètes pour une meilleure exploitation des prénoms éponymes et pour que les noms issus de nos cultures locales, éclairés par l'Évangile, puissent être dignement acceptés et donnés avec foi.

I. Une catéchèse sur la connaissance des saints

A. Formation des pasteurs

1. La connaissance des Saints : un agir pastoral

C'est peut-être anormal, mais le moindre constat nous fait réaliser que les fidèles laïcs attendent tout du prêtre. Ils sont même exigeants envers les pasteurs quand il s'agit de leur procurer des soins spirituels. De plus, malgré le fait que la connaissance théologique n'est plus l'apanage du clergé, le prêtre reste l'homme de confiance, la source sûre... Jusqu'à nos jours, on est encore dans la conception du prêtre comme *homme à tout faire*. Toutes ces considérations quelque peu flatteuses, loin de grandir l'orgueil humain, sont un appel à une

rapide et sincère prise de conscience de sa responsabilité pastorale. Le Concile en a d'ailleurs fait une ordonnance dans son décret sur la formation des prêtres :

Le souci pastoral qui doit imprégner absolument toute la formation des séminaristes réclame qu'ils soient instruits soigneusement de tout ce qui regarde spécialement le saint ministère : principalement la catéchèse et la prédication, le culte liturgique et d'administration des sacrements, [...]. Qu'on leur enseigne avec soin l'art de diriger les âmes, pour qu'ils puissent former tous les fils de l'Eglise à mener avant tout leur vie chrétienne de façon pleinement consciente et apostolique, ainsi qu'à remplir leur devoir d'état⁶².

Puisqu'il est avéré que les saints sont méconnus des fidèles, - ce qui les détourne de l'objectif visé dans l'imposition des noms de saints - les pasteurs doivent prendre en main de reconstituer ce patrimoine ecclésial à leur bénéfice spirituel. Cela signifie en amont, que le prêtre ait une science assez claire sur la vie des saints et qu'il se dispose intellectuellement à répondre efficacement aux diverses sollicitations des fidèles ; en aval, que le prêtre pendant les années du grand séminaire soit préparé par une formation adéquate. Pour ce faire, la lecture de la fleur des saints au séminaire, plus qu'une bonne initiative, doit rentrer dans le cadre ordinaire de l'instruction des séminaristes. Étant donné la surcharge actuelle des programmes, il est impossible de pouvoir la constituer en un cours. On pourrait cependant l'insérer dans des cours tels que la patrologie, l'histoire de l'Eglise, l'agir pastoral... ou bien même en faire un sujet de formation en session. Ayant en possession des connaissances et des acquis, ils sauront orienter les fidèles pour qui ils sont la seule et unique source.

2. Former les pasteurs dans leurs langues

Nous avons beaucoup hérité de la colonisation et notre indépendance dans la langue n'est pas encore acquise. La scolarisation en langue française forme pour les fidèles, des prêtres experts dans des langues très moins parlées sous nos tropiques : le Français, l'Anglais, l'Italien... La langue locale constitue de fait pour beaucoup de prêtres un handicap à leur efficacité pastorale. De nos jours encore, beaucoup de séminaristes et ensuite de prêtres ne savent ni parler ni écrire correctement dans leurs langues maternelles. Or, les populations auxquelles ils sont envoyés sont en majorité illettrées. Actuellement, il est déraisonnable de penser être efficace en pastoral sans pouvoir communiquer avec les populations dans les langues et les dialectes qui sont les leurs. Les brebis doivent pouvoir reconnaître la voix de

⁶² OT, 41- 42.

leurs pasteurs (Jn10, 3), et comment la reconnaîtront-ils si elle leur est incompréhensible ? Les missionnaires ont manqué de *connaître d'abord en détail les pratiques religieuses et morales des gens et des sociétés qu'ils évangélisaient, afin de mieux s'y opposer, de mieux les corriger, de mieux apprécier leur légitimité du point de vue de l'Évangile*⁶³. Ce sont ces erreurs qu'il incombe au clergé indigène de corriger. Aujourd'hui et plus que jamais, on doit prendre soin de former les futurs pasteurs aux vraies valeurs culturelles de leurs pays⁶⁴. La formation culturelle du clergé local est un impératif, un enjeu prioritaire, qui s'impose d'abord aux premiers responsables de la formation dans les séminaires, puis à chacun des candidats qui s'engagent dans une église particulière dont ils connaissent personnellement les exigences pastorales. Cette nécessaire formation consiste en un dualisme : connaissance profonde de l'Évangile et connaissance suffisante de sa culture. L'un ne va pas sans l'autre sans conséquence.

C'est pourquoi, en plus des connaissances dans les langues internationales, qui sont nécessaires dans le nouveau contexte de la mondialisation, le temps du séminaire offrira des opportunités de formation dans les langues locales parlées dans les diocèses. Étant donné le très grand nombre de dialectes dans les diocèses comme dans les séminaires, cette charge revient particulièrement à chaque évêque. Ainsi, les vacances comme des temps de repos qui font partie de la formation, peuvent être partiellement exploitées à cette fin. Chaque séminariste pourra suivre pendant un temps déterminé une formation à la maîtrise d'une langue parlée dans son diocèse d'origine. Cette initiative sera commencée dès l'entrée au grand séminaire et se répétera chaque année ; ainsi, au bout du temps de grand séminaire, la formation sera plus approfondie et permettra de connaître le plus de langues possibles. Et même si la formation restait préliminaire, elle offrira l'avantage de se développer spontanément par le contact avec les populations. Le prêtre ne doit plus se présenter comme un administrateur civil, éprouvant des difficultés inouïes à remplir son registre paroissial dans les villages. Il doit entendre, comprendre et vivre avec les populations s'il veut annoncer Jésus de sorte à pouvoir les marquer, les transformer.

Cette proposition ne va pas sans difficultés, mais elle constitue la base même de l'inculturation dont les pasteurs sont les moteurs. Notre difficulté n'est pas dans le fait de parler la langue d'un autrui culturel que dans celui de parler comme l'autre ou même de le

⁶³Henri MAURIER, *Les missions. Religions et civilisations confrontées à l'universalisme. Contribution à une histoire en cours*. Cerf, Paris 1993, 133.

⁶⁴Jean Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, 95

laisser parler pour nous ici chez nous, le fait de parler plus souvent à l'autre ou de l'autre qu'à soi-même. Tant que cet effort ne sera pas assez suffisamment fourni, l'expression personnelle de notre foi ne restera qu'à son stade d'enfance⁶⁵ et les prêtres risquent de n'être que des experts de religion, des fonctionnaires de Dieu.

Nous avons découvert que tout ce qui concerne les noms relève d'une importance culturelle relative aux différents peuples. Alors, en connaissant la langue et la culture du peuple vers lequel il est envoyé, le prêtre sera plus en mesure d'orienter les fidèles sur la manière chrétienne de donner les noms à leurs enfants.

B. Formation des fidèles

1. Le martyrologe dans la catéchèse

La vie des saints et des martyrs est un chemin indéniable de sainteté pour le chrétien. C'est la raison fondamentale qui a sous tendu le rite de l'imposition du nom dans le rituel du baptême. Les catéchumènes qui s'engagent dans l'Eglise sont appelés à une vie de sainteté qu'ils doivent réaliser dans la vie quotidienne. Etre chrétien n'est pas une fin en soi mais un moyen accompli pour parvenir à la sainteté, à la vie béatifique en Dieu.

Même si les chemins de la sainteté sont toujours à réinventer, la vie des saints est un chemin approprié déjà tracé à l'imitation des fidèles et de ceux qui embrassent la foi. Ainsi, si au bout de la catéchèse, il n'était pas présenté aux catéchumènes un seul modèle de sainteté, il y aurait problème. En effet, l'idéal de perfection chrétienne pourrait paraître comme un pur idéal, une réalité abstraite qui se vit à côté de la vie ordinaire. Même s'il est impensable de présenter aux catéchumènes la panoplie de saints, il est possible de leur exposer des exemples concrets et parlants de sainteté dont l'imitation n'est pas une chimère pour des hommes de notre siècle.

En outre, l'occasion du choix des noms sera une opportunité pour une catéchèse sur les saints. En effet, tout choix doit être motivé par un minimum de raison chrétienne. Choisir tel ou tel saint comme saint patron, c'est se charger d'une mission à accomplir fidèlement avec son aide. Le choix seul ne suffit pas, il faut une saine motivation dont la foi et la connaissance sont les critères, et un engagement sincère à vivre la vie chrétienne en s'inspirant de la vie singulière du saint. Voltaire disait que *c'est un poids bien pesant qu'un*

⁶⁵ Cf. Abbé Anselme Titiana SANON, *Tierce Eglise ma mère ou la conversion d'une communauté païenne au Christ*. Institut Catholique de Paris. Thèse de Doctorat. Imprimerie de la Savane, Bobo-Dioulasso 1977, 25.

*nom trop fameux*⁶⁶. En catéchèse, les responsables doivent faire comprendre aux parents, aux catéchumènes et à leurs parrains ce que chaque nom appelle à devenir ou implique comme changement fondamental. Tout nom, même celui qu'ils reçoivent des parents, est une vocation, un présage.

2. Le culte des saints : une dulia

Nos enquêtes ont révélé que le choix des prénoms éponymes est souvent non seulement motivé par le simple souci de la fête patronale mais aussi par l'attachement aux vertus d'intercession de tel ou tel saint. Il est légitime selon les prescriptions de l'Eglise, que les saints reçoivent des cultes particuliers dans les lieux qui leur sont dédiés et dans les cœurs des fidèles animés d'intentions religieuses. On pourrait même dire que *chaque église paroissiale doit posséder un martyrologe à elle, puisqu'elle doit commémorer, et par conséquent annoncer par une notice en la forme reçue, non seulement l'anniversaire de sa dédicace [...], mais aussi la fête et l'octave de son saint patron, et que celui-ci peut très bien ne figurer d'avance, ni au martyrologe romain ni à celui du diocèse*⁶⁷.

En dépit de cette large possibilité laissée à l'initiative des fidèles, l'Eglise ne manque pas de rappeler la mesure à tenir dans les cultes. Les Papes Grégoire XIII (dans la lettre du 14 janvier 1584) et Benoît XV (1914-1922) en ont établi les règles. Ainsi est né le martyrologe romain mis à l'usage de toute l'Eglise universelle et qui ne peut être modifié que par le seul pontife romain⁶⁸. Le culte rendu aux saints, à la Vierge Marie et à Dieu suit une hiérarchie ascendante. Le but de toute adoration et de tout culte rendu à un saint est de mener à Dieu. Une vigilance est nécessaire car, *en voulant tourner les projecteurs sur les saints et mettre en honneur leur vie que leurs protégés sont appelés à imiter, nous manquerions l'essentiel si nous nous arrêtons là. En effet le culte des saints doit respecter la priorité qui revient au culte du Seigneur*⁶⁹. C'est donc trop de scrupule que de ne se borner qu'à la vie d'un saint ; quelle que soit l'éclat et l'exemplarité de sa vie, c'est Dieu seul qui sauve en Jésus son Fils, seul Médiateur.

En outre, il est à tenir loin de la foi, la conception selon laquelle il faut porter le nom d'un saint pour bénéficier de sa protection. Les saints sont les saints de toute l'Eglise. Leur

⁶⁶ Paul RIPERT, *Op. cit.*, 289.

⁶⁷ René AIGRAIN, *L'hagiographie. Ses sources*. Bloud et Gay, Paris 1953, 100.

⁶⁸ *Ibid*, 100.

⁶⁹ André VINEL cité par Mahamane Sani Séraphin AGBO, *Op. cit.*, 50.

protection n'est pas seulement réservée à ceux qui se bornent à préserver une relation particulière avec eux. Penser ainsi, c'est aller contre un principe de foi de l'Eglise : la communion des saints. Tous les chrétiens sont appelés à invoquer les saints, et leurs prières, dans la mesure où elles correspondent à la volonté de Dieu, sont exaucées.

Eu égard à toutes ces conceptions, les pasteurs pourront eux-mêmes s'interroger sur la relation qu'ils entretiennent avec leurs saints patrons. Pour les fidèles comme pour les pasteurs, il est requis de faire des fêtes patronales de réelles occasions de prières communautaires. Chaque fidèle qui porte le nom d'un saint veillera à connaître le jour où l'on célèbre sa mémoire⁷⁰ afin d'en faire avec les autres membres de sa famille une occasion particulière de prière pour sa sanctification. Dans les paroisses, des calendriers qui tiennent compte des saints éponymes inscrits au registre seront nécessaires et les bienvenus. Ensuite les pasteurs doivent connaître, orienter et aider les fidèles qui ont un culte manifestement déviant envers tel ou tel autre saint afin que partout, seul le saint nom de Dieu soit béni.

II. Une revalorisation des prénoms en langues locales

Le but de toute la mission de l'Eglise est d'engendrer des enfants à Dieu et de les conserver. La religion ne peut donc se dire et se vivre en dehors de son inscription dans le contexte humain qu'est justement une culture. *L'acte de foi n'a de valeur que s'il est dégagé de toute contrainte, s'il se trouve posé [...], en tablant sur les forces vives d'un individu, dans sa tradition comme dans son expérience personnelle et collective*⁷¹. L'attribution du nom dans notre société est une pratique qui recouvre des richesses inouïes qui ne sont pas toutes contraires à la foi chrétienne. Si le nom tente de traduire tout le potentiel social d'un chacun, ainsi que son rôle dans l'univers communautaire, adopter de façon unilatérale un prénom de saint comme nom c'est manquer à une valeur. Il est intéressant de savoir par ailleurs qu'aujourd'hui ce n'est pas tant la vie des saints qui importe dans les choix que le désir de paraître. Comme on ne peut extirper l'être humain de sa culture pour l'évangéliser sans faire de lui une marionnette, la pratique du nom est à reconsidérer dans notre Eglise.

En outre, notre Eglise n'est pas catholique, parce que ses fils portent partout les mêmes noms, mais parce que partout c'est la même foi qui anime et guide toutes leurs actions. Toute la question est de savoir si c'est l'Evangile qui est récusé ou le scandale d'un

⁷⁰ Cf. *Annexe III*

⁷¹ Gwendoline JARCZYK, *La liberté religieuse. 20 ans après le concile*. Desclée, Paris 1984, 78.

véhicule à la fois culturel et religieux complètement étranger aux hommes et aux femmes auxquels il est annoncé. Il est alors *permis de penser que l'Eglise ne peut accomplir son universalité conformément au dynamisme de l'Esprit qu'en prenant une distance critique à l'égard des figures historiques privilégiées qu'elle a revêtues au cours des siècles*. Le christianisme est une religion qui a pris à ses origines le risque de s'incarner. Même si la foi n'existe pas en dehors d'un certain véhicule culturel, elle est et demeure transculturelle⁷².

A. La foi chrétienne dans les prénoms

1. Donner des prénoms ayant un sens chrétien

Les recommandations canoniques (C. 855) ainsi que celles de l'Eglise n'interdisent pas l'usage des noms en langues pour le baptême ; aucune ordonnance de l'autorité compétente locale n'en a aussi fait un tabou. Il serait injuste de s'opposer à la volonté religieuse des fidèles qui voudraient conserver au baptême leurs noms traditionnels. La seule précision importante se réfère à la nature des prénoms à donner : ils doivent avoir un sens chrétien. Cette expression tient loin de la sémantique des noms toute conception dont les tenants et les aboutissants n'ont pas été inspirés par la foi et la charité chrétiennes. Ainsi, dans la langue, conformément à l'intention de l'Eglise, on peut donner des noms théophores ou bien des noms inspirés des vertus, des sentiments et de toute pensée chrétienne.

a) Par rapport au nom de Dieu plusieurs possibilités sont offertes :

Mwin + substantif : *Mwin-Kom* : Dieudonné, *Mwin -Tie* : Que Dieu me soutienne, *Mwin -Bom* : la propriété de Dieu, *Mwin -Tur* : Dieu me l'a envoyé, *Mwin -Nir* : Homme de Dieu...) : pour que le seul nom « *Mwin* » ne porte pas à confusion avec les petites divinités familiales et pour éviter de vulgariser le saint nom de Dieu qui mérite respect et considérations.

Mwin + autres paroles avant ou après (*Bele-Mwin* : Regarde Dieu, *De-k'v-Mwin* Confie-toi à Dieu, *Mwin-n'i-a-sãã* : C'est Dieu qui est Père, *Mwin-fera* : Dieu injustement accusé...)

b) *Faare* : Sauveur. Par allusion au Christ sauveur.

⁷² Cf. Claude GEFFRE, *La prétention du christianisme à l'universel. Implications missiologiques*. In Congrès Missionnaire International. « *Who do you say I am?* » (Mt16, 15) Rome 17 – 20 octobre 2000, Université Pontificale Urbanienne.

c) Des noms relatifs aux vertus chrétiennes et à toutes autres pensées chrétiennes : *Maal-ire* (prudence), *Tierv* (la foi), *Su-maarv* (tempérance), *Mwin-fãw* (force), *Yã-bãw-fv* (sagesse, intelligence), *Wulu* (conseil), *Nvõ-ire* (C'est heureux), *Nvõ-wel* (Noël, joie éclatée), *Pvpla* (Innocence)...

Nous ne pensons pas donner une liste exhaustive des noms au sens chrétien mais seulement proposer des paradigmes. L'ingéniosité et les situations particulières de naissance, empreintes d'esprit religieux de la part des parents, ne manqueront pas de susciter des noms qui sont l'expression de l'unique foi chrétienne. Notre conviction est la certitude qu'*un prénom reçu de sa propre culture enracine le baptisé dans cette culture et, manifeste l'universalité du baptême, incorporation dans l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique qui s'étend sur toutes les nations de la terre*⁷³. C'est de la noblesse de cette conviction religieuse qu'appartient cet exercice de recherche de noms inculturés plutôt que du simple désir d'échapper à des stéréotypes ou de déranger l'insoucieuse fausse tranquillité des fidèles. Pour parvenir à obtenir des parents des noms qui expriment leur foi, il demeure que leur foi est à éclairer et à affermir.

2. Dieu : le protecteur idéal

Le christianisme s'est implanté dans des contrées d'Afrique qui avaient une multitude de croyances. Malgré l'expérience centenaire de foi au Burkina aujourd'hui, il demeure que la foi en Dieu, seul créateur et maître du monde et de la vie, doit davantage être comprise, acceptée et se manifester dans la vie quotidienne des croyants. Le phénomène du syncrétisme est une réalité vivante contre laquelle il faut investir non seulement du temps mais aussi des méthodes pastorales pratiques et appropriées.

Les chrétiens sont encore dans le doute, saisis de peur et indécis devant les difficultés et les problèmes sociaux qu'ils sont tentés de résoudre par des consultations et des sacrifices. Ils parcourent en hésitant les vieux chemins de salut qu'ils avaient jadis arpentés. Les plus timorés accomplissent gaiement des rites contradictoires ; ils sacrifient sans gêne au dieu du marigot ou de la colline puis le dimanche, ils sacrifient au Dieu du ciel. Chrétiens de jour, païens de nuit ; chrétiens quand tout va bien, païens quand rien ne va plus. Ils mènent une vie chrétienne à cheval entre le bien et le mal. C'est pourquoi, *tant que la foi n'aura pas ébranlé*

⁷³ Foi et Constitution. Conseil œcuménique des Eglises Lima 1982. *Baptême, Eucharistie, Ministère. Convergence de la foi*. Centurion, Presses de Taizé, Paris 1982, 26.

le socle sur lequel est fondé la religion traditionnelle que beaucoup de chrétiens ont hérité, tant qu'elle n'aura pas pénétré la totalité de ce qui fait la texture de leur être, les chrétiens vivront les deux religions en juxtaposition⁷⁴. Dans la vie concrète, et surtout devant les difficultés, ils cherchent partout la protection. C'est ainsi que dans les noms donnés à leurs enfants transparaissent des vérités contraires à la foi. Souvent, on demande la protection à de prétendues divinités tutélaires, parfois on surestime tellement la force de la mort et de l'ennemi humain qu'on les hisse au trône de la divinité, les considérant comme des forces invincibles. Pour sûr, l'homme ne vaut rien avec ses seules forces humaines. C'est ici qu'intervient Dieu, le protecteur omnipotent et omniprésent.

La voie de la catéchèse est une méthode qui peut aider à venir à bout de cette réalité et le pasteur doit s'y livrer avec persévérance et abnégation. Mais en plus, il faut des témoignages forts au sein des communautés chrétiennes. Le diable existe et l'Eglise le reconnaît, mais que vaut-il devant le Dieu de Jésus-Christ ? Le prêtre doit lui-même être convaincu de sa foi et de l'impossibilité d'être assujéti par n'importe quel pouvoir aussi puissant soit-il, autrement son message restera vain. Une fois de plus, le pasteur doit être héraut de la foi. Pour ce faire, il ne devra pas douter de Dieu, l'unique protecteur. La figure du prêtre doit être présentée comme l'exemple de l'homme qui croit et jouit de la constante protection divine au nom de sa foi. Le chrétien, comprendra dans la vie de ce témoin humain qu'avec le Christ, on peut conjurer tous les sorts. Le Christ lui même n'a-t-il pas dit : «*Sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn15, 5) ! En clair, il faut faire au fidèle l'apologie du christianisme afin qu'il ne doute jamais de Dieu devant même les réelles et flatteuses possibilités que lui offrent charlatans, devins et autres sectes.

Concrètement dans les prénoms, il sera chrétiennement légitime de ne pas considérer l'ennemi, le diable et les difficultés de la vie comme des absolus invincibles. Ainsi les noms comme : *Domε-bε-ι-ημιν* (L'ennemi n'est pas Dieu), *Sãã-n'ι-a- ημιν* (Le père est Dieu)... peuvent être acceptés parce qu'ils traduisent la force de Dieu sur l'ennemi. Mais ceux du genre : *Domε-bale* (L'ennemi se fatigue), *Kuu-nibe* (Partisans de la mort), *De-kv-sien* (Remets au sorcier), *Nibe-n'ι-a-nãã* (Une famille grande est une richesse)... seront déconseillés parce qu'ils considèrent en les nommant dans des prénoms, l'ennemi, la mort comme des absolus et prennent pour des valeurs fondamentales (la famille, la prospérité...) ce qui n'en constituent aucune.

⁷⁴ Nacièlè Tièrgnè Tanguy Wenceslas, « *Ti kv le tuõ maah sor-kvra yele ι* » ou *syncrétisme dans la pratique religieuse en milieu Dagara*. Mémoire de théologie, Saint Jean-Baptiste, Ouagadougou, Mai 2006, 49.

L'exemple de nos ancêtres dans la Bible est toujours à imiter. Dieu est le seul protecteur de l'homme qui croit. Avec lui, aucune difficulté n'est insurmontable et l'ennemi ou toutes autres forces adverses sont tenues en échec. Au bout de ce cheminement il ne sera plus impossible de recevoir le baptême avec nos anthroponymes parce qu'ils contiennent dans une large mesure une idée sous jacente de Dieu.

B. Recevoir le baptême avec des prénoms locaux

Recevoir le baptême avec des prénoms en langues ne constitue pas une innovation dans l'Eglise. C'est l'expression effective du désir d'une culture qui entre dans la foi, lequel désir est resté longtemps étouffé sous le prétexte d'une languissante prudence pastorale. A ce titre, nous ne comptons pas proposer un autre nouveau rituel, mais aborder en élucidant les avantages liés à cette pratique.

1. Du son au sens

Porter un prénom en langues au baptême, est l'assurance que le donneur comme le porteur du nom ne sont plus motivés par l'euphonie des prénoms que par le sens qu'ils recouvrent. Très concret, le nom ne sera plus comme une convention, un numéro que l'on affiche pour chaque individu. Le nom est un message et les anthroponymes ne sont jamais des termes conventionnels interchangeables ou vides de sens. Les anthroponymes en langues locales, en même temps qu'ils révèlent la foi de celui qui le porte, assurent pour tout individu l'identité personnelle et la vive conscience d'appartenance, tant à une lignée qu'à une communauté⁷⁵.

Les chrétiens sont appelés à reconsidérer avec intérêt la valeur noétique et dynamique du nom plutôt que leur simple convenance. Comme Dieu, l'homme est appelé à se découvrir et à se faire connaître progressivement. Dans le nom, le son doit faire place au sens chrétien afin d'éviter des noms qui frisent le ridicule ou qui se bornent sur des banalités au point de s'allonger inutilement. A ceux qui désirent porter des noms étrangers, la même exigence de la connaissance du sens sera requise. Toute option sera alors conforme aux dispositions de l'Eglise.

⁷⁵ *Encyclopedia Universalis*. Corpus 16. *Nation- Orchidales*. Encyclopedia Universalis, Paris 1989, 385

2. Des saints au saint

On ne peut faire fi de l'expérience de vie religieuse des saints dans notre pérégrination terrestre. C'est ainsi que l'attribution des prénoms éponymes en a constitué dans la théologie ecclésiale un signe expressif. Mais en portant un prénom en langues pour le baptême, le chrétien ne sera plus cet admirateur béat de la vie des autres, mais cet homme qui prend en mains de devenir comme cet autrui à la vie béatifique. La sainteté est un devoir qui incombe à chaque chrétien. Il appartient à chaque baptisé de réaliser son salut par les moyens qui sont mis à sa dispositions : les sacrements, la vie de prière et de charité... La sainteté des saints est souvent présentée aux yeux des simples chrétiens comme un exploit si extraordinaire à paraître irréaliste et même étrange. Les pasteurs doivent alors enseigner les chemins simples et quotidiens, les moyens ordinaires de sanctification. Aussi bien que toute vie ne saurait se construire sans référence, la vie chrétienne doit être pour tous un idéal de perfection. Dans une fervente prière, tout chrétien doit s'apprêter à témoigner de sa foi même au prix du martyre.

3. Simplifier l'état civil

Une difficulté qui a encouragé l'adoption des prénoms étrangers est la difficulté dans la transcription des langues locales. Il se trouve que les pasteurs doivent de plus en plus connaître et pouvoir écrire les langues des populations vers lesquelles ils sont envoyés. De plus en plus, l'alphabétisation dans les langues locales se pratique partout. Le devoir civil de prendre un nom, juste pour faciliter l'inscription dans les registres, est révolu. Le code des personnes et de la famille du Burkina stipule que toute personne a droit à un nom patronymique ou nom de famille et à un ou plusieurs prénoms. Les enfants doivent selon le même code porter le nom de leur père et celui de leur mère quand il y a désaveu⁷⁶. Le problème qui se pose pour les Dagara réside dans le fait que leur nom est constitué de deux termes qu'ils empruntent au père et à la mère. « Bèkuonè » et « Somé » constituent un même nom auquel s'ajoute le prénom. Beaucoup d'autres traditions et d'éléments culturels (mariage, solidarité, hospitalité, alliance, médiation...) y sont subordonnés de sorte qu'aucune modification ne saurait intervenir sans grave danger. C'est d'ailleurs mal interpréter la loi que de vouloir réduire à un terme, à un seul vocable le nom à donner. Il est vrai que la filiation

⁷⁶ Burkina Faso. *Code des personnes et de la famille*, 30 et 36.

dagara est relativement complexe ; puisqu'elle tient à la fois du régime patrilinéaire et matrilinéaire. Cependant, *l'identification d'un ressortissant dagara exige de faire paraître ces deux souches d'où provient l'être humain*⁷⁷.

Si le chrétien dagara doit porter sa vraie identité dans les registres, c'est bien son nom en langues qu'il convient de choisir. Il doit se rappeler que son origine lui confère le droit de porter au registre trois termes différents qui l'identifient. Avec les seuls prénoms locaux de baptême, on évitera d'avoir à aligner deux à trois prénoms, ce qui atteste souvent d'une immaturité, d'une contrainte ou d'une insatisfaction à pouvoir nommer l'être. En outre, pour établir des états civils conformes à l'identité des individus, on choisira dans les villages, des gens capables pour collaborer avec l'administration ; parce que c'est souvent humiliant de constater le massacre orthographique de son nom personnel. Si le langage traduit vraiment un aspect de l'altérité, chacun a le droit de s'exprimer dans sa langue⁷⁸. Il nous appartient de cultiver et de conserver une légitime fierté pour nos langues quoique les obligations de la mondialisation nous appellent à plus d'ouverture. L'Eglise parce que Mère et enseignante a le devoir d'éveiller la conscience des peuples sur les valeurs qui constituent leur être.

III. Les anniversaires de baptême

A. Les fêtes patronales : leur dimension spirituelle

C'est dans le rang des clercs et des religieux que l'habitude de la fête patronale est ressentie avec beaucoup trop de faste. On assiste souvent à des occasions de réjouissances grandioses et onéreuses. On peut se questionner sur les raisons profondes de telles réjouissances. Le risque est de conclure sur le simple besoin humain de se distraire, le saint patron n'étant qu'un bon prétexte, un alibi commode. Qui fête-t-on en effet ? Nous réjouissons-nous parce qu'un fidèle est compté au nombre des bienheureux ? Nous rassemblons-nous pour prier spécialement à la sanctification de l'autre ? La réponse à ces questions, autant qu'elle se fera difficile et lente, laissera supposer qu'il y a une exagération dans les manières de faire et donc un équilibre à réinstaurer.

Quiconque le voudrait, pourra penser que c'est ramer à contre courant, que c'est même une vaine initiative, que de vouloir corriger un comportement aujourd'hui ancré dans

⁷⁷ Constantin Gbãane DABIRE, *Op. cit.*, 118.

⁷⁸ Cf. Abbé Anselme Titiana SANON, *Op. cit.*, 25.

les mœurs. Même avec les meilleurs arguments théologiques, peu sont ceux qui voudront adhérer. Quoiqu'il en soit, notre devoir est de provoquer à un examen de conscience personnel, d'agacer les fausses tranquillités et les mimétismes sereins dans la pratique religieuse, afin d'aboutir à l'expression d'une foi réelle et authentique. Nous devons tenir loin de la philosophie des prénoms de baptême, l'humain désir des moments passagers de liesse. C'est pourquoi, à ces circonstances, on demanderait par exemple à celui qui est en l'honneur de faire *l'économie de la vie de son saint patron, et de donner un témoignage sur sa propre expérience de vie [...] cela aiderait chaque chrétien à se rappeler constamment de son devoir de mener une vie exemplaire*⁷⁹.

B. La solennité des anniversaires de baptême

Toute tradition se crée puis se transmet comme habitude au fil des âges. Dans notre Eglise, les initiatives sont lacunaires et trop circonstanciées qu'elles sont évasives pour transcender les événements et le temps. Les chrétiens doivent pouvoir fêter les anniversaires de baptême comme ils le font pour les anniversaires de naissances, car la vraie vie, est celle que l'on obtient par la foi en Christ. Dans les paroisses, on doit pouvoir instaurer la fête de l'anniversaire de baptême dans le but de célébrer à sa juste valeur « le jour du salut », qui correspond au jour de la première adhésion à la foi. Chaque Pâque est une occasion solennelle d'accueil de nouveaux membres dans l'Eglise. Il sera alors constitué que les néophytes se retrouvent dans le centre paroissial pour fêter ensemble leur premier anniversaire de baptême. A cette occasion ils pourront partager leurs expériences de foi et les difficultés rencontrées. Aidés par les pasteurs et les idées de leurs promotionnaires de baptême, chacun pourra trouver réconfort et un nouvel élan dans la pratique de la foi.

En outre, dans chaque village, en entente avec les responsables de communautés chrétiennes de base (CCB), un jour sera choisi pour commémorer le don de la foi à chacun des baptisés pris individuellement. Une messe locale sera célébrée à cette intention, dans laquelle le pasteur ne manquera pas d'insister sur les acquis en matière de la pratique religieuse et surtout pour fustiger les défaillances, les dérobades et les attitudes syncrétistes. Une telle célébration doit donner lieu à de légitimes réjouissances communautaires et demande que les responsables des communautés chrétiennes collaborent sincèrement à

⁷⁹ San Daniel OUATTARA, *Op. cit.*, 42.

l'intention de l'Eglise. Dans l'union de cœurs, les fidèles pourront adresser cette prière à Dieu : *Dieu, par ta providence, les instants du passé ne se perdent pas et aucun espoir de l'avenir n'est vain. Accorde un effet permanent à la solennité passée dont nous faisons mémoire, afin que ce que nous revivons par le souvenir, nous le vivions toujours par notre agir*⁸⁰.

La mission d'enseignement est une tâche qui incombe aux successeurs de Pierre et à leurs collaborateurs. C'est pourquoi toute la charge d'éducation semble ressortir de la responsabilité des pasteurs : les curés et leurs collaborateurs.

IV. Le curé : son rôle de Pasteur

Entre autres charges pastorales canoniquement dévolues au curé (Canon 519), se trouve en première place la catéchèse (Canons 776-777) et par conséquent l'administration du baptême. Cette prescription canonique ne se limite pas au seul instant de la cérémonie du baptême comme on le constate, mais suppose toute la préparation lointaine et immédiate qui doit y conduire. De ce fait, plusieurs obligations, plusieurs soins pastoraux semblent relever de sa charge :

A. L'écoute des catéchumènes

Dans les paroisses rurales de notre diocèse, le nombre des catéchumènes (des centaines) rend difficile l'accomplissement de cette mission. Mais avant de raisonner sur les solutions à mettre en place pour juguler le problème de nombre, le curé a le devoir de connaître les catéchumènes : leurs convictions de foi, leurs interrogations et les problèmes liés au vécu de la foi dans les milieux dont ils sont issus. Confirmer et corriger les fausses convictions, reconforter et orienter ceux qui sont dans un simple élan de foi : c'est là sa mission.

Cette tâche d'écoute est d'autant nécessaire dans les paroisses où le rituel autorise les catéchumènes eux-mêmes à se choisir le prénom de baptême. En les écoutant attentivement, le curé saura déjouer les intentions simplistes de choix, et leur proposer des prénoms dont les saints seront un exemple vivant dans la mesure où le curé le leur fera connaître.

⁸⁰ A.G. MARTIMORT, *L'Eglise en prière*. Tome 3. *Les sacrements. Introduction à la liturgie*. Desclée, Belgique 1984, 113.

B. La correction des prénoms

La philosophie qui sous tend l'attribution des prénoms n'est pas toujours conforme à l'esprit de la religion chrétienne et n'ouvre pas à d'heureuses perspectives. Beaucoup de prénoms dans les langues sont des prénoms porte-malheur. En effet le prénom peut moduler l'individu, déclencher en lui des réactions particulières, agir sur sa personnalité et dans une certaine mesure, sur son destin. Il a une influence directe sur les personnes.

Avant de pouvoir accepter les prénoms locaux au baptême, il est normal qu'on les émonde, qu'on les purifie de telle sorte que leur connotation et leur écho ne soient pas ambigus et qu'ils donnent un son pur qui nous révèle le Dieu de Jésus Christ en qui il n'y a pas de ténèbres⁸¹. Pour ce faire, *il est nécessaire d'écartier résolument les prénoms insolites, difficiles à prononcer, ceux qui font avec le nom de famille des calembours d'un goût douteux [...], et tous ceux qui par leur singularité ou leur bizarrerie, sont un véritable handicap pour les malheureux qui en sont affublés*⁸².

Toutes ces précautions sont à prendre avant le baptême des adultes et des petits enfants. Tout nom qui est susceptible de porter préjudice à la vie du porteur pourra être corrigé par le curé en entente avec les porteurs et les parents. Le but de tout acte est de pénétrer toutes les pratiques afin de les marquer de l'esprit du Christ, seul sauveur et médiateur.

En outre, les parrains pourront réapparaître dans leurs vrais rôles. De plus en plus, on tend à faire d'eux des « bailleurs de fonds », des assistants utiles. Comme dans la tradition, ils pourront apporter leur contribution en donnant des prénoms à leurs filleuls. Ils s'assureront alors de la conformité du vocable avec la doctrine de l'Eglise et des motifs justes qui doivent accompagner leur choix. Au bout du compte, c'est au curé, responsable de l'Eglise que revient le dernier mot.

⁸¹ *L'expérience religieuse africaine et les relations interpersonnelles, Op. cit.*, 438.

⁸² Pierre Le ROUZIC, *Un prénom pour la vie. Choix, rôle, influence du prénom*. Albin Michel, Paris 1978, 15.

C. Le curé : l'initiateur

Dans nos sociétés, nous connaissons la tradition de l'initiation pendant laquelle les candidats reçoivent des noms. Ces noms sont donnés par le chef initiateur qui est censé les recevoir des ancêtres. Toutes proportions gardées, le curé est l'initiateur dans la paroisse puisqu'il lui revient comme devoir d'administrer le premier sacrement de l'initiation chrétienne : le baptême.

Après avoir écouté avec attention les candidats au baptême, lui, connaissant leur désir et la vie des saints de l'Eglise ainsi que des noms appropriés, pourra appeler chacun d'eux à la vie nouvelle par un nom nouveau. Ce sera un acte prophétique dont la crédibilité repose sur le caractère rituel et la solennité qui y réfèrent. Cette expérience est déjà vécue dans une paroisse. Elle est un remède d'une valeur certaine aux problèmes liés aux prénoms qui doivent toujours être des lieux d'expression de foi. Agissant *in persona christi*, les noms qu'il donnera sont ceux que lui révèle l'esprit, c'est pourquoi ils seront toujours des noms issus des langues et remplis de vie pour la vie.

CONCLUSION

Notre analyse de départ sur la culture autour du nom dans les sociétés traditionnelle Dagara et chrétienne nous a permis d'aboutir à de concrètes propositions pastorales. Notre intention n'est pas tant dans cette interrogation légitime que l'on entend souvent : Faut-il changer de nom lors du baptême ? Nous voulons résoudre un problème patent en en recherchant les raisons profondes afin aboutir à des résultats concrets et efficaces.

Les propositions que nous avons pu faire se révèlent de prime abord comme des charges pastorales. En même temps que les fidèles doivent laisser jaillir leur foi dans les noms qu'ils donnent, les pasteurs sont obligés de redynamiser cette foi par de vrais repères et des exemples marquants de vie chrétienne. Il est requis de leur part, vigilance et savoir-faire, beaucoup de bonté et de considération juste pour les valeurs culturelles des peuples qui constituent leurs troupeaux. Les chrétiens dagara ainsi que ceux de notre pays ont besoin de croire plus en Dieu. Pour cela il leur faut des témoins plutôt que des maîtres, des actes plutôt que des paroles, de simples vérités plutôt que des dogmes. En effet, jamais le fidèle ne pourra comprendre et vivre l'Evangile si dans l'annonce on occulte sans raison de foi ce qui constitue son être humble mais religieux.

CONCLUSION GENERALE

De la conception du nom comme présage, répandue dans nos sociétés se déduit la légitimité de l'appel à devenir ce à quoi nous appelle notre nom. Le constat qui a motivé la présente étude est l'embrouillamini dans la pratique du nom dans notre société chrétienne et culturelle.

Dans une première approche, nous avons pu clairement déceler non seulement les abus de part et d'autre, mais aussi le large patrimoine qui réside dans les manières traditionnelles de nommer. En général, la conduite actuelle, si elle n'est pas une scrupuleuse soumission aux prescriptions de l'Eglise, est un conscient comportement accommodant basé sur la fascination de l'Occident, les objectifs d'une mesure pastorale du reste vieillie, se trouvant ainsi sapés au bénéfice d'intentions moins religieuses que sociologiques. Pourtant dans toutes les sociétés, le nom comme élément sociologique et anthropologique est d'une importance capitale et la culture qui l'entoure ne saurait être banalisée sans conséquence. Dans l'intérêt de notre travail, nous avons trouvé dans le second chapitre les raisons historiques et les fondements tant théologiques que bibliques de cette pratique séculaire. Outre les mesures de prudence face au paganisme des débuts, le désir d'imiter un idéal de sainteté déjà démontrée, le bénéfice d'une couverture céleste, il n'existe rien d'immuable dans la tradition qui puisse empêcher aujourd'hui de se dégager de cet état de languissante médiocrité dans lequel nous sommes. Ainsi, nous avons osé faire dans une dernière approche des propositions pastorales. Le rôle primesautier du pasteur sur les fidèles qui sont encore à éduquer a encore été établi comme base fondamentale de tous les changements opérables. C'est pourquoi la formation du pasteur doit désormais et plus que jamais être enrichie de la connaissance des cultures locales. A tous, un appel à un prompt éveil des consciences est lancé face à l'indéniable mais languissant mouvement de l'inculturation. Désormais, toute réticence en ce domaine, pour être dite légitime doit s'appeler prudence pastorale qui pour être sûre procède lentement ; autrement elle est répréhensible parce que motivée par la peur et l'incertitude, elle bloque et obstrue les initiatives des fidèles chrétiens.

Avec une sincère humilité chrétienne, nous devons rendre hommage et exploiter l'expérience millénaire de l'Occident dans la foi. Mais, puisque Dieu connaît chacun par son nom, nous voulons que chacun, ne perdant pas son identité culturelle puisse répondre à son nom et à sa vocation. Car, aussi longtemps que nous ne serons pas nous-mêmes, la foi dans sa réalité risque d'être un simple fidéisme, un folklore.

Annexe I : Fiches d'enquête

Fiche 1 : Pour ceux qui ont des enfants

JE SUIS ABBÉ SIMPLICE SOMÉ, SÉMINARISTE DU DIOCÈSE DE DIÉBOUGOU AU GRAND SÉMINAIRE ST JEAN-BAPTISTE (À WAYALGÊ, OUAGADOUGOU). JE COMPTE RÉDIGER CETTE ANNÉE UN MÉMOIRE DE THÉOLOGIE SUR LES PRÉNOMS CHRÉTIENS COMME LIEU D'EXPRESSION DE LA FOI CHRÉTIENNE. MERCI D'AVANCE POUR VOTRE CONTRIBUTION PAR LES RÉPONSES À CE QUESTIONNAIRE.

Nom.....

Prénom.....

Profession (*facultatif*)..... **Lieu**
(*ville, paroisse*).....

Ethnie..... **Contact**.....

1. Qu'est-ce qu'un « **prénom** » selon vous ?.....

.....

2. Pourquoi donne-t-on un prénom à un enfant selon vous ?.....

.....

3. Ordinairement qui donne les prénoms aux enfants ?

- Le **père**

- La **mère**

- le **grand-père**

- La **grand-mère**

4. Comment avez-vous fait pour trouver un prénom à votre enfant ?

✗ C'est en **consultant les grands parents**

✗ C'est en **consultant la fleur des Saints**

✗ C'est en prenant le nom du **Saint de son jour de naissance**

✗ C'est en **consultant le curé** de la paroisse

✗ C'est en **s'inspirant de la foi chrétienne**

✗ Autres réponses.....

5. Donnez trois prénoms de baptême de vos enfants.....

.....

6. Pourquoi avez-vous choisi ces prénoms pour vos enfants ?.....

.....

7. Quelle est l'origine de ces prénoms ?

♣ **Grecque**

- ♣ **Hébraïque**
 - ♣ **Anglaise**
 - ♣ **Latine**
 - ♣ **Langue locale** (*laquelle ?*)
8. Connaissez-vous le sens des **prénoms étrangers** ?
- **Oui !** (lesquels ?).....
 - **Non !**
9. Est-il important pour un enfant de connaître le signification de son nom ?
- C'est très important !
 - Ce n'est pas du tout important !
10. Selon-vous qu'est-ce qui fait qu'un prénom est dit bon?
- ▶ Sa **rareté** (*peu de personnes portent ce nom*)
 - ▶ Sa **popularité** (*beaucoup de personnes portent ce nom*)
 - ▶ Son **orthographe** (*c'est facile à écrire et à prononcer*)
 - ▶ Quand il exprime une **vertu chrétienne**
11. Vos enfants ont-ils des noms en langues ?
- ♥ **Oui !** (*Pourquoi ?*).....
 -
 - ♥ **Non !** (*Pourquoi ?*).....
 -
12. Y a-t-il des mauvais prénoms ?
- ✘ **Oui !**
 - ✘ **Non !**
13. Selon vous qu'est-ce qui fait la caractéristique d'un prénom chrétien ?
- Quand il est celui d'un Saint
 - Quand il est étranger
 - Quand il s'inspire des vertus chrétiennes
14. Selon vous qu'est-ce qui fait la différence entre un chrétien et un non chrétien
- C'est le **prénom**
 - C'est la **manière de vivre**
15. Accepterez-vous que vos enfants reçoivent le baptême avec des noms en langues uniquement ?
- ☑ **Oui !**
 - ☑ **Non !**
 - ☑ **Ça dépend !** (*De quoi ?*).....
 -

Fiche 2 : Pour ceux qui n'ont pas d'enfants.

JE SUIS ABBÉ SIMPLICE SOMÉ, SÉMINARISTE DU DIOCÈSE DE DIÉBOUGOU AU GRAND SÉMINAIRE ST JEAN-BAPTISTE (À WAYALGÊ, OUAGADOUGOU). JE COMPTE RÉDIGER CETTE ANNÉE UN MÉMOIRE DE THÉOLOGIE SUR LES PRÉNOMS CHRÉTIENS COMME LIEU D'EXPRESSION DE LA FOI CHRÉTIENNE. MERCI D'AVANCE POUR VOTRE CONTRIBUTION PAR LES RÉPONSES À CE QUESTIONNAIRE.

Nom..... Prénom(s)Ethnie.....
 Classe (*facultatif*).....Lieu (*Ville, village*)..... Votre contact

1. Qu'est-ce qu'un « prénom » selon vous ?.....

2. Qui vous a donné votre prénom ? (*Cochez la bonne réponse*)
 - ⊕ **Mon père**
 - ⊕ **Ma mère**
 - ⊕ **Moi-même**
 - ⊕ **Autres réponses**.....
3. Etes-vous content de votre prénom ?
 - ✗ **Oui** ! (*Pourquoi ?*).....
 - ✗ **Non** ! (*Pourquoi ?*).....
4. Pourquoi vous a-t-on donné ce prénom?.....

 - Je ne sais pas !
5. Savez-vous que le prénom que vous portez fut celui d'un(e) homme/femme saint(e)
 - ⊕ **Oui** !
 - ⊕ **Non** !
 - ⊕ **C'est plutôt celui d'une star**
6. Savez-vous comment ces personnes ont vécu ?
 - **Oui** !
 - **Juste un peu** !
 - **Pas du tout** !
7. Pourquoi portez-vous alors ces prénoms ?
 - ✗ Je ne sais pas !
 - ✗ Parce que c'est joli !

✘ C'est pour avoir la protection du Saint

✘ C'est le nom de mon jour de naissance !

8. Combien de **prénoms** avez-vous ?

- **Un** - **Deux**

- **Trois** - **Plus**

9. Connaissez-vous le sens de votre prénom ?

- **Oui** ! (*Lequel ?*).....

- **Non** ! (*Pourquoi ?*).....

Avez-vous cherché à connaître le sens de votre prénom ?

* Oui ! * Pas encore !

* Non !

10. Selon-vous qu'est-ce qui fait qu'un nom est dit bon?

▶ Sa **rareté** (*peu de personnes portent ce nom*)

▶ Sa **popularité** (*beaucoup de personnes portent ce nom*)

▶ Son **orthographe** (*c'est facile à écrire*)

▶ Quand il exprime une **vertu chrétienne**

11. Avez-vous un prénom en langues (*prénom dit botanique, traditionnel*) ?

- **Oui** ! (*Lequel ?*).....

- **Non** !

12. En voulez-vous un ?

• **Oui** !

• **Non** ! (*Pourquoi ?*).....

13. Selon vous qu'est-ce qui fait la différence entre un chrétien et un non chrétien

- C'est le **prénom**

- C'est la **manière de vivre**

14. Le prénom a-t-il un impact dans la vie de celui (celle) qui le porte ?

- **Oui** !

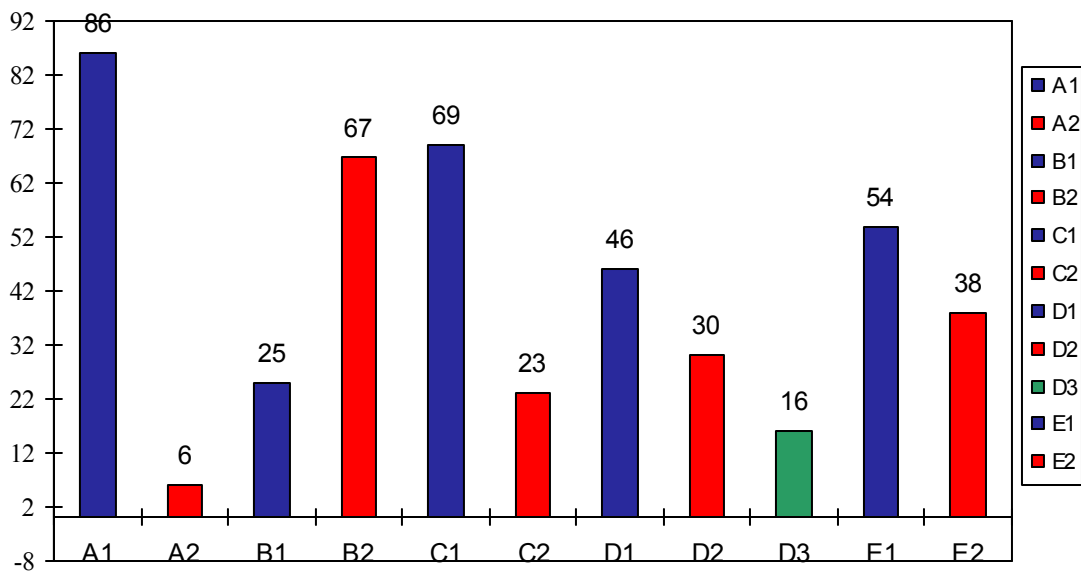
- **Non** !

- **Un peu** !

15. Souhaiteriez-vous recevoir le baptême avec votre nom en langues ?

♥ **Oui** !

♥ **Non** ! (*Pourquoi ?*).....



A1 : Les jeunes qui sont contents de leurs prénoms chrétiens / **A2** : Ceux qui n'en sont pas contents.

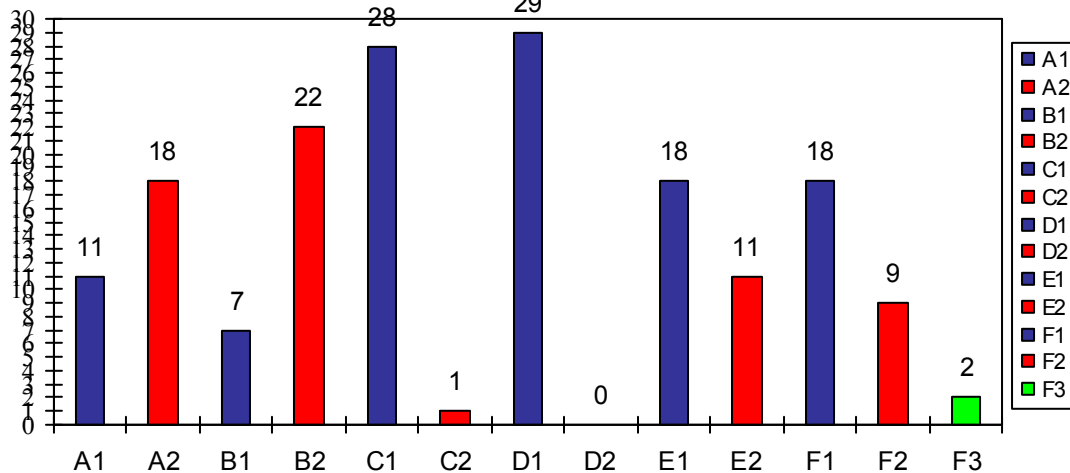
B1 : Les jeunes qui connaissent le sens de leurs prénoms / **B2** : Ceux qui ne connaissent pas.

C1 : Les jeunes qui ont un prénom en langues / **C2** : Ceux qui n'en ont pas.

D1 : Les jeunes qui veulent un prénom en langues / **D2** : Ceux qui n'en veulent pas / **D3** : Ceux qui sont indécis.

E1 : Les jeunes qui désirent recevoir le baptême avec leur seul prénom en langues / **E2** : Ceux qui ne le désirent pas.

Résultats sur les Enquêtes des parents sur les prénoms. Echantillon de 29 personnes



A1 : Ceux qui ont consulté une source chrétienne pour donner les prénoms à leurs enfants / **A2** : Ceux qui ont choisi les prénoms des jours de naissance.

B1 : Les parents qui connaissent l'origine des prénoms qu'ils ont choisi / **B2** : Ceux qui ne connaissent pas.

C1 : Les parents qui pensent qu'il est très important que les enfants connaissent le sens de leur prénom./ **C2** : Ceux qui estiment que cela n'est pas du tout important.

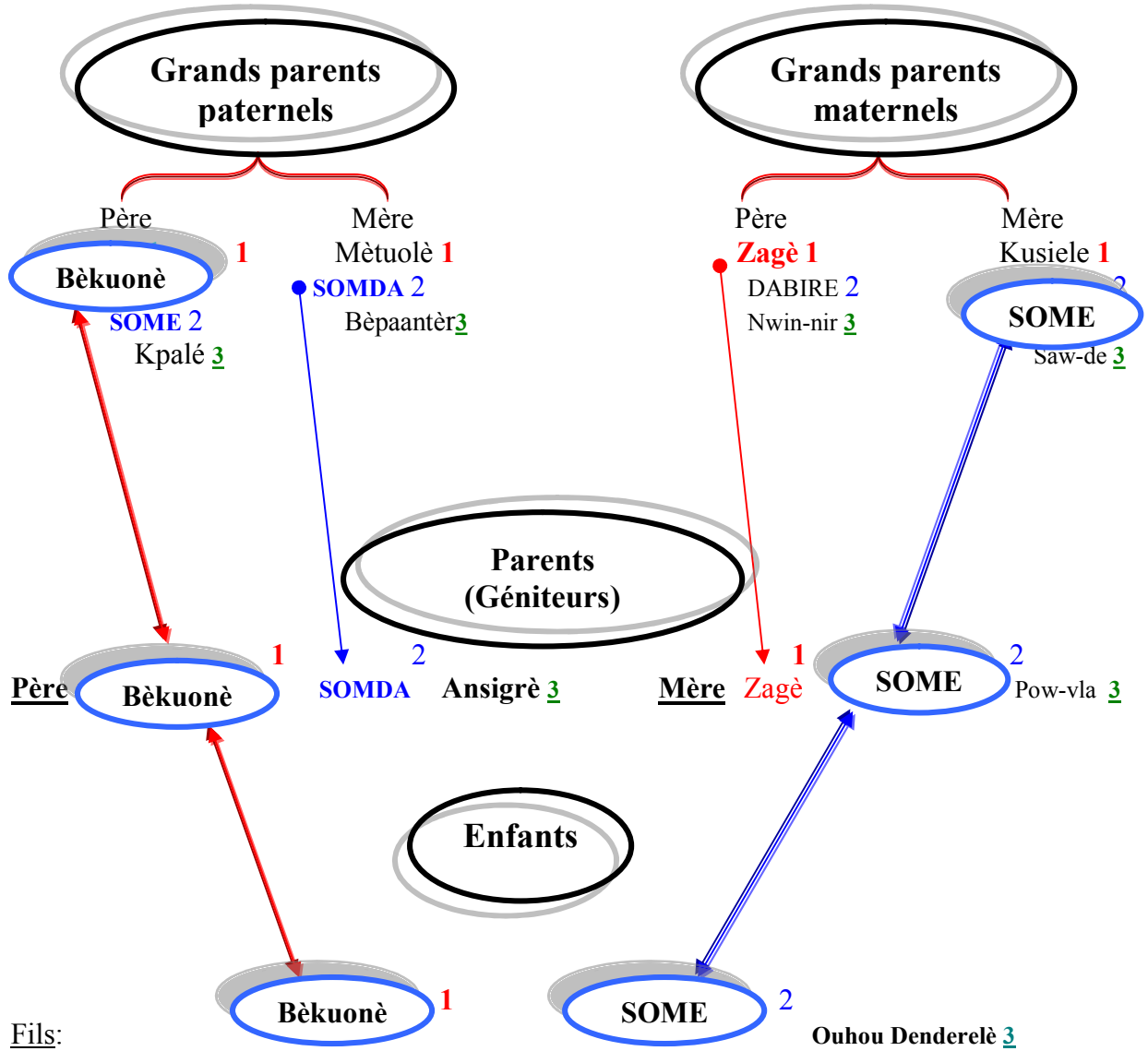
D1 : Les parents qui ont donné des prénoms en langues en plus des prénoms chrétiens / **D2** : Ceux qui n'en ont pas donné.

E1 : Les parents qui estiment qu'il y a des mauvais prénoms / **E2** : Ceux qui pensent qu'il n'y en a pas.

F1 : Les parents qui désirent faire baptiser leurs enfants avec les seuls prénoms en langues / **F2** : Les parents qui ne le désirent pas / **F3** : Les parents qui sont indifférents.

Annexe II

Procédure logique et ordinaire d’attribution de noms chez les Dagara pour les mariages entre deux Dagara.



Fils:

- 1. = Dowlo : le clan du père (premier terme désignant un Dagara)
- 2. = Belv : le nom de la mère et de la grand-mère maternelle (deuxième terme désignant un Dagara)
- 3. = Yuor : le nom personnel de chaque personne

	Clans (Patronyme)	Noms (Matronymes)	Prénoms
Père	Bèkuonè	SOMDA	Aâ-siire Valère
Mère	Zagè	SOME	Pow-vla Jeanne Marie
Enfant	Bèkuonè	SOME	Denderelè Salomon

Annexe III : Essai sur l'Étymologie de quelques prénoms de saints

Nous avons proposé cet essai pour aider les chrétiens à avoir une connaissance (peut-être vague) sur le sens et les jours de mémoire de leurs saints patrons. C'est le résultat de longues et fastidieuses recherches dans des livres et des sites de l'Internet que nous avons mentionnés dans la bibliographie générale. Toutes les étymologies n'étant pas évidentes à cause de l'usure du temps sur les langues, nous pensons que notre petite contribution doit être considérée à sa juste valeur de sorte que d'autres découvertes puissent de façon légitime la compléter ou la rectifier au bénéfice de tous les chrétiens.

Abréviations

- Hb. = hébreu
- Akk. = akkadien
- Lat. = latin
- Aram. = araméen
- Gr. = grec
- Germ. = germanique
- Celt. = celtique
- Goth. = gothique

1. Abel : Hb., « ruisseau » ou « pré », buée, inconsistance ou de l'Hébreu *helvel* qui signifie : *Fragilité, vanité des choses qui passent.* (5 août)
2. Abdon : Hb., « Serviteur de Dieu », (30 juillet)
3. Abraham : Akk., « le père aime » ou « père de multitudes », (15 juin, 20 décembre)
4. Achille : Gr., *Achilleus*, « nom d'une divinité », « Enfant qui n'a pas pris le sein » (12 mai)
5. Adam : Terre rouge (l'homme est issu de la terre), (1er novembre)
6. Adélaïde : Germ. *adel-hilde* : « fille illustre », (16 décembre)
7. Adèle: Ancien all. *Adel*, « Noble », (24 décembre)
8. Adeline: Voir Adèle, (20 octobre)
9. Adolphe: Gr. *Adelphos*, « frère », Angl. Sax. *Adil-ulph*, « Secours de Dieu, noble secours », (30 juin)
10. Adrien ou Adrian: Gr. *Adrianos*, « D'Adria » (ville d'Italie), « Homme vaillant », (8 juillet, 8 septembre)
11. Agathe : Gr. *Agathè*, « Bonne, brave », (5 février)
12. Agnès: Gr. Agnès de *agnos* « pure, chaste, innocente », (21 janvier, 20 avril)
13. Aimé : Lat. *amatus*, « cher, chéri », (13 septembre)

14. Alain : Latin. Nom d'un peuple de Sarmatie, (9 septembre)
15. Alban : Lat. *albus*, « D'un blanc mâât », « brillant », (22 juin)
16. Albe : voir Alban, (22 juin)
17. Albert : Contraction polonaise : « Adam-Hilaire-Bernard » ou du Germanique *adal* qui signifie noble et *behr*, célèbre, (15 novembre, 25 novembre)
18. Albin(e) = Aubin (voir Alban), (1^{er} mars)
19. Alexandre (-dra, -drine): Gr. *Alexis-andros*, « secours, qui protège l'homme » « Alexandre : du grec *alexein* qui signifie *repousser* et *andros*, *l'homme*, *le guerrier*, c'est-à-dire : « *Celui qui repousse l'ennemi* ». (22 avril)
20. Alexis : Gr. *alexis*, « Secours, protecteur », (17 février)
21. Alfred: Germ. *Al-fried*, « Toute paix », (28 août, 14 octobre)
22. Alice : Germ., « Fille noble », (16 décembre)
23. Alida : voir Alice, (26 avril)
24. Alix : voir Alexis, (9 janvier)
25. Aline : Germ., contraire d'Adeline, (20 octobre)
26. Aloïs = Louis de Gonzague, voir Louis, (21 juin)
27. Alphonse : Goth. *All* : toute, *funa* : lumière, « Toute flamme », ou bien du Germanique *adal* : noble et *funs* : prompt, (23 janvier, 1^{er} août, 31 octobre)
28. Amandine : Lat. *amare* : aimer, (9 juillet)
29. Ambroise : Lat. *ambrosius* « d'ambrosie », « divin », « immortel », (7 décembre)
30. Amédée : Lat. *amatus a deo*, « Aimé de Dieu », Gr. « Qui chasse l'ivresse ou ne peut être ivre », (27 août)
31. Amélie : Germ. *amal* qui signifie Travailleuse, « puissant entre tous » (19 septembre)
32. Amos : Hb. « *amosiah* » fort, porteur, (31 mars)
33. Amour : Issu du latin « *amare* » : aimer, (9 août)
34. Analet : Gr. « Qui invoque », (13 juillet)
35. Anastasie : Gr. *Anastasis*, « Résurrection », (10 mars)
36. Anatole : Gr. *anatolè*, « lever d'un astre », « orient », (3 février)
37. André (-dréa) : Gr. *anèr*, *andros*, « Homme, mari », « guerrier », « viril », (30 novembre)
38. Ange : voir Angèle, (5 mai)
39. Angèle : Gr. *angelos*, « messenger, messagère », « ange », (27 janvier)

40. Angélique : voir Angèle
41. Anicet : Gr. « Invincible » (17 avril)
42. Anita : Voir Anne, (26 juillet)
43. Anna : Voir Anne, (26 juillet)
44. Anne : Hb. *hannah*, « Grâce », (26 juillet)
45. Annick : Voir Anne, (26 juillet)
46. Annie : Voir Anne, (26 juillet)
47. Anselme ou Anthelme : Sc. « Armure des dieux ou protégé par les anses », (21 avril)
48. Anthime : Gr., « Fleuri », (27 avril)
49. Antoine : Lat. *antonius* qui signifie : Inestimable, Dérivé d'Anton, fils d'Hercule (17 janvier)
50. Antoinette : Voir Antoine, (28 février)
51. Anthony : Voir Antoine, (17 janvier)
52. Antonin : Voir Antoine, (2 mai)
53. Apollinaire : Gr. *apollos*, « D'Apollon » (nom d'une divinité grecque), « Un seul astre ou qui chasse le mal », (23 juillet, 12 septembre)
54. Apolline : Voir Apollinaire, (9 février)
55. Arcadius : D'Arcadie, région de la Grèce ancienne, (1^{er} août)
56. Ariane : Gr. *arianè*, « Ariane (divinité grecque) », « Chanteuse », (18 septembre)
57. Aristide : Gr. *aristidès*, « Excellent, meilleur, très fort », « La meilleure forme », (31 août)
58. Arlette : Voir Charlotte, (17 juillet)
59. Armand ou **Hartmann** : Du germanique *hart* qui signifie fort et *mann*, homme, c'est-à-dire : Homme Fort, « Homme de guerre », (8 juin)
60. Armel (le, -la) : Du celtique *arz* qui signifie ours et *moel*, prince, c'est-à-dire : le Prince Ours. (16 août)
61. Arnaud : Du germanique *arn* qui signifie aigle et *walden*, celui qui gouverne, c'est-à-dire : l'Aigle qui gouverne. Vieux lang. « Mauvais plaisant, qui tourmente », (10 février)
62. Arsène : Gr. *Arsèn* ; Mâle, « D'un caractère mâle », (19 juillet)
63. Arthur : Du celtique *arz* qui signifie : Ours, « Tête, chef », (15 novembre)
64. Athanase : Gr. *athanasas*, « Immortel », (2 mai)
65. Aubert: Vieux langage français. “Grand seigneur, haut baron”, (13 décembre)

66. Aubin : Lat. Albin, Voir Alban, « Blanc ou étranger au pays », (1^{er} mars)
67. Aude: Du Germanique *alda* qui signifie *l'Ancienne*, (18 novembre)
68. Audrey : Du Celtique *alt* : *haut, puissant* et *roen* : *royal* : *Haute Reine*, (23 juin)
69. Auguste (a): Lat. *augustus*, « Saint », « Propice », « Majestueux », « d'Août », « Qui va en augmentant », (29 février)
70. Augustin(e): Voir Auguste, (28 août)
71. Aurèle: Voir Aurélien, (27 juillet)
72. Aurélie (-lia): Voir Aurélien, (15 octobre)
73. Aurélien: Du Latin *aureus* qui signifie : *Doré*, « Soleil » (16 juin)
74. Aurore: Voir Lucie, (13 décembre)
75. Axel (-lle) : De l'hébreu *abba* qui signifie père et *shalom* qui signifie paix, c'est-à-dire le « Père de la Paix », (21 mars)
76. Aymard: Germ., « Maison importante », (29 mai)
77. Aymeric: Du Germanique *halm*: *maison et ric*: famille, *c'est-à-dire* : Maison familiale. (4 novembre)
78. Barnabé: Hb., d'après Ac4, 36, «Fils d'encouragement», « Celui qui sait reconforter », (11 juin)
79. Barthélemy : Aram. *Bar-tolmaï*, Fils de *Tolmaï* (Ptolémée) : belliqueux ou en Hébreu, « Fils de celui qui arrête les eaux », (24 août)
80. Barbara : Du Grec *barbara* : la *Barbare, l'étrangère* (N.B. le mot *barbaros* vient à la base d'une onomatopée qui avait pour but de désigner le langage incompréhensible des étrangers). (4 décembre)
81. Barbe : Lat., « Barbare, cruelle, étranger, qui parle mal », (4 décembre)
82. Barnard : Voir Bernard, 23 janvier)
83. Baptiste : Gr. *baptizein* : baptiser celui qui plonge, (24 juin)
84. Basile : Gr. *basileus*, « Roi, chef », (2 janvier)
85. Baudoin : Balduinus, du germanique *bald* qui signifie audacieux et *win* qui signifie ami, c'est-à-dire Ami audacieux, « Qui surmonte vite ou triomphe hardiment », (17 octobre)
86. Béatrice (F) ou Béatrix (M) : Lat. *beatus* « Qui apporte le bonheur ou constamment heureuse», (13 février)
87. Bénédicte(e) : Benedictus, Latin, « Bénie », (16 mars)

88. Bénilde : Benildis, Lat. *benedictus* : béni, (15 juin, 13 août)
89. Benjamin : Hb. *binyamin*, « Fils de la droite, du Sud », (31 mars)
90. Benoît : Lat. *benedictus*, « Béni, favorisé », (11 juillet)
91. Bérenger (ère) : Beranginus : issu du Germain *ber* : ours, et *gari* : lance. Lomb. *Bereng-her*, « Chef de guerre », (26 mai)
92. Bérénice : Voir Véronique, (4 février)
93. Bernard : Du Germanique *berin* : ours et *hardt* : fort, c'est-à-dire *Ours fort*, « Homme brave », (20 août)
94. Bernadette : Voir Bernard, (18 février)
95. Berthe : Bertha, « Illustre », dans la langue Germanique, (4 juillet)
96. Bertin : Bertinus, Germ. *Berto-win*, « Brillamment vainqueur » (5 septembre, 16 octobre)
97. Bertille : Germ. « *beht* » : brillant et « *til* » : habile, (6 novembre)
98. Bertrand : Bertrandus, Du germanique *ramm* qui signifie corbeau et de *beht* qui signifie brillant, c'est-à-dire Corbeau brillant, « Brillamment fort », (6 septembre, 16 octobre)
99. Bibiane : Voir Viviane, « Animée, vivante », (2 décembre)
100. Bienvenue (M et F) : Lat., « Bien né, bien arrivé, bien venu », (30 octobre, 22 mars)
101. Billy : Voir Guillaume, (10 janvier)
102. Blaise : - Lat. *blaesus* : « Bègue, qui balbutie », Gr.*blaisos* : « Insensé ou qui a les pieds en dehors, boîteux », (3 février)
103. Blanche : Voir Candide, « Pure ou qui a la peau blanche », (3 octobre)
104. Blandine : Lat. *blandus*, « Douce, caressante, agréable » (2 juin)
105. Bonaventure : Lat. *bonus-venire*, « Bel avenir », (de l'italien *bonaventura* : heureux événement) (15 juillet)
106. Boniface : Lat. *bonus facere*, « Qui fait le bien », « bon visage, heureuse physionomie, visage favorable », (5 juin)
107. Boris : Slave, « Combat », (2 mai)
108. Brice : brictius, origine difficilement identifiable, vraisemblablement du Celte "brigh" qui veut dire *force*, (13 novembre)

109. Brigitte : Brigitta, du Celtique qui provient de la déesse Brigantia; la racine *briga* signifie élevée. Germ. « Qui procure la sécurité », (23 juillet)
110. Brix : Celt., « Estime, considération », (26 mai)
111. Bruno : Du germanique *brun* qui signifie bouclier, armure, « Brillant, bronzé », (6 octobre)
112. Callixte : Gr. *callisteuo*, « La plus belle, très belle », (2 septembre)
113. Calliste : Gr. *callisteuo*, « Le plus beau, très beau », (14 octobre)
114. Camille : Lat. *camillus*, « Messager », « Enfant de noble origine, de condition libre », (18 juillet)
115. Candide : Lat. *candida*, « d'un blanc éclatant », « innocent », (3 octobre)
116. Carine = Karine : Voir Catherine, (7 novembre)
117. Carl: voir Charles, (4 novembre)
118. Karol(e) : Voir Charles, (17 juillet)
119. Carlos : Voir Charles, (2 mars, 4 novembre)
120. Carmen ou Carmel : Nom d'un mont en Palestine, (16 juillet)
121. Caroline : Deux étymologies sont possibles : du germanique *karl* qui signifie fort et *lind* qui signifie doux, « Vaillante, célèbre », ou du latin "*Carolus*" qui signifie "Chérie des dieux". (17 juillet)
122. Carole, Karol: Voir Charlotte, (17 juillet)
123. Casimir : « Chef de la maison », (4 mars)
124. Cathérine : Gr. « Pur, nette, sincère » et en Cyriaque : couronne, (25 novembre, 12 septembre, 30 décembre, 29 avril, 24 mars)
125. Cécile : Lat. *caecus*, « Aveugle, obscur ou qui a de petits yeux », (22 novembre)
126. Cédric ou Cède : Ceddus, « Aimable » en Gallois, du Celtique *kad* signifie qui *guerre* et *rik* qui signifie *roi, seigneur* : *Seigneur de guerre*, (7 janvier)
127. Célestin(e) : Lat. *caelestis*, « Céleste, divin, qui est du ciel », (19 mai, 27 juillet)
128. Célia : Voir Cécile, (22 novembre)
129. Céline : Coelinia Voir Cécile, (21 octobre)
130. Césaire : Lat. même sens que César, (25 février, 27 août)

131. César : Lat. *caesar*, « Coupé, tranché » (tiré du ventre de sa mère par l'opération césarienne). (qui a eu une naissance difficile ou qui est né avec des cheveux » (26 août)
132. Chantal : Issu de cantal : chanter dans la langue Occitane, (21 août, 12 décembre)
133. Charlemagne : (Bx), Carolus Magnus, Latin, « Charles le Grand », (28 janvier, 4 novembre)
134. Charles (Charly) : Lat. *carus, carolus*, « Cher, aimé », « Le fort, le vaillant » en German, (4 novembre, 3 juin, 29 septembre, 18 octobre), « Charles le Bon », (2 mars)
135. Charlotte : Voir Charles, (17 juillet)
136. Christian(e) : Gr. *Christos*, « Du Christ, Oint », (12 novembre)
137. Christine (a) : Voir Christiane, « Chrétienne », (24 juillet, 28 juillet)
138. Christophe : Gr. *christophos*, « Qui porte le Christ », (21 août)
139. Chrysostome : Gr. *chrysostomos*, « À la bouche d'or, éloquent ».
140. Clair : Clarus, Latin *clarus*, « Illustre, remarquable », (2 janvier, 4 novembre)
141. Claire ou Clara: Lat. *clara*, « Eclairée, brillante, évidente, illustre, remarquable », (11 août)
142. Clarisse : voir Claire, (12 août)
143. Claude (M) : Lat. *claudus*, « Boiteux », (15 février), et Claude (F), (6 juin)
144. Claudette, Claudine, Claudia : Voir Claude, (6 juin)
145. Clémence : Lat. *clementia*, « Douceur, bonté », (21 mars)
146. Clément (ine) : Lat. *clemens*, « Doux, calme, favorable, porté à pardonner », (23 novembre, 16 mars)
147. Cléophas : Gr., « Toute gloire », (23 octobre)
148. Clet : *Anacletus*, Gr., « Appelé, illustre », (26 avril)
149. Clotaire : Moine du 7^{ème} siècle
150. Clotilde : Clotildis (fille illustre, Germanique), (4 juin)
151. Clovis : Du germanique *hlodowig*, composé des racines *hlod* qui signifie renommé et *wig* qui signifie combat, c'est-à-dire : Illustre au combat, doublet de Louis et de Ludovic. (25 août)
152. Colette (a), Nicoletta : Voir Nicole, « Victoire populaire », (6 mars)
153. Côme : Gr. *kosmos* : monde, (26 sept)

154. Conrad ou Konrad : Conradus, En langue Germanique, « Hardi dans le conseil », (26 novembre, 1^{er} juin, 19 février)
155. Constance : Lat. *constantia*, « Permanence, persévérance », (8 avril)
156. Constant : Lat. *constans*, « Qui a de la consistance, ferme, qui est d'accord, ferme, conséquent », (23 septembre)
157. Constantin : voir Constant, (21 mai)
158. Corentin : Celt. *Kar* : ami et *korventeen* : tempête, (12 décembre)
159. Corinne (Dioscore) : Celt. *Korwentenn* : « Ouragan », (18 mai)
160. Corneille, Cornille : Gr. *coronè*, « corneille noire (oiseau), oiseau de présage », « crochet, conclusion », (16 septembre, 2 février)
161. Crépin : Lat., « Dont les cheveux sont crépus », (25 octobre)
162. Cyprien : Gr. *cyprianos*, « de l'île de Cypre (Chypre), né à Chypre », (16 septembre, 26 septembre, 3 octobre)
163. Cyriaque : Gr. *kyriacos*, « Qui appartient au Seigneur, souverain », (8 août)
164. Cyrille : Du Grec *kyrillos* qui signifie : Petit Seigneur, (18 mars, 27 juin, 14 février, 22 juillet)
165. Damase : Damasus Gr., « Action de dompter », (11 décembre)
166. Damien : Damianus Gr., «Populaire », (26 septembre)
167. Daniel, Dany : Hb. *dani'el*, « Dieu est Juge », (11 décembre, 16 février)
168. David : Hb *dawîd*, « Bien aimé », (1^{er} mars, 29 décembre)
169. Davy : Hb. « Tendrement aimé », (20 septembre, 29 décembre)
170. Déborah : Gr. *debbôra*, « Abeille » (Nom simple), (21 septembre)
171. Delphin : Voir Delphine, (24 décembre)
172. Delphine : Gr. *delphus*, « Du sein maternel, sœur », voir Adolphe, (26 novembre)
173. Denis : Gr. *dionysios* = *dionysos*, « Denys » (Dieu), « Dilation divine, descendu de Dieu ou consacré à Bacchus », (9 octobre, 25 mai)
174. Denise: Voir Denis, (15 mai, 6 décembre, 12 décembre)
175. Désiré(e) : Lat. *desideratus*, « Souhaité, convoité », (8 mai)
176. Diane : Lat. *dies*, « Du jour » ou « L'inconnu », du Latin *Diane*, déesse de la chasse, (9 juin)
177. Didace ou Diego : Gr. *didaskein*, « Instruit » (13 novembre)

178. Didier : Lat. *desiderius*, « Désiré, regretté » (23 mai, 26 octobre)
179. Dieudonné ou Dié ou Déodat : Lat. *deo dat, deusdedit*, « Donné par Dieu » (8 novembre, 10 août, 19 juin, 24 avril, 19 juillet)
180. Dimitri : Didius, Gr. *démétrios*, « de Demeter » = déesse de la terre, de la fécondité, (26 octobre, 20 décembre, 10 mars)
181. Dominique (M et F) : Lat. *dominicus*, « Qui appartient au maître, au seigneur », (8 août)
182. Donald : Issu de *da* = bon, et de *noal* : Noël, (15 juillet)
183. Donat : Lat. *donatus*, « gratifié de », ou « qui a reçu », (7 août, 6 septembre)
184. Donatien(ne) : Lat. *donatio*, « Du don » (24 mai, 6 septembre)
185. Dorothee : Gr. *doros-theos*, « Don de Dieu », (6 février)
186. Edgar (d) : Issu de *ed* : richesse et de *gari* : lance, langue Germanique, Forme de Edouard : « Heureux protecteur », (8 juillet)
187. Edilbert ou Ethelbert : Germ. *etel* : noble et *beht* : brillant (24 février)
188. Edith(e) : Langue saxonne, « Noble, heureuse » (16 septembre)
189. Edmond : Germain *edmundus*, « Heureux, protecteur » (20 novembre)
190. Edouard : Eduardus, Langue germanique, « Heureux gardien ou qui garde sa foi », (13 octobre)
191. Edwige ou Hedwige ou Havoye : Hedwigis, Germ. « Femme heureuse », (17 octobre)
192. Eléonore : Lat. *lenire* : adoucir, (25 juin)
193. Eleuthère : Lat. *eleutheros*, « Libre », (26 mai, 20 février)
194. Elia : Voir Elie
195. Eliane : Voir Elisabeth, (4 juillet)
196. Elie : Hb. *'eliyyah*, « Mon Dieu, c'est Yah (vé), force de Dieu, offrande », (20 juillet)
197. Elisabeth : Forme grecque de *'elishèba*, « Mon Dieu est plénitude, perfection » ou « Le serment de Dieu », (17 novembre, 5 novembre, 4 juillet)
198. Elise : Voir Elisabeth, (17 novembre)
199. Elisée : Eliseus Hb., « Dieu a aidé, salut de Dieu », (14 juin)
200. Elodie ou Alodie : Langue germanique, *alodia*, « Héritière », (22 octobre)
201. Ella : Hb. *El-yah*, « Seigneur Dieu », (1^{er} février)

202. Eloi : Eligius, d'un mot latin qui veut dire choisir : « Qui choisit », (1^{er} décembre)
203. Emile : Du Latin *aemulus* : le rival. Gr. « Doux, aimable », (22 mai)
204. Emilien : Voir Emile, (11 septembre)
205. Emma ou Emmée : voir Emmanuel, (19 avril, 29 juin)
206. Emmanuel (le) : Hb. *'immanu'el*, « Avec nous (est) Dieu », (25 décembre)
207. Emérentienne : Lat. *emerentiana*, « Qui mérite », (23 janvier)
208. Enguerrand : Vieux français, « Soldat à la solde d'un vassal », (25 octobre)
209. Epiphane : Gr. « Remarquable, illustre », (12 mai)
210. Eric ou Erik, Erich: Ericus, (Issu du germanique *rik* qui signifie Roi, Seigneur et *ehre* qui signifie honneur, c'est-à-dire le Seigneur de l'Honneur. (18 mai)
211. Ernest (ine) : Ernestus, Langue germanique, « Issu de ernst : sérieux », (7 novembre)
212. Ermine : Germ. « De race allemande », (28 janvier)
213. Estelle : Du Latin *stella* qui signifie : étoile, (11 mai)
214. Esther : Akk. *Ishtar*, « Etoile », (1^{er} juillet)
215. Etienne : Gr. *staphanos*, « Couronne », (26 décembre, 2 septembre, 8 février, 17 avril)
216. Eudes : Du Germanique *od* qui signifie : Richesse, (19 août)
217. Eudoxie : Gr. *eudoxas*, « Renommée, bon jugement », (1^{er} mars)
218. Eugène : Gr. *eugenès*, « Bien né, noble, généreux », (13 juillet, 2 juin)
219. Eugénie : Voir Eugène, (7 février)
220. Eulalie : Gr. *eulalia*, « Qui bavarde beaucoup » (10 décembre)
221. Euloge : *Eulogius*, Gr., « Bonne parole, bon diseur, qui parle bien », (21 janvier, 11 mars)
222. Euphrasie : Euphrasia, Gr. *euphrasis*, « Qui parle bien », « Gaieté, honnêteté », (18 mai)
223. Eusèbe : Gr. *eusebès*, « Pieux, plein de vénération », (17 août, 2 août, 5 mars)
224. Eustache : Gr. *eustachus*, « Fécond, l'homme aux beaux épis, calme, tranquille » (16 juillet, 20 septembre)
225. Eva (Eve), (F) : Hb. *Havvah*, « Vivante », (6 septembre)
226. Evariste: Evaristus, Gr., « Bien meilleur, excellent », (26 octobre)

227. Evelyne : Voir Eva, (27 décembre)
228. Evrard : Germ., « Dur sanglier », (14 août)
229. Ezéchiél : Que Dieu rende fort, simple prénom, non éponyme.
230. Fabien(ne) : Lat. *faba*, « De fève », « Auguste, vénérable », (20 janvier)
231. Fabiola : Voir Fabien, (27 décembre)
232. Fabrice : Lat. *faber*, « Ouvrier, forgeron », (22 août)
233. Fanny (Etienne) : Gr. « Couronnée », (26 décembre)
234. Faustin ou Faust (a) : Lat. *faustus*, « Heureux, favorable », (15 février, 15 janvier)
235. Félicien(ne) : Felicianus, Lat., « Heureux, favorisé », (9 juin, 21 juillet)
236. Félicité : Lat. *felicitas*, « Bonheur, prospérité », (7 mars, 23 novembre)
237. Félix : Lat. *felix*, « Heureux », (12 février, 14 janvier, 20 novembre)
238. Ferdinand : Goth. *fridi-man* : « Homme d'amitié ou de paix », (30 mai, 5 juin)
239. Fernand(e) : Germ. *her-man*: « Homme de guerre », (27 juin)
240. Fiacre : Celt. « Noble », (30 août)
241. Fidèle : Lat. *fidelis*, « Sûr, ami, croyant », (24 avril)
242. Firmin : Firminus, Lat. *firmus*, « Ferme, stable, solide » (25 septembre, 11 octobre)
243. Flavien : Lat. *flavus*, « Jaune, blond », (18 février, 20 juillet)
244. Fleur : Lat. « Qui est en fleur », (5 octobre)
245. Flora (e) : Voir Fleur, (24 novembre)
246. Florence : Voir Florent, (10 novembre, 1^{er} décembre)
247. Florent : Lat. *florens*, « Qui donne des fleurs, brillant », (7 novembre, 4 juillet)
248. Florentin(e) : Voir Florent, (24 octobre)
249. Floride : Lat. « Formé de fleurs », (18 janvier)
250. Fortunat : Fortunatus, Lat., « Heureux, qui prospère », (23 avril)
251. Franceline : Voir François, (9 mars)
252. Francis : Voir François, (4 octobre)
253. Franck : Voir François, Germ. « Indomptable », (4 octobre)
254. François(e) : « Français ». Germ. *frank* : « Libre, hardi, indépendant », (4 octobre, 4 juin, 2 avril, 24 janvier, 3 décembre) et Françoise, (9 mars)

255. Frédéric, Freddy, Frédérique : Du Germanique *frid* qui signifie *paix* et *rik* qui signifie *roi, seigneur*, c'est-à-dire : le *Seigneur de la Paix* « Qui a le pouvoir de donner la paix », (18 juillet, 6 janvier)
256. Fulbert : Germ., « Abondance brillante », (10 avril)
257. Fulgence : Lat. *fulgens*, « Eclatant, brillant, lumineux », (1^{er} janvier, 14 janvier)
258. Gabin : Lat. *gabinus*, « De Gabiès » (ancienne ville du latium), (19 février, 30 mai)
259. Gabriel (le) ou Gaby : « Homme de Dieu », « Dieu est fort, la force de Dieu », (27, février, 24 mars, 29 septembre)
260. Gaël : Nom d'un peuple Celte établi en Irlande vers 500 av. JC, (17 décembre)
261. Gaëtan(e) : Gaetanus, Habitant de la Gaète, (7 août)
262. Gaspard : Chalt. « Chef », (2 janvier)
263. Gaston : Germ. « Homme de guerre, sincère, de race allemande », (6 février)
264. Gatien : Gr. « Camarade, compagnon », (18 décembre)
265. Gautier : Germ. *wald-her* : « Chef de la forêt, forestier, paysan, des forêts » (9 avril)
266. Gédéon : Hb., « Qui détruit », (1^{er} septembre)
267. Geneviève : *Genovefa*, langue celtique, « Fille du ciel », (3 janvier)
268. Geoffroy ou Godefroy : Germ. « Ami de Dieu », (8 novembre)
269. Georges : Gr. *georgios*, « Qui travaille la terre », (23 avril)
270. Georgette : Voir Georges, (15 février)
271. Gérard : Gerardus, Langue germanique, « Guerrier hardi », (3 octobre, 23 avril, 14 juin)
272. Gérard : Vient de l'Ancien Germanique : *Ger* = lance et *Wald* = Gouverner, signifie donc "maître de la lance, (5 décembre)
273. Géraud : Germ., « Ferme dans la guerre », (3 octobre)
274. Germain : Lat. *germanus*, « Race, origine, rejeton », « Issu du même père et de la même mère », (26 et 31 juillet, 28 mai, 12 mai)
275. Germaine : Voir Germain, (15 juillet)
276. Gertrude : Vieux flamand, « Qui garde ou protège la maison », (16 novembre, 17 mars)
277. Gervais : Gr., « Respectable, honoré », (19 juin)

278. Ghislain(e) ou Guislain: Germ. « Vassal » (10 octobre)
279. Gilbert : Gilbertus, (4 et 13 février, 17 octobre)
280. Gildas : Etymologie celtique, (29 janvier)
281. Gilles : All. Agidius, Gr. *aigidos* = peau de chèvre, « Appui, protection, égide », (1^{er} septembre, 23 avril)
282. Gisèle : Germ. « Vassale, compagne », (7 mai)
283. Godefroy : Germ : *Godfried*, « Ami de Dieu », (8 novembre)
284. Gontran : Gunthrammus, (Langue Germanique), « Fort au combat », (28 mars)
285. Grâce : Latin, (21 août)
286. Gratien : Lat. « Agréable, reconnaissant », (23 octobre)
287. Grégoire : Gr. *grègorios*, « Eveillé, vigilant, qui veille », (3 septembre, 9 mars, 30 septembre, 2 janvier, 19 novembre, 17 novembre, 25 mai, 11 février, 10 janvier)
288. Guénoilé : Celt. *gwenn* : blanc, (4 mars)
289. Guillaume : Germ. *wil-helm*, « Qui protège volontiers », (10 janvier, 25 juin, 29 mars)
290. Gustave : Voir Auguste, « Cavalier », (7 octobre)
291. Guy ou Ghi : Celt. « Qui guérit tout, ou juif », (12 juin, 12 septembre, 23 novembre)
292. Gwladys : Celt., « Richesse », (29 mars)
293. Habib : Arabe, « Aimé », (27 mars, 2 septembre)
294. Hélène : Gr. *helène*, « Eclat de soleil, qui séduit l'homme », (18 août)
295. Henri (-ette) : Du Germanique *heim*, *maison* et *rik*, *roi*, «Digne d'honneur, puissant », (13 juillet)
296. Herbert : Germ. « Chef éminent », (20 mars)
297. Hermann : Germ. voir Germain, « Homme de guerre », (25 septembre)
298. Hermès : Gr. *hermènos*, « Interprète », (28 août)
299. Hervé : Celt., « Fort et ardent », (17 juin)
300. Hilaire ou Hilarion : Gr. *hilaros*, « Gai, joyeux, agréable », (13 janvier)
301. Hippolyte : Gr. *hippos-lutos*, « Cheval délié » (Nom de la reine des Amazones), (13 août)
302. Honoré : Lat. *honor*, « Considéré, estimé », (16 mai)
303. Honorin(e) : Voir Honoré, (27 février)

304. Hortense : Lat. *hortus*, « De jardin, potager », (5 octobre)
305. Hubert : Lat. *hubertus*, « Fructueux, fécond », Germ. « Maître intelligent ou brillant par l'esprit », (3 novembre)
306. Hugues ou Hugo : Du Germ. *hug* qui signifie : Intelligent, prévoyant, (1^{er} avril)
307. Huguette : Voir Hugues, (1^{er} avril)
308. Hyacinthe : Gr. *hyacinthos*, « Jacinthe » (nom d'une plante), « Fleur ou pierre précieuse », (25 mars)
309. Ida : Gr., « Qu'on voit de loin », (13 avril)
310. Ignace : Lat. *ignis*, « De feu, de lumière », (17 octobre)
311. Igor : Langue Scandinave, « Jeune », (5 juin)
312. Inès : Voir Agnès (10 septembre)
313. Ingrid : Langue Scandinave, issu de *ingwi* : héros et *rida* : qui délivre, (2 septembre)
314. Innocent : Latin, « Qui ne fait pas le mal », (28 juillet)
315. Irène : Gr. *eirènè*, « Paix, pacifique », (5 avril)
316. Irénée : Gr. *eirèmaos*, « Pacifique », (28 juin)
317. Irma ou Irmengarde : German, issu de *irmin* : majesté, (9 juillet, 4 septembre)
318. Isaac : Hb. *Yiçhaq*, « Que Dieu soit favorable », « Sourire », (3 juin, 20 décembre)
319. Isabelle : Forme espagnole d'Elisabeth, (22 février)
320. Isidore : Gr. *isidôros*, « Don d'Isis », (4 avril)
321. Isaïe : Dieu est salut, (9 mai, 6 juillet, 16 février)
322. Ismaël : Hb. *Yishma'el*, « Dieu l'a entendu », (17 juin)
323. Jacob : Hb. *ya'aqob*, « Que Dieu protège », « Supplanteur, talon », (20 décembre, 23 juin)
324. Jacqueline : Voir Jacques, (8 février)
325. Jacques, James : Voir Jacob, (25 juillet)
326. Janvier : Issu du mot latin Janus : « Divinité qui possède les clés de l'année », « porte », (19 septembre...)
327. Jasmine: nom de fleur, (5 octobre)
328. Jean : Hb. *yohonân*, « Yahvé a fait grâce », « Qui est rempli de grâce », (27 décembre)

329. Jeanne, Jeannette, Jenny, Joanna, Jeannine: voir Jean, (Jeanne d'arc : 30 mai, Jeanne Françoise 1^{er} déc.)
330. Jérémie : Hb. *yiemyah*, « Yahvé élève », (7 juin, 17 juin, 1^{er} mai)
331. Jérôme : Gr. *hieronymos*, « Au nom saint, nom sacré », (30 septembre)
332. Jessica (Jessé) : Hb., « Dieu est », (4 novembre, 2 décembre)
333. Joachim : Hb. *yehoyaquim*, « Yahvé met debout », « Dieu a affermi », (26 juillet)
334. Jocelyne ou Josséline : Simple prénom populaire mais non éponyme, diminutif de Joséphine (13 décembre)
335. Johanny : Autre appellation de Jean
336. Joël (le) : Hb. *yo'él*, « Yahvé est Dieu », (13 juillet)
337. Jonas : Hb. *yonah*, « Colombe », (29 mars)
338. Jonathan : *Simple prénom biblique non éponyme*
339. Josaphat : Hb. *yehoshaphat*, « Yahvé juge », (12 novembre)
340. Joseph : Hb. *yoseph*, « Que Dieu ajoute d'autres enfants à celui qui vient de naître », « Accroissement », (19 mars)
341. Jovien ou Jovin : Jovianus, « Jupiter (Divinité grecque) », (2 mars)
342. Joséphine : Voir Joseph, (19 mars)
343. Josiane : Voir Joseph, (19 mars)
344. Josué : Hb. « Dieu Sauveur », (1^{er} septembre)
345. Jude : Hb. *yehudah*, « Dieu soit loué », « Un des noms de la divinité », (28 octobre)
346. Judicaël : Celt., « Seigneur généreux », (17 décembre)
347. Judith : Hb. *yehudit*, « Judéenne, juive », « Qui loue ou qui se confie » (5 mai)
348. Jules : Lat. Julius, « De juillet », « Fils d'Enée (Divinité grecque) », (12 avril)
349. Julie : Voir Jules, « Adolescente », (8 avril)
350. Julien : Voir Jules, (2 août)
351. Julienne : Voir Jules, (16 février)
352. Juliette: (18 mai), voir Jules
353. Juste : Lat. *justus*, « Convenable, juste », (14 octobre)
354. Justin(e) : Voir Juste, (1^{er} juin) et 12 mars pour Justine.
355. Juvénal : Lat. *juventius*, « Jeune homme ou juvénile », (3 mai)

356. Katia : Voir Catherine, (25 novembre)
357. Kévin : Celt. *coemgen*, « Le bien planté », (3 juin)
358. Kurt : Germ., « Audacieux conseil », (26 novembre)
359. Laetitia : Lat. *laetitia*, « Allégresse, rempli de joie », (18 août)
360. Lambert : Germ., « Puissant seigneur ou possesseur du pays », (17 septembre)
361. Landry : Germ *land-rich*, « Puissant dans le pays », (10 juin)
362. Larissa : Gr. *lara*, « Mouette » (un oiseau marin), (26 mars)
363. Latin ou Latuin : Lat., « De race latine », (24 mars)
364. Laure : Laurus, Lat. *laurus*, « couronne de laurier », (10 et 18 août)
365. Laurent : Lat. *laurus*, « En lauriers, glorieux », (10 août)
366. Laurence, Laurentin (e) : Voir Laurent, (3 février et 10 août)
367. Lazare : Hb. *'el'azar*, « Dieu a secouru, secours de Dieu », (23 février)
368. Léa ou Lée : Hb. *lé'ah*, « Vache » ou Lat. *laeta* : « Joyeuse, empressée », (22 mars)
369. Léandre : Gr. « Homme doux », (28 février)
370. Léger : Lat. « Léger, inconstant », (2 octobre)
371. Léocadie : Gr. *leukada* : nom d'une île ionienne sur la côte grecque occidentale, (9 décembre)
372. Léon : Gr. *leon, leontos*, « Lion, homme courageux », (10 novembre)
373. Léonie, Léontine : Voir Léon, (10 novembre)
374. Léopold : Germ., « Ami de ses vassaux ou hardi comme le lion », (15 novembre)
375. Leslie : Une autre appellation de Elisabeth
376. Liboire : Liborius, Lat. *libatio*, « Offrande », (9 juin)
377. Lidwine ou Liduine : Lidwina, Germ., « Doux ami », (14 avril, 14 juin)
378. Liliane, Lily : Voir Elisabeth, (4 juillet)
379. Lin : Gr., de *linos*, sorte de chant triste ou filet, (23 septembre)
380. Linda (Adelinda) : Voir Adèle, (28 août)
381. Lionel ou Lyonel : Diminutif de Léon, (10 novembre)
382. Loïs : Voir Louis, (21 juin)
383. Longin : Longius, (12 juillet), (15 mars)
384. Louis : Gr. *lois* ? « Bon, souhaitable », (25 août)

385. Louise (-tte) : Voir Louis, (15 mars)
386. Luc ou Lucas : Gr. *loukas*, Lat. lux, « Lumière, brillant, lumineux », (18 octobre)
387. Lucain : Lat. « Qui brille ou éclatant », (30 octobre)
388. Lucie: Voir Luc, (13 décembre)
389. Lucien(ne) : Voir Luc, (8 janvier)
390. Ludovic : Voir Louis, Germ. « Guerrier illustre », (25 août)
391. Lydie ou Lydiane : Lat. *lydia*, « De Lydie » (région d'Asie Mineure), (3 août)
392. Madeleine = Magdaléenne : De Magdala, « Magnifique ou élevée », (25 mai, 22 juillet)
393. Macaire : Gr. *makarios*, « Heureux, riche », (2 janvier, 15 janvier)
394. Maïté = Marie Thérèse, (7 juin)
395. Magloire : Maglorius, Lat. « La plus grande gloire », (24 octobre)
396. Mamert : Lat. « Belliqueux, surnom de Mars (Divinité grecque)», (11 mars)
397. Manoel, Manuel : Voir Noël, (25 décembre)
398. Marc : Lat. *marcus*, « Marteau, né en mars », (25 avril)
399. Marcel (16 janvier), Marcelle (31 janvier), Marcellin (6 avril), Marcelline (17 juillet) : Voir Marc ou « Martial »
400. Marguerite : Gr. *margaritès*, « Perle, pierre précieuse », (20 janvier, 20 juillet, 16 novembre)
401. Mariam ou Myriam : Voir Marie, (15 août)
402. Marianne = Marie Anne, (9 juillet)
403. Marie : Hb. *miryam*, « Voyante, Dame », (15 août)
404. Marina : Lat. *marinus*, « De mer, marin », voir Marguerite (17, 20 juillet)
405. Marius : Forme latine masculine de Marie « D'un caractère mâle », (19 janvier)
406. Marthe : Aram., « Maîtresse, qui provoque », (29 juillet)
407. Mathilde (a) : Germ. *maht*: force et *hild*: combat, (14 mars, 19 novembre)
408. Mathurin : Mathurinus, Lat. « Mûr, sage, visionnaire, exalté », (1^{er} novembre)
409. Martial : Lat. *mars*, *martis*, « De Mars ou consacré à Mars (Divinité grecque de la guerre », « De la guerre », (30 juin, 13 octobre)
410. Martin(e) : Voir Martial, (11 novembre)
411. Matthias : Hb. *mattiya*, « Don de Yahvé », (14 mai)

412. Matthieu : Hb. *matenai*, « Don de Yahvé », (21 septembre)
413. Maurice : Lat. *mauricus*, « Des Maures, de la Mauritanie », (22 septembre)
414. Maxime : Lat. superlatif de *magnus*, « Au plus haut degré », (12 mars)
415. Maximilien: Voir Maxime, (12 mars, 14 août)
416. Maximin: Voir Maxime, (29 mai)
417. Médard : Germ., « Eminemment hardi ou puissant », (8 juin)
418. Mélanie : Gr. *melas*, « Noire, brune, triste », (26 janvier)
419. Mélaine : Voir Mélanie, (6 janvier)
420. Melissa : Lat. *mel* : miel, (12 février)
421. Michel (-èle), Mikaël, Miguel: Hb. *mikaël*, « Qui est comme Dieu », (29 septembre)
422. Micheline, Mikaël : Voir Michel, (19 juin)
423. Milène = Marie Hélène ou voir Madeleine, (15 août)
424. Mireille : Voir Marie, (15 août)
425. Modeste : Lat. *modestus*, « Modéré, mesuré, sage », (24 février)
426. Moïse : Hb. *moshèh*, du Gr. *moysès*, de l'égyptien *mos*, « Fils, tiré de l'eau », (4 septembre)
427. Monique : Gr. *monos*, « Seule, solitaire », (27 août)
428. Morgan(e) : En breton « Né de la mer », (13 juillet)
429. Nadège : Slave, « Espérance », (18 septembre)
430. Nadia ou Nadine ou Nadette: voir Nadège, (18 septembre)
431. Nadine : Voir Bernadette ou Nadège, (18 février)
432. Narcisse : Gr. *narcissos*, « Narcisse » (nom de fleur) ou « Engourdissement », (29 octobre)
433. Natacha : Lat. *natalia*, « Qui préside à la naissance », (26 août)
434. Nathalie : Voir Natacha, (27 juillet)
435. Nathanaël : Hb. *netan 'el*, « Dieu a donné », (24 août)
436. Nazaire : « Nazaréen ou séparé », (28 juillet, 12 juin)
437. Nérée : Nereus, Gr. « Humide, des eaux », (12 mai)
438. Nestor : Gr. *nestor*, « Qui est de retour ou qui se souvient », (26 février)
439. Nicaise : Nicasius, « Victorieux, triomphant », (14 décembre)
440. Nicodème : Gr. *nikè-demos*, « Peuple vainqueur », (15 septembre)

441. Nicolas : Gr. *nikè-laos*, « Vainqueur des peuples », (6 décembre)
442. Nicole : Voir Nicolas, (6 mars)
443. Nina : Voir Ninon, (14 janvier)
444. Ninon : Lat. *nonna*, « Religieux », (15 décembre)
445. Noé : Hb. *noah*, « Reposé, calme », (10 novembre)
446. Noël (le, -lie) : Lat. *natalis*, « Cri de jour, ou jour de naissance », (25 décembre)
447. Noémie : Hb. *na'omi*, « Ma gracieuse, ma douceur, ma belle », (21 août)
448. Nora : Voir Eléonore, (25 juin)
449. Norbert : « Prince du nord », (6 juin)
450. Octave : Lat. *octavus*, « Huitième », (20 novembre)
451. Octavien : Voir Octave, (6 août)
452. Odette : Germ. « Ode, heureuse », (20 avril)
453. Odile : Germ. « Fille heureuse », (14 décembre)
454. Odilon ou Olon : Germ. « Fils heureux ou riche », (1^{er} janvier, 4 janvier)
455. Olga : simple prénom mais non éponyme, « Fille noble », (11 juillet)
456. Olivia : Lat. *oliva*, « Olivier, arbre symbolique » (nom d'arbre), (5 mars)
457. Olivier : Voir Olivia, (12 juillet)
458. Omer : Audomarus, Gr. *homeros*, « Otage, aveugle » ou ode-mer : « Chef heureux », (9 septembre)
459. Onésime: Gr. *Onèsimos*, « Utile, avantageux », (16 février)
460. Opportune : Opportuna, (Latin), « Propice, favorable), (22 avril)
461. Oscar ou Anschaire : Germanique, issu de *osavan* : divinité et de lance, (3 février)
462. Osée : Hb. *hoshéa'*, « Yahvé sauve », (17 octobre)
463. Oswald : Germ. *oster* : est et *waldo*: qui gouverne, (5 août)
464. Pablo : Voir Paul, (29 juin)
465. Paco : Voir François, (4 octobre)
466. Pacôme : Gr. « Tout ordre ou qui a de fortes épaules », (14 mai)
467. Paquita : simple prénom mais non éponyme
468. Parfait : Lat. *perfectus*, « Accompli, idéal », (18 avril)
469. Pascal (ine) : Lat. *paschalis*, « De la Pâques, transition, passage », (17 mai)

470. Pasteur ou Pastour : Pastor, Latin, « Qui garde les troupeaux », (6 août)
471. Paterne : Paternus, Lat. *pater*, « Père », (16 avril)
472. Patrice : Lat. *patricius*, « Père ou patricien » (noble), (17 mars)
473. Patricia, Patrick : Voir Patrice, (17 mars)
474. Paul : Gr. paulos, Lat. *paulus*, « Petit, faible », (29 juin)
475. Paula : Gr., « Petite, repos », (26 janvier)
476. Paulin : Voir Paul, (11 janvier)
477. Peggy : Voir Marguerite, (8 janvier)
478. Pélagie : Gr. *pelagios*, Lat. *pelagis*, « De la mer, marin », (8 octobre)
479. Perpétue : Lat. *perpetua*, « Ininterrompue, continuelle », (7 mars)
480. Peter : Voir Pierre, (29 juin)
481. Pétronille : Gr., « Pierre, rocher », (31 mai)
482. Philibert : Germ., « Brillant dans le combat », (20 août)
483. Philippe : Gr. *philippos*, « Ami des chevaux », (3 mai)
484. Philomène : Gr. *philomènos*, « Amie du courage, de la fermeté », (13 août)
485. Pie : Pius, Lat., « Pieux, juste, vertueux », (11 juillet, 5 mai)
486. Pierre : Lat. *petros*, Aram. *Képha*, « Rocher, pierre », (29 juin)
487. Placide : Lat. *placidus*, « Doux, bienveillant, qui plaît », (5 octobre)
488. Polycarpe : Gr. *polycarpos*, « Riche en fruits, chargé de fruits », (23 février)
489. Pothin : Gr. *phôtos* : lumière, (2 juin)
490. Prisca : Lat. *prisca*, « Antique, des premiers temps », (18 janvier)
491. Privat : Lat. *privatus*, « Exempt de, particulier », (21 août)
492. Prosper : Lat. *prosper*, « Heureux, qui a du succès », (25 juin)
493. Prudence : La. *prudencia*, « Prévoyance, sagesse », (6 mai)
494. Pulchérie : Lat. *pulcher*, « Belle », (10 novembre)
495. Quentin : Lat. *quintus*, cinq, le cinquième, (31 octobre)
496. Rachel : Hb. *rahèl*, « Brebis », (15 janvier)
497. Raïssa : Gr. *eirênê* : paix, (5 septembre)
498. Raoul : Voir Rodolphe, Germ. « Prompt au secours », (7 juillet)
499. Raphaël : Hb. *repha 'el*, « Dieu a guéri, remède venu de Dieu », (29 septembre)
500. Raymond : du Germanique *ragin*, conseil et *mundo*, « Protection, celui qui protège par conseil éclairé », (7 janvier)

501. Rébecca : Hb. *ribqah*, « Vache ou qui a de l'embonpoint engraisé », (23 mars)
502. Régine (a) : Lat. *regina*, « Reine », (7 septembre)
503. Régis (Jean) : Lat. *rex, regis*, « Royal », (16 juin)
504. Reine : Lat. « Fille de roi », (7 septembre)
505. Rémi : Peuple de la Gaule Belgique, (15 janvier, 1^{er} octobre)
506. Renaud : Du Germanique *ragin*, conseil et *waldan*, gouverner, « Celui qui conseil le chef » ou « Ferme, fidèle », (17 septembre)
507. René: Lat. *Renatus*, « Revenu à la vie, régénéré », (19 octobre)
508. Richard : Francique *rīki*, « Très riche, fort, puissant », (3 avril)
509. Rigobert : Voir Robert, « Puissamment illustre », (20 avril)
510. Rita : Lat. « Usage rituel, cérémonie », (22 mai)
511. Robert : Germ., « Brillante gloire », (30 avril)
512. Roch : Vieux langage français « Forteresse », (16 août)
513. Rogatien : Lat. *rogatio*, « De la prière ou qui prie », (24 mai)
514. Roger : Du Germanique *hrod*, gloire et *gari*, la lance du guerrier, « Homme de parole », (30 décembre)
515. Roland : Du Germanique *hrod*, gloire et *nand*, homme courageux, « Le sauveur du pays », (15 septembre)
516. Romain : Lat. *romanus*, « De Rome ou race latine », (28 février)
517. Romaric : Germ. *hrod* : gloire, *maht* : force, *ri* : roi, (10 décembre)
518. Roméo : (surnom du saint) « Pèlerin de Rome », (25 février)
519. Romuald : Du Germanique *rum*, ... et *walden*, régner, « Ferme dans la cruauté », (19 juin)
520. Rosalie : Lat. *rosalis*, « De rose », (4 septembre)
521. Rose : Lat. *rosa*, « Rose » (nom de fleur de couleur rouge clair), (23 août)
522. Roseline : Voir Rose, (17janvier)
523. Rosemonde : Lat. ou Germ., « Rose sans tache ou protectrice des roses », (30 avril)
524. Rosine, Rosita : Voir Rose, « Petite rose », (Rosine : 11 mars, Rosita : 23 août)
525. Rudy : Voir Rodolphe, (21 juin)
526. Rufin(e): Lat. *rufus* : roux, (14 juin)
527. Ruth : « Amie, compagne », (2 octobre)

528. Sabine (a) : Lat. *sabina*, « Sabine » (nom de plante), « Des Monts Sabins » (Région d'Italie), (29 août)
529. Sacha : voir Alexandre, (30 août)
530. Salomé : Hb. *shalem*, « Sain et sauf, en paix », (22 octobre)
531. Salomon : Hb. *shelomoh*, « Le pacifique », (25 juin)
532. Salvador : Voir Salvatore, (18 mars)
533. Salvatore : Lat. *salvator*, « Le sauveur », (18 mars)
534. Samson : Hb. *shimshôn*, « Soleil », (28 juillet)
535. Samuel : Hb. *shemu'el*, « Nom de Dieu » ou « Son nom est Dieu » ou « Préposé de Dieu », (20 août)
536. Samy : Voir Samuel, (20 août)
537. Sandrine (Sandra, Sandie) : Voir Alexandre, (2 avril)
538. Sara : Hb. *sarah*, « Princesse, souveraine », (9 octobre)
539. Saturnin : Lat. *saturnus*, « De Saturne » ou « Rassasié ou fécond », (29 novembre)
540. Scholastique : Gr. *scholastikè*, « Studieux, qui sent l'école », (10 février)
541. Sébastien : Gr. *sebastos*, « D'auguste, augustin », ou du Grec *sebastos*, *honoré*, *glorieux*, « Respectueux ou respectable », (20 janvier)
542. Ségolène : Germ. *sieg* : *victoire* et *lean* : *récompense*, (24 juillet)
543. Séraphin(e) : Hb. *seraphim*, « Brûlant », (12 octobre)
544. Serge : Lat. *sergius* : nom d'une très ancienne famille romaine, « Enfant dont la naissance coûte la vie », (7 octobre)
545. Séverin : Lat. *severus*, « Sérieux, grave, sévère, respectable », (27 novembre)
546. Sévère : Lat. « Qui a des mœurs sévères », (1^{er} février)
547. Sheila : voir Cécile, (22 novembre)
548. Sidoine (Sidonie) : Lat. *sidonia*, « De Sidon », « Pourpre ou enchanteresse », (14 novembre)
549. Silvère : Voir Sylvain, (20 juin)
550. Siméon : Hb. *shim'ôn* « Yahvé a entendu, qui écoute », (18 février)
551. Simon(e) : Voir Siméon ou Gr. *simos*, « Camus, qui a le nez écrasé » ou « Qui obéit », (28 octobre)
552. Simplicite : Lat. *simplex*, « Simple, naïf, candide », (2 mars, 24 juin, 29 juillet)

553. Sixte : Lat. *sextus*, « Sixième », (6 avril)
554. Solange : Lat. *solemnis*, *solenne*, (10 mai)
555. Sonia : dérivé de Sophia, voir Sophie, (18 septembre)
556. Sophie : Gr. *sophia*, « Sagesse, science », (25 mai)
557. Sosthène : Etymologie mède : « Juste », (28 novembre)
558. Stanislas : Polonais *stani-law*, « La gloire de l'Etat », (11 avril)
559. Stéphane : Voir Etienne, (du grec *stephanos*, *couronné*), (26 décembre)
560. Suzanne : Hb. *shushân*, « Lys » (nom de fleur), symbole de la pureté, (11 août)
561. Sylvain : Forme latine de *Silas* qui est la forme grécisée de Saul, « Demandé à Dieu, désiré ». Lat. *sylva* (*silva*), « De la forêt, rustique », (4 mai)
562. Sylvestre : Lat. *sylvester*, « De la forêt, rustique », (31 décembre)
563. Sylvette (a) : Voir Sylvestre, (5 novembre)
564. Sylvie : Voir Sylvain, (5 novembre)
565. Symphorien : Gr., « Qui porte avec ou en même temps », (22 août)
566. Tanguy : Du celtique *tan* : le feu et *ki* : le guerrier, le gardien, « Le gardien du foyer », (19 novembre)
567. Tatiana : Lat. *tatius*: nom du roi des Sabias en Italie centrale, (12 janvier)
568. Tertullien : Gr., « menteur », (27 avril)
569. Thaddée : Aram. *taddai*, « Le courageux », « Qui loue ou confesse », (28 octobre)
570. Thècle (a) : Gr., « Gloire de Dieu », (24 septembre)
571. Théodore : Gr. *theodoros*, « Don de Dieu », (9 novembre)
572. Théodose : Gr. *theodosios*, « Don de Dieu », (9 novembre)
573. Théophane : Gr. *theophanès*, « Manifestation de Dieu », (2 février)
574. Théophile : Gr. *theo-philos*, « Ami de Dieu », (20 décembre)
575. Thérèse : Du Grec *Therasia*, habitant de l'île de Tarne, en Méditerranée centrale, « Farouche », (15 octobre)
576. Théotime : Gr., « Qui respecte Dieu », (24 décembre)
577. Thibaut : Germ. *theud* : peuple et *bald* : hardi, (8 juillet)
578. Thierry : Du Germanique *theud* : peuple et *rik* : roi, (1^{er} juillet)
579. Thomas: Aram. *toma*, « Jumeau », (3 juillet)
580. Timothée : Gr. *timotheso*, « Qui honore, craint Dieu », (26 janvier)

581. Tite : Lat. *titus*, « Pigeon ramier ou honorable », (4 janvier)
582. Tobie : Hb ; *tobiyyah*, « Yahvé est bon », (2 novembre)
583. Toussaint(e) : « Tous les saints » (fête de tous les saints)
584. Ulrich : Germ. « Heureux par sa naissance », (10 juillet)
585. Urbain : Lat. *urbanus*, « De la ville », (19 décembre)
586. Ursula : Voir Ursule, (21 octobre)
587. Ursule : Lat. *ursus*, « Ourse », (21 octobre)
588. Valentin(e) : Lat. *valens*, *valentis*, « Robuste, bien portant », (14 février)
589. Valère : Lat. *valerius*. Valere = être fort, voir Valentin, « Qui peut, puissant », (14 juin)
590. Valéry : Voir Valère, (1^{er} avril)
591. Valérie : Voir Valère, (28 avril)
592. Venceslas : Lith., Renom de la tempête, (8 septembre)
593. Vanessa : Voir Véronique, (4 février)
594. Vera : Slave, « Foi », (18 septembre)
595. Véronique : Gr. *pheronikè*, « Porteuse de victoire », (4 février)
596. Victor : Lat. *victor*, « Vainqueur », (21 juillet)
597. Victoire : Lat. *voctoria*, « Victoire, triomphe », (15 novembre)
598. Victoria : Lat. *victor* qui signifie *victorieux*, (15 novembre)
599. Victorien : Voir Victor, (23 mars)
600. Victorine : Voir Victorien, (15 mai)
601. Vincent : Lat. *vincens*, *vincentis*, « Triomphant, vainqueur », (22 janvier)
602. Violette : Lat. *viola*, « Violette » (nom d'une fleur), (5 octobre)
603. Virginie : Lat. *virgo*, *virginis*, « Jeune fille, vierge », (7 janvier)
604. Vital : Lat. « Qui donne la vie », (2 juin)
605. Vitalien : Voir Vital, (16 juillet)
606. Viviane : Lat. *viva*, « Vivante », du latin *viviana* qui signifie *ardente*, (2 décembre)
607. Vivien : Lat. *vividus* qui signifie *dynamique*, *ardent*, (10 mars)
608. Vladimir : Voir Wladimir, (15 juillet)
609. William, Willy : voir Guillaume, « Qui protège volontiers », (10 janvier)

610. Wilfried : Germ. *wil* : *volonté* et *fried* : *protecteur* « Qui fait la paix volontiers », (12 octobre)
611. Wolfgang : Germ. *wulf* : loup et *angil* : lance, (31 octobre)
612. Xavier : Du basque *etchebani* : *la maison neuve* (*château dans les Pyrénées*), (3 décembre)
613. Xavière : Voir Xavier, (22 décembre)
614. Yann : Voir Jean, (27 décembre)
615. Yannick : Voir Jeanne, (27 décembre)
616. Yolande : Germano latin, *viola* : violette et *land* : pays, (11 juin)
617. Youri : Voir Georges, (23 avril)
618. Yves : Celt. *iv* qui désigne *l'if*, Forme bretonne de Jean, (19 mai)
619. Yvette : Voir Yves, (13 janvier)
620. Yvon (ne) : Voir Yves, (19 mai)
621. Zacharie : Hb. *zekaryah*, « Yahvé se souvient », (5 novembre)
622. Zachée : Hb. *zakchaios*, voir Zacharie ou « Le pur », (23 août)
623. Zéphyrin : Gr., « Vent d'ouest » ou « Qui apporte la vie », (20 décembre)
624. Zita : Arabe, « Maîtresse », (27 avril)
625. Zoé : du Grec *zoè* qui signifie *la vie*, (2 mai)

Bibliographie Générale

I. Sources bibliques et magistérielles

1. *Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris, 1996
2. *Bible des peuples*
3. *Vocabulaire de Théologie biblique*, Cerf, Paris, 2007¹²
4. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, Mame/Plon, Paris, 1992
5. CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Const. dogm. *Lumen Gentium*, (21. 11. 1964).
6. CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Const. past. *Gaudium et Spes*, (07. 12. 1965).
7. CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Décr. *Optatam totius Ecclesiae renovationem*, (28. 10. 1965).
8. CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Décr. *Ad Gentes divinitus*, (07. 12. 1965).
9. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris Missio*, (07. 12. 1990).
10. JEAN-PAUL II, Exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa*, (14. 09. 1995).
11. CONGREGATION POUR LA CAUSE DES SAINTS, *Décret Circa Servorum Dei causas*, février 1983.
12. COMMISSION NATIONALE DE LITURGIE HAUTE-VOLTA ET NIGER, *Pastorale liturgique*, Fascicule II, 1974.
13. DIOCESE DE DIEBOUGOU, *Rituel de célébration des étapes catéchuménales*.

II. Les ouvrages

1. Abbé SANDWIDE Epiphane Casimir, *Histoire de l'Eglise au BURKINA FASO. Traditio, Receptio et Re-expressio : 1899-1979*
2. Abbé SANON Anselme Titiana, *Tierce Eglise ma mère ou la conversion d'une communauté païenne au Christ*. Institut Catholique de Paris. Thèse de Doctorat. Imprimerie de la Savane, Bobo-Dioulasso, 1977.

3. AIGRAIN René, *L'hagiographie. Ses sources*. Bloud et Gay, Paris, 1953.
4. Ambroise de Milan, *Des sacrements, Des mystères, Explication du symbole*. Coll. « Sources chrétiennes », n°25 bis, Cerf, Paris, 1980.
5. BARREAU Jean-Claude, *La foi d'un païen*, Seuil, Paris, 1967.
6. BAUR John, *2000 ans de christianisme en Afrique. Une histoire de l'Eglise africaine*. Paulines, Kinshasa, 2001.
7. CABROL Dom Fernand et LECLERCQ Dom Henri, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XII, Letouzey et Ané, Paris, 1932.
8. *ID*, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Tome XII, Noirmoutier - Orvieto, Letouzey et Ané, Paris, 1936.
9. *ID*, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Tome X, Mans (Le)-Maximin (Saint), Letouzey et Ané, Paris, 1932.
10. DANIELOU Jean et DU CHARLAT Régine, *La catéchèse aux premiers siècles*, Coll. « Institut Supérieur de pastorale catéchétique », Fayard-Mame, Paris, 1968.
11. GBAANE DABIRE Constantin, *Nisaal, L'homme comme relation*, Tome 1, Savane, Bobo, 1983.
12. GRASSIO Emilio, *Dialogue avec l'Afrique. Essais théologiques sur l'actualité*, trad. it. de Daniel Demontgeot, Presses Universitaires d'Afrique, Yaoundé, 1997.
13. HEBGA P. Meinrad, *Emancipation d'Eglises sous tutelle. Essai sur l'ère post-missionnaire*, Présence Africaine, Paris, 1976.
14. JARCZYK Gwendoline, *La liberté religieuse. 20 ans après le concile*. Desclée, Paris, 1984.
15. JOMBART Emile, *Manuel de Droit Canonique conforme au code de 1917 et aux plus récentes décisions du Saint Siège*, Nouvelle édition revue et complétée, Beauchesne et ses Fils, Paris, 1958.
16. KORAICHE Albert, *La sacrée congrégation des sacrements. Histoire et activité*, s.é, Roma, 1978.
17. MARTIMORT A.G., *L'Eglise en prière*. Tome 3. *Les sacrements. Introduction à la liturgie*. Desclée, Belgique, 1984.
18. MARTELET Gustave, *Les idées maîtresses de Vatican II. Initiation à l'esprit du concile*, Desclée de Brouwer, Paris, 1966.

19. MARMY Emile, *La communauté humaine selon l'esprit chrétien. Documents*, St-Paul, Fribourg, 1944.
20. MARTY Gabriel et RAYNAUD Pierre, *Droit civil. Les personnes*, Sirey, Paris, 1976.
21. MAURIER Henri, *Les missions. Religions et civilisations confrontées à l'universalisme. Contribution à une histoire en cours*. Cerf, Paris, 1993.
22. ID, *Essai d'une théologie du paganisme*, L'Orante, Paris, 1965.
23. METUOLE SOMDA Jean-Baptiste, *Sagesse Dagara*, Tome 1, *Anthroponymie dagara*, Koumi, juin 1977.
24. MOLIEN L., *Liturgie des sacrements*, Coll. « *La prière de l'Eglise* », Letouzey et Ané, Paris, 1948.
25. MOURE Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, n-p, Bordas, Paris, 1978.
26. Paul de MEESTER, *Où va l'Eglise d'Afrique ?*, Cerf, Paris, 1980.
27. Pierre Le ROUZIC, *Un prénom pour la vie. Choix, rôle, influence du prénom*, Albin Michel, Paris, 1978.
28. RIPERT Paul, *Dictionnaire des citations de langue française*, Seine, Paris, 1990.
29. ROGUET A-M, o.p, *Les sacrements*. Coll *Livre de vie n 28*, Cerf, Paris, 1952.
30. SERIAUX Alain, *Droit Canonique*. Coll *Droit fondamental*, PUF, Paris, 1996.
31. SEUMOIS And. V., omi, *La papauté et les missions au cours des six premiers siècles. Méthodologie antique et orientations modernes*, Eglise Vivante, Paris, 1953.
32. SOMDA Domèbèimwin Vivien, *Bien-être de l'homme intégral et salut en Jésus-Christ. Relecture dogmatique de l'orientation pastorale « Parole et pain pour tous et par tous » (Diocèse de Diébougou, Sud-Ouest du Burkina Faso)*, Mémoire de licence canonique en théologie dogmatique, ICAO, Juin 2007.
33. PERRIER Mgr Jacques, *Je sais en qui je crois. Plongée dans la foi chrétienne. Initiation et approfondissement*, Cerf, Paris, 1990.
34. TESSE Hector-Jean, *Adultes dans le Christ et l'Eglise*, C.L.D, Lille (France), 1979.
35. *Droit canonique*, Dalloz, Paris, 1990².
36. *L'expérience religieuse africaine et les relations interpersonnelles*, Actes du colloque international d'Abidjan, Coll *Savanes-Forêts n°1952*.
37. *Foi et Constitution*. Conseil œcuménique des Eglises Lima 1982. *Baptême, Eucharistie, Ministère. Convergence de la foi*. Centurion, Presses de Taizé, Paris, 1982.

38. BURKINA FASO, *Code des personnes et de la famille*, n 31.
39. *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Desclée/Mame, Paris, 1997.
40. *Didachè*, Cerf, Paris, 1998.

III. Articles et revues et de journaux

1. CAUVIN Jean, DEMBELE Kléjy, « *Les noms africains, sens, valeur, avenir* », in *Pirogue*.
2. GEFFRE Claude, *La prétention du christianisme à l'universel. Implications missiologiques*. In Congrès Missionnaire International. « *Who do you say I am?* » (Mt16, 15) Rome 17 – 20 octobre 2000, Université Pontificale Urbainienne.
3. MPASI Londi Boka di, *L'autonomie des Eglises africaines*, in *Spiritus* 113 (décembre 1988).
4. OUEDRAOGO Hyacinthe (Abbé), in « *Echo du Yatenga* », 303 (Janvier-mars 2007).
5. VIGNE Daniel, *L'homme « théophore »*. *Anthropologie d'Ignace d'Antioche*, in *Connaissance des Pères de l'Eglise*, n°87 de septembre 2002.
6. Cahiers des Ateliers de Théologie Africaine, n°1. *Anthroponymie africaine. Approche théologique et pastorale*, Grand séminaire de Koumi, Bobo, Savane, février 1994.
7. *Documentation catholique*, n°1546 du 7 septembre 1969.

IV. Dictionnaires et encyclopédies

1. *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Tome 1, Cerf, Paris, 1990.
2. *Dictionnaire encyclopédique du christianisme ancien*, Tome 2, Cerf, Paris, 1990.
3. *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, Tome 1, Letouzey et Ané, Paris, 1925.
4. *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, Doctrine et histoire*, Tome XI, Beauchesne, Paris, 1982.
5. *Encyclopedia Universalis*, Corpus 16, Nation-Orchidales, Encyclopedia Univerasalis, Paris, 1989.
6. *Catholicisme Hier Aujourd'hui et Demain*, Tome 1, Letouzey et Ané, Paris, 1947.
7. *Catholicisme Hier Aujourd'hui et Demain*, Tome IX, Messianisme-Œcuménisme, Letouzey et Ané, Paris, 1982.

V. Thèses, mémoires et recherches

1. AGBO Mahamane Sani Séraphin, *Du Zanen Suna au Baptême. Pour une inculturation du baptême en milieu Hausa au Niger*, Mémoire de théologie, Mai, 2001.
2. DABIRE Jacques, *L'engagement de jeunes catholiques dans les communautés paroissiales du diocèse de DIEBOUGOU : un défi à relever*. (Mémoire de théologie) Ouagadougou, Mai 2009.
3. BICABA Thomas (Abbé), *Cours de Catéchèse. Transmettre la foi*, St Jean-Baptiste, Année Académique 2007-2008.
4. KONE Emmanuel (Abbé), *Cours de Droit Canonique*, St Jean-Baptiste, Année Académique 2008-2009.
5. MALGO Pierre Claver (Abbé), *Cours d'Ecritures Saintes, Les prophètes*, St Jean-Baptiste, Année Académique 2007-2008.
6. NAZOTIN Paul (Abbé), *Cours d'Ecritures Saintes, Le Pentateuque*, Kossogô, Année Académique 2004-2005.
7. KPODA Nacièlè Tièrgnè Tanguy Wenceslas, « *Ti kv le tuõ maali sor-kora yele ı* » ou *synchrétisme dans la pratique religieuse en milieu Dagara*. Mémoire de théologie, Saint Jean-Baptiste, Ouagadougou, Mai 2006.
8. OUATTARA San Daniel, *Etre et paraître chrétien*. Mémoire de théologie, Ouagadougou, 2008.
9. SAWADOGO Emile, *Témoins de Dieu au cœur d'une jeune Eglise. Réflexion théologique et pastorale sur les « nouveaux martyrs » dans le diocèse de Kaya* ; Mémoire de théologie, Saint Jean-Baptiste, Ouagadougou, Mai 2001.
10. YANOOGO Dominique, *Le nom et la vie. Extrait de mémoire*, Saint Pierre Claver de Koumi, 1981-1982.

VI. Documents on-line

<http://www.e.prenoms.com> (16 décembre 2009)

<http://fr.wikipedia.org>. Liste des prénoms francophones (17 décembre 2009)

<http://www.lexilogos.com.noms-prenoms.htm> (20 avril 2010)

<http://www.nominis.cef.fr//contenus/prenoms> (21 avril 2010)

<http://books.google.com> (21 avril 2010)

TABLE DES MATIERES

DEDICACE – REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION GENERALE	3
CHAPITRE I. ANALYSE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DES PRENOMS DANS LES SOCIETES DAGARA ET ECCLESIALE	4
I. Les prénoms dans la société traditionnelle Dagara	4
A. Des raisons et du sens des prénoms	5
1. Le prénom : un signe de la vie.....	5
2. Le prénom : pour une identité sociale	5
3. L’attribution du nom : prérogative des parents	6
B. Les sources des prénoms	6
1. Les circonstances de la vie familiale	6
2. Les conditions, les lieux et les coïncidences de naissance	7
3. Les cas particuliers	8
C. De la portée des prénoms	8
1. Du caractère sacré des prénoms.....	8
2. Des prénoms de souvenir.....	9
3. Des prénoms de communication.....	10
4. Des prénoms programmes	11
II. Les prénoms dans la société chrétienne aujourd’hui	11
A. Raisons de l’acquisition des prénoms chrétiens	12
1. Un signe de foi.....	12

2.	Des raisons pratiques : orthographe et phonétique.....	13
3.	Pour une valeur sociale.....	13
4.	Un conformisme.....	14
B.	De l'origine et des sens des prénoms chrétiens.....	15
1.	Le prénom : don des parents.....	15
2.	Des prénoms "étiquettes".....	15
3.	Objet de choix personnel.....	16
4.	Origine religieuse des prénoms chrétiens.....	17
III.	L'expérience des prénoms : approche conclusive.....	17
A.	Le prénom : une nécessité primordiale.....	17
B.	Dieu : un protagoniste ignoré.....	18
C.	Des prénoms de malheur.....	18
D.	Des origines et des motifs divers.....	19
	CONCLUSION.....	20
	CHAPITRE II. APPROCHE BIBLICO-THEOLOGIQUE DES PRENOMS.....	21
I.	Les prénoms dans la Bible.....	21
A.	Etude de quelques prénoms.....	21
1.	Dans le Pentateuque.....	21
2.	Dans les livres prophétiques.....	23
3.	Les prénoms dans le Nouveau Testament.....	24
B.	La culture biblique du « nom ».....	24
1.	Du nom de Dieu au nom de vie.....	24
2.	Un optimisme constant.....	25
3.	Une sémantique claire.....	26

4. Le nom qui sauve.....	27
II. Les prénoms dans la Tradition.....	27
A. Le baptême et le « prénom » selon les Pères	28
1. Le prénom dans les étapes catéchétiques	28
2. Adoption d'un nouveau prénom : histoire et signification	29
B. La valeur des prénoms	30
1. Des noms de « Saints ».....	30
2. Une sémantique chrétienne.....	31
III. Les prénoms dans l'enseignement du Magistère	32
A. Le concile Vatican II	32
B. Les prénoms dans les documents magistériels	34
1. Les prénoms dans le C.E.C.....	34
2. Les prénoms dans le Droit canonique	35
3. La Tradition de l'Eglise famille du Burkina Niger (CEBN).....	36
CONCLUSION	36
CHAPITRE III. PROPOSITIONS PASTORALES POUR L'INTEGRATION DES PRENOMS LOCAUX DANS LE RITE DU BAPTEME ET POUR UNE UTILISATION RELIGIEUSE DES PRENOMS DE SAINTS EPONYMES.....	38
I. Une catéchèse sur la connaissance des saints	38
A. Formation des pasteurs	38
1. La connaissance des Saints : un agir pastoral.....	38
2. Former les pasteurs dans leurs langues	39
B. Formation des fidèles	41
1. Le martyrologe dans la catéchèse.....	41
2. Le culte des saints : une dulia.....	42
II. Une revalorisation des prénoms en langues locales.....	43

A. La foi chrétienne dans les prénoms	44
1. Donner des prénoms ayant un sens chrétien.....	44
2. Dieu : le protecteur idéal	45
B. Recevoir le baptême avec des prénoms locaux	47
1. Du son au sens	47
2. Des saints au saint	48
3. Simplifier l'état civil.....	48
III. Les anniversaires de baptême	49
A. Les fêtes patronales : leur dimension spirituelle	49
B. La solennité des anniversaires de baptême.....	50
IV. Le curé : son rôle de Pasteur	51
A. L'écoute des catéchumènes	51
B. La correction des prénoms.....	52
C. Le curé : l'initiateur	53
CONCLUSION	53
CONCLUSION GENERALE	54
Annexe I : Fiches d'enquête	55
Annexe II	60
Annexe III : Essai sur l'Étymologie de quelques prénoms de saints	61
<i>Bibliographie Générale</i>	86
TABLE DES MATIERES	91